



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

TRANSIT



Écrit et réalisé par **Christian PETZOLD**
Allemagne/France 2018 1h41 **VOSTF**
avec Franz Rogowski, Paula Beer,
Godehard Giese, Lilien Batman,
Maryam Zaree, Sebastian Hülk...
D'après le roman d'Anna Seghers
(Ed. Autrement)

Ni reconstitution, ni transposition : c'est la brillante idée, le coup de génie, qui rend si intrigante cette adaptation du roman d'Anna Seghers, publié en 1944 et largement inspiré de sa propre expérience. L'histoire d'Allemands – résistants, artistes, opposants – fuyant

le nazisme, bloqués à Marseille en attente d'un embarquement possible pour les Amériques. Christian Petzold choisit délibérément de déplacer cette trame dans l'époque actuelle sans pour autant changer quoi que ce soit de la temporalité du récit. La situation des person-

N°383 du 11 avril au 8 mai 2018 / Entrée : 7€ / le midi : 4€ / Abonnement : 50€ les dix places



TRANSIT

nages est celle des années 1940, mais le monde autour d'eux est celui d'aujourd'hui. Ce parti-pris étonnant, le film l'établit d'emblée, si bien que le spectateur accepte sans effort que deux périodes se superposent ainsi. L'histoire tirée du roman d'Anna Seghers est une fresque vibrante sur l'exil, doublée d'une romance vécue par deux êtres en transit vers des destinées qu'ils savent séparées. Mais disposée sur une toile de fond actuelle, l'histoire de ces migrants d'un autre temps crée un effet miroir saisissant sur les problématiques de notre époque. Et voilà le trouble semé... Faut-il voir en eux des fantômes du passé venus nous alerter des dangers de nos sociétés contemporaines ? Et qu'ont-ils à nous dire de ce qu'est la liberté, l'amour et l'espoir en temps de clandestinité ?

Au comptoir d'un café parisien, l'Allemand Georg retrouve un de ses compagnons de fuite. Celui-ci lui intime de partir : les fascistes ratissent la ville, la situation est devenue trop dangereuse. Il offre à Georg une place pour Cassis contre un petit service : remettre en mains propres deux lettres à Weidel, un célèbre écrivain résistant. La première est de sa femme qui dit l'attendre en zone libre à Marseille ; l'autre est signée du consul du Mexique qui accepte sa demande d'asile. Mais Georg arrive trop tard : Weidel a mis fin à ses jours dans sa chambre d'hôtel. Il parvient à s'emparer du passeport ainsi que d'un manuscrit de

l'écrivain et quitte précipitamment Paris. Arrivé à Marseille, Georg se fait passer pour Weidel afin d'obtenir les papiers promis par le consul du Mexique. En attente de son visa de transit, il erre dans la ville, fréquente les halls d'administrations bondés de réfugiés, se plonge dans le roman inachevé de Weidel... C'est alors qu'il fait la rencontre de la mystérieuse Marie, l'épouse de Weidel, qui ignore tout du suicide de son mari. Hésitant à lui annoncer la vérité, Georg se prend à son propre jeu et éprouve de plus en plus de sentiments pour elle.

Christian Petzold – dont on se souvient notamment du splendide *Barbara* – poursuit ici sa réflexion sur l'histoire européenne en embrassant toute l'envergure romanesque et politique de ce récit palpitant. Le film évite soigneusement les analogies simplistes entre l'Occupation et l'actualité. Petzold creuse au contraire une zone atemporelle où les époques résonnent l'une dans l'autre sans jamais s'emboîter. Les itinéraires de Georg et de Marie révelent à eux seuls la tragédie de ceux frappés par l'exil. Elle, à la recherche désespérée de son amour, incapable de quitter le territoire en tournant le dos au passé. Lui, essayant d'entraîner Marie, en quête d'un horizon désirable pour partir. Dans un Marseille caniculaire, acculés devant la Méditerranée, ils apparaissent comme des amants prisonniers d'un espace-temps immobile. Figés, comme le film, entre présent et passé.



Le restaurant La Manutention

Ouvert du mardi au vendredi
de 10h00 à 15h00 et de 18h00
à 22h00 (22h30 le vendredi).
Le samedi de 10h00 à 22h30.
Le dimanche de 10h00 à 16h00.
C'est fermé le lundi.

Dans ces horaires on sert des vins,
bières, cafés, jus de fruits... bio.

À partir de 11h00 si vous
êtes pressé vous trouverez
toujours quelque chose à
grignoter (Soupes, tartes
et pâtisseries maison...)

Et enfin si vous avez le temps,
entre 12h00 et 14h30 et 19h00
et 22h30, vous pouvez manger
des plats mijotés avec de la
viande bio, des légumes de
La Barthelasse...



- Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne
84000 Avignon
Tel : 04 90 86 86 77



LUNA

Elsa DIRINGER

France 2017 1h33

avec Laëtitia Clément, Rod Paradot, Lyna Khoudri, Frédéric Pierrot...

**Scénario d'Elsa Diringer
et Claude Mouriéras**

Vous savez ce que c'est, d'avoir le regard perdu dans le ciel et de regarder la lune apparaître peu à peu derrière un nuage qui la cachait... C'est un peu la même chose avec Luna : elle qui semble d'abord si opaque, une simple fouteuse de zbeul qui vous rentre dedans avec son argot de cagole, se montre vite lumineuse à tel point qu'on a plus qu'une envie : la suivre tel un berger son étoile. Et c'est peu dire que Laëtitia Clément, captivante de beauté et de fougue, est une révélation.

Fille de feu au tempérament chauffé à blanc qui fond comme les banquises dès que son petit ami Ruben lui accorde un semblant d'attention, Luna a 16 ans. C'est l'âge des directions à prendre, même si la route est longue et les accidents nombreux sur le périph. Elle aime éperdument son homme. Lui, en bon

chef de bande macho, a tout d'une tête de nœuds tellement emmêlés qu'on se dit que c'est mal barré pour les démêler. Quand Luna lui offre un chiot (franchement adorable...) pour son anniversaire, il se montre aussi reconnaissant qu'un pharaon qui recevrait un grain de riz. Quand elle lui annonce qu'elle doit avorter, le dernier à se presser au portillon, c'est lui. Bref, le genre de type à balancer aussi vite qu'un pot de mascarpone périmé mais que Luna déguste à la petite cuiller car c'est bien connu, tout se digère mieux quand on aime et ça rend un peu tarte.

C'est encore autre chose quand l'amour vous rend cruel, vous amenant à commettre le pire pour exister aux yeux de l'autre. Ou d'un groupe. C'est ainsi qu'un soir de beuverie, Ruben, Luna et leur bande agressent un jeune de leur âge, Alex (interprété par le craquant Rod Paradot qu'on est ravi de retrouver après *La Tête haute*), dont le seul tort est de s'être trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. La scène est filmée, tout le monde se marre. Nous, franchement pas. On réalise que Luna, dont l'énergie folle et communicative nous hypnotisait, est capable d'inconscience trouble. On se dit aussi qu'il n'y a rien de mieux que l'effet de groupe pour diluer l'identité et distiller la violence. Alex parvient à s'enfuir, brisé en mille morceaux. Tout devrait finir ainsi, une mauvaise page du passé qui se tourne, c'est

ce que se dit Luna pour ne pas avoir de remords. Sauf qu'Alex réapparaît dans sa vie, employé comme saisonnier dans la boîte d'horticulture où elle vient d'être embauchée...

Le hic, c'est que Luna adore son job. Elle qui ne tient jamais en place est capable de travailler des heures quand il s'agit de ramasser des légumes. On sent son bonheur d'être à l'air libre, au milieu des plantes et des arbres, de se dépenser dans la cadence. C'est au fond sa première vraie victoire sur la vie, sa chance de rédemption, elle qui se croyait bonne à rien. Autant dire qu'elle n'est pas prête à tout lâcher comme ça. Pas même pour fuir sa victime qui pourrait la dénoncer... Heureusement, Alex ne semble pas la reconnaître. Sa nouvelle couleur de cheveux peut-être ? Il a même la tête qui tourne devant cette tornade humaine. Et bim... Il tombe amoureux et Luna aussi. Doux, précautionneux, c'est la première fois qu'elle se sent respectée par un garçon. Avec lui, elle découvre sa part de bonté. Et qu'elle est très bonne menteuse... Ce que ne semble absolument pas être Elsa Diringer qui signe ici un premier film d'une justesse folle, abordant le sujet de l'adolescence en quête et de l'amour improbable comme si elle était directement concernée. Une perle cinématographique incandescente comme notre Luna, dont les yeux bleus immenses ne quittent pas l'esprit de sitôt.

LA MORT DE STALINE



Armando IANNUCCI
GB 2017 1h48 **VOSTF**

avec Steve Buscemi, Jeffrey Tambor, Olga Kurylenko, Jason Isaacs, Simon Russell Beale, Paddy Considine, Rupert Friend, Michael Palin (ex Monty Python)...

D'après la bande dessinée française de Fabien Nury et Thierry Robin

Dur de passer du *Jeune Karl Marx*, programmé l'année dernière à Utopia, à *La Mort de Staline*. De l'aimable philosophie à l'abominable barbarie. Et comment s'y prendre avec un client qui affichait au compteur, au moment de son dernier souffle, la bagatelle de 5 millions d'exécutions, plus 5 millions d'individus envoyés, avec des fortunes diverses, au goulag, sans oublier les 9 millions de petits propriétaires paysans emportés par la famine suite aux réquisitions. Comment s'y prendre si ce n'est par la farce ? L'inimaginable en effet dans cette histoire est que cette *Mort de Staline* hilariously british, loin de toute désolation funèbre ou de toute compassion, relève plus du *Dr Folamour* de Kubrick, avec son cow-boy chevauchant sa bombe atomique, que de la tragédie funèbre.

On se souvient au passage de cette blague qui courait au bon vieux temps dans les pays communistes à l'évocation de ces arrestations à l'heure du laitier : « Boum boum ! Tapait le poing sur

la porte ! Ouvrez ! faisait la grosse voix à l'extérieur. Qui est-ce ? gémissait alors plaintivement la petite voix à l'intérieur. Gestapo !... criait la voix dehors. Ouf ! se rassurait alors la petite voix. » C'est sur ce mode, en effet, que nous est racontée la mort de Staline : un énorme malentendu avec une idéologie devenue caricature. « Ils nous vendront la corde pour les pendre » avait dit Lénine. Force est de constater que ses successeurs surent en faire entre eux-mêmes un aussi mauvais usage.

Dès les premières images de cette mort annoncée, la messe est d'ailleurs dite. Nous sommes dans un de ces temples soviétiques dressés à la gloire de la culture, où se donnent des concerts de musique classique. La représentation vient de se terminer et déjà le public se disperse. À la régie, deux techniciens somnolent en attendant d'aller se coucher. Nous sommes le 3 mars 1953 et soudain le téléphone sonne : au bout du fil, une voix impérieuse annonce que le camarade Staline exige que lui soit livré dans les plus brefs délais l'enregistrement du concert. Panique à bord. Nos deux lascars, quasiment assoupi derrière leur console, n'ont pas enregistré la moindre note. L'ombre du goulag se profile... Il faut rattraper dans la rue les spectateurs, en retrouver d'autres pour remplir la salle : balayeurs, ouvriers de nuit sur le chemin de leur tra-

vail, ivrognes qui cuvent leur vodka dans le ruisseau... et trouver à l'arrache un chef d'orchestre qui croit mourir de peur quand les hommes de la milice frappent à sa porte. À la même heure, après avoir réuni au Kremlin le présidium pour évoquer une nouvelle affaire de complot – la routine, quoi –, Staline emprunte une des trois limousines devant le mener à sa datcha de Kontsevo près de Moscou, les deux autres étant des leurs occupés par des sosies, chaque voiture prenant chaque soir des chemins différents. Après un repas sur le pouce avec quatre de ses ministres encore en état de grâce, il monte se coucher dans une de ses sept chambres, toutes fermées par une porte blindée gardée par deux officiers du NKVD (les six autres aussi bien sûr).

Pendant ce temps, le concert et son enregistrement ont repris dans l'angoisse générale alors que, derrière la porte blindée, va se jouer le destin de l'URSS...

Alors, bravo et merci à Armando Iannucci, réalisateur écossais de son état, de nous offrir le régal de découvrir un Nikita Khrouchtchev sous les traits de Steve Buscemi et un Molotov sous ceux de l'ex Monty Python Michael Palin dans une production absurde, hilarante et terrifiante où tout ce petit monde soviétique épouse sans sourciller la langue de Shakespeare.



KINGS

Écrit et réalisé par
Deniz GAMZE ERGÜVEN
USA 2018 1h27 **VOSTF**

avec Halle Berry, Daniel Craig,
Kaalán Walker, Lamar Johnson,
Rachel Hilson...

On se souvient du très joli et très primé *Mustang*, le premier film de la réalisatrice franco-turque Deniz Gamze Ergüven. Si *Kings* est très différent, il y a malgré tout un réel cousinage. On retrouve la même vitalité des personnages, une fougue du récit, une thématique qui résonne comme une urgence vitale. La cinéaste adopte le point de vue des laissés-pour-compte : celui des jeunes filles turques dans l'un, celui des minorités ethniques américaines dans l'autre. Et si dans *Kings* on a parfois l'impression de nager en plein délire, le plus déliant, justement, est que rien n'y est inventé...

À commencer par le personnage principal, la pétillante Millie... Difficile d'imaginer plus pêcheuse qu'elle. Une drôlesse au grand cœur prête à ramasser tous

les mêmes errants. Et dans son quartier de South Central (Los Angeles) dans les années 90, les mioches paumés, ce n'est pas ce qui manque. De sorte que, lorsqu'on pénètre chez Millie, ça fiche le tournis tellement ça vit ! Ça court, ça chahute, ça se marre, ça chouine, ça fait des bêtises... ouf ! Ça écoute parfois... Bon... pas longtemps et en insistant beaucoup ! Va savoir, parmi la tripotée de gamins qui grouillent dans tous les coins, lesquels sont les siens et ceux qui sont de passage ! Il y en a de presque tous les âges, de presque toutes les couleurs. Le soir au coucher, le matin au réveil, à l'heure des câlins, on n'en n'oublie aucun. Interdiction d'être jaloux : le cœur humain est assez grand pour accueillir plusieurs arches de Noé. Ici chacun a droit à la même attention, Millie dût-elle galoper en permanence pour préparer le biberon de la petite dernière qui crie famine alors que les grands ne veulent pas rentrer pour dresser la table. Que d'énergie, que de patience déployées ! Millie finit pourtant toujours par mettre au pas son petit monde, même le voisin d'en face qui ne s'entend plus penser avec tout ce vacarme !

Alors, pour avoir quelques minutes de tranquillité, la seconde nounou du lieu, c'est fatalement un peu la télé. C'est par elle, entre deux dessins animés, que parviennent les bribes d'informations du monde alentour. À travers elle (et quelques scènes de rue) on sent progressivement que l'ambiance devient

toujours plus électrique. Dans ce quartier dont nul ne sort jamais, comme s'il était emprisonné dans de puissantes frontières invisibles, toute la population afro-américaine retient son souffle. Nous sommes en 1992, à l'heure du procès de quatre policiers qui n'y sont pas allés de main morte en tabassant Rodney King. Pas moins de cinquante-six coups de matraque filmés par un vidéaste amateur dont les images vont faire le tour du globe. Les os brisés, de multiples séquelles, Rodney King passe à la postérité et devient malgré lui le symbole des violences policières qu'une part de la population subissait jusqu'alors dans l'anonymat. Les preuves sont flagrantes, il ne reste à la justice qu'à faire son devoir. Tous veulent y croire, Millie aussi... C'est alors que tombe le verdict : l'étricelle qui va mettre le feu à la poudrière déjà gonflée à bloc. Quelques heures plus tard, South Central est méconnaissable. Une fois de plus, ceux qui souffrent se trompent d'ennemi, la violence est définitivement aveugle et Millie continue de courir pour d'autres raisons...

La grande réussite du film est de restituer de l'intérieur l'ambiance de l'époque, de nous embarquer dans ce même tourbillon qui engloutit soudain les habitants tout en continuant de nous faire sourire, parce que la vie doit continuer et qu'on ne refuse pas au passage une petite romance loufoque qui permet de digérer le tout...

Séance unique le samedi 28 avril à 15h40 dans le cadre de la Journée de commémoration du génocide arménien

LA PROMESSE

(THE PROMISE)

Terry GEORGES

USA 2017 2h13 VOSTF

avec Oscar Isaac, Christian Bale, Charlotte le Bon, Daniel Giménez Cacho...

1914, la Grande Guerre menace d'éclater tandis que s'effondre le puissant Empire Ottoman. À Constantinople, Michael, jeune arménien étudiant en médecine et Chris, reporter photographe américain, se disputent les faveurs de la belle Ana. Tandis que l'Empire s'en prend violemment aux minorités ethniques sur son territoire, ils doivent unir leurs forces pour tenir une seule promesse : survivre et témoigner.



La promesse présente la tragédie du génocide des Arméniens de 1915 à la manière d'une grande fresque historique à l'ancienne, façon Lawrence d'Arabie ou Docteur Jivago même si aujourd'hui encore le sujet reste très sensible, car si la France a reconnu par une loi (votée en 2001) le Génocide des Arméniens, que l'Allemagne et l'Autriche ont même reconnu leur culpabilité, ce n'est toujours pas le cas pour la Turquie dont son président Erdogan, a déclaré encore dernièrement que les accusations de génocide arménien constituaient un « chantage » et que son pays ne les « accepterait jamais »...

À noter également, le vendredi 13 avril à 18h40, la toute dernière séance de **Au revoir là-haut** de Albert Dupontel, César 2018 de la meilleure réalisation.

NUL HOMME N'EST UNE ÎLE



Film documentaire écrit et réalisé par Dominique MARCHAIS
France 2017 1h36

Après deux premiers films très remarquables, dont le mémorable *Le Temps des grâces*, Dominique Marchais confirme qu'il est un des grands documentaristes français, un grand cinéaste soucieux de la forme autant que du fond, et nous offre une splendide invitation au voyage à travers le temps, les paysages, notre humanité, ses savoirs et ses arts, qui commence par ce très beau titre tiré d'un poème anglais du XVII^e siècle. « Nul homme n'est une île, un tout, complet en soi ; tout homme est un fragment du continent, une partie de l'ensemble... ».

C'est une Europe aux couleurs naturelles, originelles et pourprées, que nous dépeint ce film, à l'instar de cette sublime fresque du Moyen Âge par laquelle il débute et qui sera le fil conducteur subtil pour guider nos pas. La fresque du « Bon et du Mauvais Gouvernement » d'Ambrogio Lorenzetti, éminemment politique, qui orne la Salle des neuf à Sienne depuis 1338 et continue de transmettre ses enseignements sept siècles plus tard. Que peut bien nous dire cette œuvre vénérable qui puisse avoir une résonance aujourd'hui ? Elle nous dépeint les effets du bon gouvernement, le décrit tel qu'il doit-

être : harmonieux, équilibré, soucieux du Bien Commun. Un idéal intemporel, ancré dans l'essence de la vie, qui semble soudain d'une actualité brûlante. C'est dans un tourbillon intense et vivifiant que va nous entraîner le réalisateur, à la rencontre d'une poignée d'irrésistibles humains bien décidés à se faire une vie belle et bonne, à ne pas laisser en pâture ce monde à ceux qui le gouvernent sans partage et pour tout dire pas très bien !

Contre vents et marées, ou plutôt contre déboisement et centres commerciaux, les voilà qui s'enracinent, ne cèdent pas. Ils sont d'Italie, de Suisse, d'Autriche... Ils sont de tous les horizons, ne se connaissent pas forcément et pourtant, d'un bout à l'autre du continent leurs mots se répondent, renforcent la solidarité, l'intelligence collective. En Sicile c'est la coopérative des Galline Felici – Les Poules Heureuses – qui vaillamment bouscule les règles du jeu de la loi du marché. Dans le Vorarlberg c'est l'improbable « Bureau des questions du futurs » qui œuvre au changement. Quant au mouvement des « baukünstler », il développe une nouvelle culture du bâti... Ces pionniers magnifiques nous disent tranquillement, joyeusement, que la solution sera collective ou ne sera pas : nous ne sommes définitivement pas des îles.



THE THIRD MURDER

Écrit et réalisé par
Hirokazu KORE-EDA

Japon 2017 2h05 **VOSTF**
avec Masaharu Fukuyama,
Kôji Yakusho, Suzu Hirose, Isao
Hashizume, Mikako Ichikawa...

Tomoaki Shigemori est un avocat prestigieux, réputé pour ne jamais perdre un procès. Il accepte de prendre en charge le lourd dossier de Takashi Misumi, incarcéré et accusé de vol et d'assassinat sur son ancien patron. Les chances de gagner l'affaire paraissent minces : Misumi a déjà purgé une peine de prison pour meurtre trente ans auparavant, il vient d'avouer le crime pour lequel il est inculpé et risque la peine de mort. Shigemori refuse néanmoins de baisser les bras et cherche à établir une stratégie pour défendre au mieux son client, au moins sauver sa tête. Il creuse, il enquête mais ses maigres certitudes se fissurent au fil des documents rassemblés, des témoignages recueillis. Malgré les aveux de Misumi, malgré les preuves prétendument accablantes, Shigemori commence à douter de la culpabilité de son client. Ce devrait être une bonne nouvelle, un élément décisif et positif pour la défense de Misumi, mais la personnalité de l'accusé fait que les choses deviennent de plus en plus complexes, la vérité de plus en plus aléatoire... Mais l'exercice de la justice est-il finalement synonyme de recherche de la vérité ?

Nobody knows, Still walking, Tel père, tel fils, Notre petite sœur... Nous aimons beaucoup le cinéma du réalisa-

teur japonais Hirokazu Kore-Eda, régulièrement sélectionné et primé dans les plus grands festivals internationaux. Il change ici de registre et abandonne les chroniques familiales pour se consacrer à un drame judiciaire qu'il filme comme un polar : cinémascope, jeu sur l'ombre et la lumière, intensité des gros plans, la mise en scène excelle à créer une ambiance de tension et de suspense. Le récit alterne habilement entre enquête, scènes de procès ou de parloir, fausses pistes et chausse-trappes tout en maintenant jusqu'au bout mystère et interrogations. On retrouve bien sûr son sens

aigu de l'observation, sa capacité à mettre en place des situations et des personnages complexes, voire contradictoires, sur lesquels il se garde bien de porter un jugement définitif. Il parvient ainsi à donner une portée philosophique à l'investigation de Shigemori, interrogeant la question de la vérité et de sa quête – aussi éperdue que vaine – sous toutes ses facettes, au cœur d'un des lieux où elle est censée se révéler.

« Généralement, un film débouche toujours sur la vérité. Mais dans celui-ci, seule la procédure judiciaire arrive à son terme, tandis que les personnages ignorent la vérité. Ça montre que notre société souscrit à un système imparfait qui persiste à laisser des gens en juger d'autres sans connaître la vérité. »
H. KORE-EDA



La projection du lundi 16 avril à 20h00 sera suivie d'une discussion avec **François Warlop** du **GRAB** (Groupe de Recherche en Agriculture Biologique) et de **Nicolas Martin** de l'**INRA**. Vente des places à partir du 4 avril. Le film est ensuite projeté tous les samedis à 10h30.

L'INTELLIGENCE DES ARBRES

Julia DORDEL et Guido TÖLKE
Allemagne 2017 45mn

Le film envisage les arbres comme des membres d'une famille, connectés entre eux et qui s'occupent les uns des autres. Il donne la parole à plusieurs intervenants dont Peter Wohlleben, l'ingénieur forestier allemand auteur du best-seller *La Vie secrète des arbres*. Outre ce témoignage capital, le film rend notamment compte des recherches d'une professeure d'écologie forestière à l'Université de Colombie britannique, Suzanne Simard. Elle explique avoir constaté que dans une forêt, « tous les arbres emmêlaient leurs racines en un immense réseau souterrain unique et commun à tous ». Ce vaste réseau souterrain, sorte d'« internet de la forêt » (« wood wide web » en anglais), permettrait aux arbres de délivrer des signaux chimiques en cas de peur ou autre stress. Cette vision de la forêt implique d'autres notions, comme celle d'« arbres-mères », de vieux arbres grâce auxquels les plus jeunes se branchent sur le réseau commun. « Le docteur Simard et Peter Wohlleben suggèrent que nous laissons les arbres se développer de façon naturelle, entre espèces différentes (par opposition aux monocultures), leur permettant de vieillir et globalement que nous les traitons avec plus de respect en acceptant que ce sont des êtres individuels et pas seulement des objets, des produits industriels. »



En première partie, LES TRÉSORS CACHÉS DES PLANTES
Jan RoelOFFS France 2017 35mn

En étudiant les plantes, les scientifiques leur trouvent des capacités que nous n'envisagions pas auparavant. Les plantes perçoivent et réagissent au son, à la lumière, à leur environnement. Elles se reconnaissent entre elles, peuvent s'entraider ou se faire concurrence. Elles se protègent aussi du danger. Peut-on parler de conscience ? D'une forme d'intelligence ?



Une seule séance par semaine, le dimanche à 10h30

ENSEIGNEZ À VIVRE! EDGAR MORIN ET L'ÉDUCATION INNOVANTE

Abraham Segal France 2017 1h30

Platon avait tout dit : « pour enseigner il faut de l'éros, de l'amour pour ce qu'on enseigne et pour les élèves », rappelle le sociologue et philosophe Edgar Morin en introduction de ce documentaire.

S'il donne la parole à cet intellectuel, le film se charge aussi de frotter sa pensée à la pratique en s'immergeant dans quatre lycées et une école aux pédagogies innovantes. Le Lycée autogéré de Paris (LAP), le Micro-lycée de Vitry, le lycée Edgar Morin de Douai et le Pôle innovant lycéen (PIL) à Paris recrutent leur public auprès d'élèves en difficulté, de « décrocheurs », à qui ils redonnent le goût d'apprendre. Chacun de ces établissements invente d'autres approches, un décloisonnement des disciplines, des relations différentes entre professeurs et élèves où le respect et la bienveillance ont toute leur place. La quête de sens, au cœur des enseignements, passe par des projets d'entraide internationale au Maroc ou une rencontre avec le Père Livio, le prêtre de l'église Saint-Bernard à Paris, engagé dans un soutien aux réfugiés. L'école Decroly qui accueille des élèves de 3 à 15 ans à Saint-Mandé part de l'intérêt de l'enfant et organise chaque midi une sortie au bois de Vincennes à deux pas où l'on peut introduire la notion de périmètre en observant un arbre.

Catalogue de bonnes pratiques que ce documentaire ? Il échappe à ce travers par les beaux témoignages de jeunes qui s'épanouissent à la suite parfois d'une longue errance. Après une période de doute sur la possibilité même d'avoir un avenir, Armel a « repris pied, réappris à vivre » au PIL. Même s'il semble injustement à la traîne des autres protagonistes, Edgar Morin, bienveillant et concerné, questionne les lycéens. Il leur donne aussi ses conseils, peut-être un peu déconnectés de ses interlocuteurs, comme lorsqu'ils lui demandent comment mettre à profit le temps étudiant et qu'il confie avec gourmandise avoir « beaucoup profité des bibliothèques ». (CORINNE RENOU-NATIVEL pour *La Croix*)

APRÈS LA GUERRE



Annarita ZAMBRANO

Italie / France 2017 1h32 **VOSTF**
avec Giuseppe Battiston, Charlotte Cétaire, Barbara Bobulova, Fabrizio Ferracane, Maryline Canto...

Scénario d'Annarita Zambrano et Delphine Agut

Après la guerre fait écho aux années de plomb italiennes et à la blessure entre la France et l'Italie qui en a résulté, souvent méconnue, qui s'organisait autour de ce qu'on appelle la « Doctrine Mitterrand ». En 1985, François Mitterrand avait en effet promis de ne pas extraditer les terroristes italiens réfugiés en France (idem pour les Basques et les Irlandais) à condition qu'ils acceptent de changer de vie et d'abandonner la lutte armée. Ce choix politique avait été perçu par l'Italie comme une trahison, laquelle voyait la France bien plus comme un vivier d'ex-terroristes que comme un pays aux racines et valeurs communes... C'est ainsi que la France protégea officiellement des centaines de personnes poursuivies. Et cela jusqu'en 2002, époque où une recrudescence inattendue d'attentats perpétrés en Italie par le Parti Communiste Combattant (le BR-PCC), groupe revendiquant une parité avec les Brigades Rouges, rouvra la polémique. Le gouvernement italien saute

immédiatement sur l'occasion et relance sa chasse aux terroristes. Résultat : un ancien militant de gauche, condamné en Italie et devenu entre-temps professeur de Sciences Politiques à Paris VIII, est extradé vers l'Italie en 2002, date à laquelle commence le film... Au moment même où le refus de la loi travail explose dans les universités.

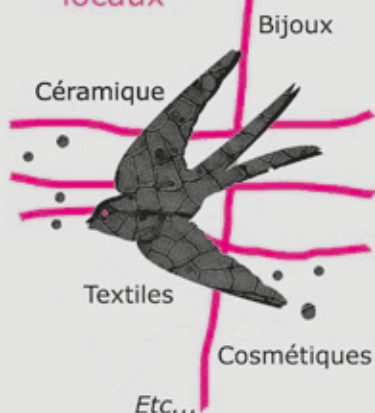
On l'aura compris : la période est trouble, soumise à des soubresauts de violence qui finissent par déboucher sur l'assassinat d'un juge. Marco, ex-militant d'extrême gauche, condamné pour meurtre et réfugié en France depuis 20 ans grâce à la Doctrine Mitterrand, est soupçonné d'avoir commandité l'attentat. Forcément, avec un tel casier judiciaire, le gouvernement italien ne perd pas une minute pour demander son extradition... Et puis, quand une journaliste française l'interviewe sur son passé activiste, il ne manifeste ni regrets pour les crimes passés, ni indignation pour l'attentat qui vient d'avoir lieu... Autant dire qu'il n'a rien d'un repenté et tout d'un homme à abattre, qui doit payer pour ses erreurs passées. Sauf que Marco a depuis refait sa vie, une vie qui ne le concerne plus uniquement : il a une fille de 16 ans, Viola, qui se retrouve malgré elle à affronter l'épée de Damoclès

que son père a sur la tête. Ce père écrasant, qui prend toute la place, l'étouffe et l'empêche d'être libre. Voilà qu'avec lui, elle doit prendre la fuite et vivre en ermite, retranchée dans une immense forêt, loin du monde, loin des autres. Mais Marco, qui pensait ainsi fuir la justice, ne se doute pas encore qu'il aura en face de lui la plus redoutable des juges : sa propre fille. Car tout se jouera autour de la manière dont elle cherchera à s'émanciper d'une histoire qu'elle n'a pas choisie... Même si cela doit mener à la chute de sa famille. Non c'est ce que dit : L'Enfer de Dante n'est pas une œuvre italienne pour rien... Terre de beauté, terre de tragédie...

Fresque familiale qui explore la complexité morale d'une histoire privée ancrée dans une histoire nationale et politique, *Après la guerre* a le mérite d'interroger aussi bien le rôle de la justice que d'apporter un éclairage sur une période confuse, à la source de beaucoup de rage et de souffrance, encore perceptibles aujourd'hui. De tous les questionnements que le film soulève, nous retiendrons cette interrogation de la réalisatrice : « Quelqu'un s'est-il jamais demandé ce que toute cette violence a provoqué en nous ? »

le petit marché d'Utopia

des Artisans
créateurs
locaux



SAMEDI 21 AVRIL

(reporté au samedi 28 avril
en cas de fort mistral)

11H • 20H

A PART OF US



Ou une odysée photographique et toponymique à travers les USA, qui permet de se plonger dans les origines internationales de ce pays. Elle débutera à Amsterdam dans l'État de New York le 5 juin et s'achèvera à Avignon en Californie. Entre temps elle passera par Naples, Paris, China... Réalisée par le photographe Filipe da Rocha.

Pour plus d'informations, ou pour soutenir ce projet avec un don rendez-vous à cette adresse : kisskissbankbank.com/a-part-of-us

En collaboration avec **Les Amis du Monde diplomatique**, les **Amis de l'Humanité**, la **LDH** et **ATTAC**. **Séance unique le vendredi 20 avril à 20h10 suivie d'une rencontre avec le réalisateur Nicolas Wadimoff**. Vente des places à partir du 11 avril.

JEAN ZIEGLER, L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ



Nicolas WADIMOFF

Suisse/France 2017 1h32

avec Jean Ziegler, Erica Deuber Ziegler, Dr Roberto Fernández Retamar, Segis Petschen, José Alberto Hernández de la Osa, Luis Hernández Serrano, Yamila Morales Góngora, Dianelys González Sardiña...

Voilà un homme qui aurait pu profiter d'une longue vie sereine et confortable. Grandi dans un pays parmi les plus prospères de notre vieille Europe, pays gavé de son secret et de sa richesse bancaire, pays protégé par sa neutralité pendant la guerre tout en profitant de l'or des victimes des nazis, comme le révélera plus tard notre homme dans son terrible livre *La Suisse, l'or et les morts* en 1997. Jean Ziegler aurait pu se contenter, comme nombre de ses concitoyens, de vivre tranquille et repu. Brillant universitaire en sociologie, il aurait pu contenir sa critique politique à ses ouvrages et à ses cours. Mais voilà, Jean Ziegler n'est pas fait d'un bois flexible pliant au vent mauvais, il est plutôt chêne que peuplier... Et puis parfois, une rencontre infléchit votre vie. En 1964, le jeune sociologue et conseiller municipal genevois rencontre le Che de passage à Genève. Il lui demande de pouvoir le suivre pour participer à l'expérience cubaine et à la résistance à l'hégémonie américaine. Guevara lui aurait répondu : « Tu es né ici... alors c'est ici que tu devras combattre le monstre... ce qui est bénéfique pour vous et pour nous ». Son destin est désormais scellé. Il mènera le combat

anti-impérialiste qui sera celui de sa vie depuis son pays d'origine, dans l'idée de la résistance de l'intérieur.

Jean Ziegler sera ainsi pendant huit ans le rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation au Conseil des droits de l'Homme de l'Organisation des Nations unies. C'est dans cette mission qu'il va remarquablement dénoncer le rôle des multinationales dans le développement de la malnutrition, dans la spéculation sur la rarefaction des ressources, la disparition des cultures vivrières au profit des biocarburants, que Ziegler qualifiera de crime contre l'humanité.

Si le cinéaste Nicolas Wadimoff fut l'élève de Ziegler il est également un authentique cinéaste, primé entre autres pour *Aisheen, chroniques de Gaza* tourné au lendemain de la terrible opération Plomb Durci.

C'est avec recul et lucidité qu'il accompagne son ancien professeur dans les doutes de la dernière ligne droite de sa vie, montrant autant ce qui a fait la renommée du personnage – cette capacité d'haranguer la foule d'un rassemblement anticapitaliste ou d'une réunion officielle – que ses paradoxes et ses positions contestées, comme dans toute cette partie cubaine où il se refuse à toute critique du régime, parfois un peu jusqu'à l'absurde. Et quand il revient sur le Che, rappelant que contrairement au héros de la Révolution, lui n'a jamais franchi le pas du sacrifice de sa vie, et que ça lui cause un grand désespoir, la boucle semble bouclée de manière authentique et profondément touchante.



JERSEY AFFAIR

Écrit et réalisé par Michael PEARCE
GB 2017 1h47 **VOSTF**
avec Jessie Buckley, Johnny Flynn,
Geraldine James, Shannon Tarbet...

Dans la très bourgeoise famille Huntford résidant sur l'île friquée de Jersey, il y a d'abord et avant tout la mère : Hilary, une maîtresse femme à laquelle on n'a instinctivement pas envie de se froter. Quelque part au fond d'une pièce, un père chaque jour plus absent, en train de sombrer dans une indicible maladie. Puis vient la fratrie, de tout neufs adultes bien dressés, responsables et polis, tributaires des apparences. Seule Moll détonne au cœur de cette idyllique cage dorée où on la retient faute de parvenir à la caser dans un mariage convenu. La jeune femme se montre irrémédiablement inadaptée aux moules qu'on lui réserve, aux prétendants qui d'ailleurs ne se bousculent pas au portillon. Et toute la famille d'admirer le seul qui persiste à lui conter fleurette, un gardien de l'ordre rassurant qui ferait un si gentil mari ! Moll n'a pas l'élégance naturelle des jeunes filles de bonne famille. Sur elle, même les tenues les plus rigides refusent de prendre le pli. Dans un conte, elle serait la souillon qu'on empêche d'aller au bal. Face à un entourage qui fait tout pour l'infantiliser, elle essaie de faire semblant mais jamais son attitude docile ne parvient à dissimuler la part

d'animalité fougueuse qui bouillonne sourdement en elle. Si Moll tient magnifiquement sa partition dans le chœur dirigé par... sa maman (évidemment !), aucun cantique céleste ne lui donne l'air d'un ange ou alors déchu.

Jersey est une île dont on a vite fait le tour des possibilités d'évasion. La seule alternative à portée de pied pour fuir un quotidien étouffant est d'aller danser au bar du coin, sans pantoufle de vair, puisque les fées marraines ont déserté notre époque moderne. C'est donc ce que fait Moll, à l'affût de chaleur humaine et peut-être d'un beau gosse. Elle en trouve vite un (mais n'est ce pas l'inverse ?) qui lui offre à boire, la branche et lui propose une balade dans les dunes au petit jour, bien après l'heure du couvre-feu en vigueur chez les carrosses/citrouilles d'antan. Il est insignifiant, Moll le suit, fricote un peu, mais toute sa fragilité remonte à la surface quand le gars devient trop insistant, essayant de lui arracher des baisers, bousculant sa proie quand elle proteste et que monte la panique...

C'est alors que surgit de nulle part, tel le loup du bois, son sauveur, carabine au poing. Il a le calme des trappeurs, les cicatrices d'un vaurien, la blondeur d'un prince charmant. Moll est immédiatement subjuguée par son regard qui ne scille pas, ses airs de mauvais garçons

la font frémir. Elle monte imprudemment dans son break aux antipodes des berlines bien entretenues de son quartier. On devine les odeurs de sueur, de gibier juste abattu, un goût de crasse, un goût d'humain qui tout à la fois repousse et attire. Le temps s'arrête étrangement aux côtés du mystérieux Pascal, au sourire ravageur, au charme sauvage, tout aussi rassurant qu'inquiétant, affable qu'insondable. Un mal aimé tout comme elle. Se tisse entre eux une relation d'une ambiguïté à la fois délicieuse et dérangeante, toujours plus vertigineuse alors qu'autour les bruits qui courent se rapprochent, deviennent menaçants : un serial killer, un violeur rôde sur l'île. Rumeurs dont l'atypique Pascal devient le principal suspect, évidemment, tandis que Moll s'épanouit, prête à tout pour défendre le seul être qui l'écoute, la touche, sourde aux sentiments contradictoires, aux doutes qui progressivement l'assaillent et nous avec elle.

C'est un film sulfureux, torride, dont le titre annonce toute l'ambiguïté. Le mot « affaire » en anglais pouvant tout aussi bien se référer à une affaire judiciaire qu'à une love story. Il repose sur le jeu époustoufflant du couple d'acteurs principaux et sur l'ambiance étrange de l'île où le réalisateur a passé son enfance. Un cocon paradisiaque mais néanmoins hanté par des souvenirs menaçants...

Le MJC de Cavaillon
présente la 28^{ème} édition du

**FESTIVAL
DU
RIRE**
Cavaillon

**LUNDI 21
AU SAMEDI 26
2018 MAI**

**LES FRÈRES COLLE
GUILLAUME BATS
GROMIC
GABRIEL
YANN GUILLARME
PHILIPPE ROCHE**



MJC Cavaillon / 04.90.71.65.33

www.billetreduc.com Cavaillon

LA TÊTE À L'ENVERS



Écrit et réalisé par Josef HADER
Autriche / Allemagne 2017 1h43 **VOSTF**
avec Josef Hader, Pia Hierzegger,
Jörg Hartmann, Georg Friedrich, Denis
Moschitto...

Ce matin-là, c'est clair, Georg aurait dû rester au lit en écoutant Hayden. Il aurait dû car le ciel va lui tomber sur la tête : le rédacteur en chef du journal dans lequel il écrit des critiques musicales acérées lui annonce benoîtement son licenciement. Il a fait son temps, place aux jeunes : ils ont des goûts musicaux plus en phase avec l'époque... et on peut les payer deux fois moins qu'un vieux cheval de retour comme lui.

Et comment croyez-vous que Georg prend la chose ? Oui : mal, très mal, forcément mal. Mais à sa façon : entre silence méprisant et résignation mature. En bon taiseux qu'il est, touché net dans sa fierté de cinquantenaire qui n'avait jusqu'alors rien à prouver au monde ni à personne, il va faire comme si de rien n'était et ne surtout rien dire à sa femme. Ah sa femme... Comment vous dire... difficile de cerner la personnalité complexe de cette nana un peu distante qui exerce la fonction de coach et vient de décider, à quarante-cinq ans, qu'il serait temps de faire un môme, si possible avec

Georg et si possible par les voies naturelles mises à leur disposition : autant dire que l'affaire n'est pas faite. Georg va donc se retrouver avec la tête à l'envers, façon shaker ou cocotte minute, un peu comme si dans son cerveau Pierre Henry avait croisé la route de Marilyn Manson (pas le genre de musique qu'il apprécie !). En rage contre la terre entière et plus spécifiquement contre cette andouille de directeur, il décide alors d'emprunter le chemin le plus absurde, le plus immature et le plus périlleux qui soit, chemin qui le mènera quelque part entre le silence ouaté d'une forêt enneigée et le brouhaha des manèges à sensation d'une fête foraine.

Dire que c'est une franche comédie serait mentir. Mais dire que c'est un drame le serait tout autant. A mi-chemin entre les deux, à l'image de ce personnage attachant et énervant qui navigue entre l'auto-dérision et la dépression, c'est un drôle de film qui raconte une drôle d'époque où les individus sont interchangeables au gré du marché et où la pression sociale exerce son diktat, que ce soit pour affirmer les tendances musicales du moment, décider de l'âge auquel on devient has been, ou celui à partir duquel il est prudent de ne pas procréer.



TENTEZ
l'expérience
du bénévolat

S.O.S
Amitié

rejoignez

S.O.S Amitié

**Et participez à la vie de
l'association en nous
apportant vos
compétences en**
Informatique,
Communication,
Finances
et peut-être plus...

Contactez-nous !

sosamitieavignon@gmail.com

Facebook : S.O.S Amitié Avignon



MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO

Abdellatif KECHICHE France / Italie 2017 2h55
avec Shaïn Boumedine, Ophélie Bau, Salim Kechiouche, Alexia Chardard, Lou Luttiau, Hafsia Herzi, Mel Einda... **Scénario d'Abdellatif Kechiche et Ghalia Lacroix, d'après le roman de François Bégaudeau**

C'est un incroyable torrent visuel que nous offre Abdellatif Kechiche, un film baigné de soleil et de sensualité, une ode à la vie, à l'amour sans entraves, aux corps libérés. Au cœur de l'été 1994, à Sète, le film va suivre les circonvolutions festives et sensuelles d'un groupe de jeunes gens durant trois heures qu'on ne voit absolument pas passer, tant Kechiche sait nous attraper pour nous entraîner dans cet ouragan de tchatche et de corps déchainés. Le tout dans une ambiance joyeusement méditerranéenne où tout le monde se fout des différentes origines des uns et des autres. Mais tout cela pourrait être anecdotique voire répétitif si Kechiche ne maîtrisait pas admirablement les cassures de rythmes. Alternent les séquences bluffantes d'énergie et des moments beaucoup plus sereins voire élégiaques : un des plus beaux nous montre Amine, passionné de photographie, guetter la nuit l'accouchement d'agneaux dans la ferme des parents d'Ophélie. Après les débordements festifs, Kechiche parvient à nous émouvoir aux larmes face à l'apparition simple et belle de la vie.



VENT DU NORD

Walid MATTAR Belgique 2017 1h29
avec Philippe Rebbot, Corinne Masiero, Mohamed Amine Hamzaoui, Kacey Mottet Klein... **Scénario de Leyla Bouzid, Claude Le Pape et Walid Mattar**

À Boulogne-sur-mer, Hervé Lepoutre apprend que l'usine qui l'emploie va fermer. À quelques milliers de kilomètres de là, dans une autre petite ville côtière, en banlieue de Tunis, la même usine est relocalisée, prometteuse d'une nouvelle prospérité. Pour le jeune chômeur Foued, c'est pain béni. Sans le dire à personne, même pas à sa compagne Véronique, Hervé investit sa prime de licenciement dans un petit bateau et décide de passer ses journées à sillonner les vagues, d'aller respirer ce parfum de liberté qui semble à portée de ses pognes. Pendant ce temps, de l'autre côté de la méditerranée, Foued perd peu à peu ses illusions... Vous l'aurez compris, c'est un chassé-croisé non dénué d'ironie, entre deux continents, deux histoires parallèles qui témoignent avec dérision de l'état d'une classe ouvrière abandonnée par les dirigeants. Le couple Lepoutre (épatants Philippe Rebbot et Corinne Masiero) est jubilatoire. La plus belle trouvaille du film est peut-être sa manière de nous faire passer d'un continent à l'autre par voies légales, illégales, navigables ou pas... Un vrai road-movie à niveau de container au cœur de la mondialisation, d'un capitalisme débridé qui marche sur la tête !



LA PRIÈRE

Cédric KAHN France 2017 1h47
avec Anthony Bajon, Damien Chapelle, Alex Brendemühl, Louise Grimberg, Hanna Schygulla... **Scénario de Cédric Kahn, Fanny Burdino et Samuel Doux**

Au cœur des montagnes vit une petite communauté, créée il y a déjà longtemps par une religieuse hors normes pour permettre à des âmes perdues de raccrocher avec l'humanité en trouvant refuge, réconfort et l'énergie nécessaire pour sortir de leur dépendance à toutes sortes de substances. Ceux qui viennent là on fait le choix de s'extraire de l'agitation, des sollicitations multiples de la ville. Pour eux c'est souvent la dernière chance de renouer avec l'espoir d'un avenir possible. Ici, on ne condamne pas, on ne juge pas, on ne vous fait pas la morale, on vous accepte sans vous demander d'où vous sortez mais sans vous faire de câlins non plus. Ici les règles sont les mêmes pour tous, elles sont strictes, reposent sur trois socles solides : le travail, la prière et l'amitié. Thomas arrive un soir. Il a été ramassé dans la rue, alors qu'il était au bord du néant, par un prêtre qui passait par là et l'a convaincu de jouer sa dernière carte en rejoignant le petit groupe. Nous allons suivre son parcours. Ce sera périlleux, chaotique et exaltant.

Procès de la faucheuse de chaises de Carpentras.

Le 6 février, Nicole Briend, membre d'ATTAC, était convoquée au tribunal correctionnel de Carpentras pour avoir participé à une action collective de désobéissance civile : emprunter 3 chaises à l'agence locale de la BNP, qui devaient être rendues quand la banque aurait fermé toutes ses filiales dans les paradis fiscaux et cessé de contribuer à l'évasion fiscale.



Convoquée pour deux délits : vol en réunion et refus de donner ses empreintes génétiques, Nicole Briend, entourée de plus de 700 personnes venues la soutenir, n'a pas comparu et le procès a été renvoyé au 7 juin à 13h30. Motif : il faut une collégialité de 3 juges pour traiter du refus de donner ses empreintes génétiques, or l'audience du 6 février était présidée par un juge unique ! Le rassemblement était fort, bon enfant et déterminé. Les prises de parole des députés présents (FI, PC...) et des responsables de multiples organisations (ATTAC, Bizi, Amis de la Terre...) ont tous concouru à dénoncer l'évasion fiscale qui ampute le budget de l'Etat de près de 80 milliards chaque année. Autant d'argent qui manque au financement des services publics, notamment. **Ne lâchons rien ! Rendez-vous au 7 juin prochain à 12h sur la place de la mairie de Carpentras. ATTAC 84**

La projection du samedi 21 avril à 11h sera suivie d'une discussion avec **Benoît Dupuy**, consultant Zéro Phyto pour les collectivités, **Kristell Guillou**, chargée de communication pour le réseau des agriculteurs bio de Provence, **Sébastien Elluin et Marie Bergou**, producteurs bio, **André Lopez** représentant des Amap de Provence et **Elsa Chiffard** coordinatrice de l'Amap à Vapeur. En collaboration avec le réseau des AMAP de Provence. Vente des places à partir du 11 avril. Deux séances supplémentaires les dimanches 29 avril et 6 mai à 10h30.

ZÉRO PHYTO, 100% BIO



Guillaume BODIN France 2017 1h17

L'impact des pesticides sur la santé, sur l'environnement, est aujourd'hui clairement mis en évidence. Beaucoup n'ont pas attendu pour bannir leur utilisation. Discrètement mais efficacement, des élus locaux, des techniciens, des ingénieurs, des cuisiniers se relèvent des manches et se saisissent du levier de l'action locale pour mettre en œuvre des politiques protectrices de la santé et de l'environnement. Ils créent des potagers municipaux, ils introduisent le bio dans les cantines scolaires, ils laissent pousser les herbes folles, ils imaginent et testent des alternatives aux pesticides... Ces expériences sont encore trop peu nombreuses pour faire levier et permettre une augmentation décisive de l'agriculture bio. Pourtant la restauration collec-

tive publique permettrait la transition vers le 100% bio : à elles seules, les cantines françaises servent 8 millions de repas par jour !

Le film raconte les aventures de ces précurseurs, montre des communes exemplaires (Grande-Synthe dans le Nord, Miramas dans les Bouches-du-Rhône, Mouans-Sartoux dans les Alpes Maritimes, Langoët en Ille-et-Vilaine ou Lauréan dans les Côtes d'Armor...), explique leurs pratiques pour s'affranchir des pesticides.

Guillaume Bodin (déjà réalisateur de *La Clé des terroirs* et de *Insecticide mon amour*) est aussi vigneron, ou plutôt ouvrier agricole, comme il aime à le préciser. Un travail au plus près de la terre qui explique la justesse de son regard et le pragmatisme de sa réflexion.

Une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP) est composée de consommateurs (dits Amapiens) qui deviennent partenaires d'une ferme. Un engagement contractuel permet au paysan d'assurer à l'avance la commercialisation de ses produits et à l'Amapien d'obtenir un panier des produits de la ferme. L'AMAP et le Paysan s'engagent dans une démarche d'agriculture paysanne, c'est-à-dire la plus autonome, saine, diversifiée et juste possible.

MADemoiselle PARADIS



Barbara ALBERT

Autriche / Allemagne 2017 1h37 **VOSTF**
avec Maria Dragus, Devid Striesow,
Lukas Miko, Katja Kolm, Maresi
Riegner... **Scénario de Kathrin
Resetarits, d'après le roman
Mesmerized d'Alissa Walsler**

C'est bien le diable qui a joué un tour à Maria Theresia Paradis. Qui d'autre sinon pour lui offrir d'une main un si prodigieux talent et de l'autre la priver d'un bien aussi précieux que la vue ? Mademoiselle est un oiseau rare. Bien née d'une famille bourgeoise dans la Vienne étincelante de la fin du XVIII^e siècle, elle interprète avec une virtuosité extrême autant qu'exaltée des pièces de clavecin... sans pouvoir déchiffrer la moindre partition puisqu'elle a perdu la vue à l'âge de trois ans. On vient de loin observer ce spécimen de salon et l'on s'extasie en chœur durant les réceptions que donnent Monsieur et Madame von Paradis (Monsieur insiste sur le von, pourtant usurpé) pour la belle société. Ils ne manquent jamais une occasion de vanter les prouesses de leur fille Maria Theresia, sa fougue, son talent, sa dextérité... Il s'agirait d'un petit singe savant, ce serait pareil. Quand elle joue, Mademoiselle est tout entière absorbée par son art. Son visage se plie, se crispe, se tend et se détend, tout son corps se balance au rythme de ses doigts qui courent sur l'instrument.

Elle n'a que faire de ses grimaces, de ses mimiques disgracieuses puisqu'elle ne voit pas les regards embarrassés que les autres portent sur elle. Mais autant sa mère que les représentants de la haute société viennoise qui n'aiment que la beauté, l'harmonie et la délicatesse, n'omettent jamais de lui rappeler de faire taire cette vilaine nature qui fait offense aux bien voyants.

Après d'innombrables et vaines tentatives pour lui faire retrouver la vue, la science de cette époque étant pleine d'inventivité plus ou moins heureuse, sa famille décide de la confier aux bons soins d'un médecin controversé, aux méthodes avant-gardistes et prometteuses. Le docteur Franz-Anton Mesmer a pu, grâce à la fortune de son épouse, créer une annexe dans sa grande demeure où il accueille quelques estropiés ou mal nés sur lesquels il tente de nouveaux traitements basés sur le magnétisme. Son « fluide » a déjà fait ses preuves mais fait aussi beaucoup parler de lui. Et c'est ainsi que Maria Theresia devient l'une de ses pensionnaires. C'est pour elle un espace de liberté inespéré avec la perspective, peut-être, de redevenir autonome. C'est pour lui l'occasion d'approcher un être exceptionnel, complexe et talentueux et peut-être obtenir la guérison qui le ferait enfin reconnaître comme un grand scientifique. Mais à part lui, qui veut vraiment que

Mademoiselle retrouve la vue ? La société viennoise dont les œillères sont si bien vissées qu'il lui est impossible d'admettre que la science peut défier les dessins divins ? La cour dont les nouvelles idées progressistes et humanistes issues des Lumières risqueraient de mettre en péril les privilèges ? Ses parents qui perdraient la pension d'invalidité en même temps que l'attraction exercée par leur petite pianiste aveugle ? Maria Theresia elle-même qui n'aura peut-être plus les mêmes capacités si la lumière lui revenait et qui ne souhaite pas forcément voir les contours de sa prison dorée ?

Mademoiselle Paradis nous livre l'histoire de ce personnage hors norme méconnu avec tout ce qu'il faut de justesse, d'émotion musicale et de beauté visuelle, la rencontre avec le très controversé Docteur Mesmer offrant au récit sa dose de mystère. La peinture de la haute société viennoise, qu'on voit cupide, dominatrice et uniquement tournée vers l'accession au niveau supérieur de l'échelle sociale, préfigure les bouleversements historiques à venir. Jeune femme exceptionnelle qui côtoya les plus grands compositeurs-interprètes de son temps, Mozart en tête, Maria Theresia Paradis défia les carcans de l'époque et fut avant l'heure une féministe engagée, pour la musique, pour les aveugles... Le diable en fut finalement pour ses frais.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



théâtre en famille | dès 6 ans

HERVÉ WALBECQ
COMPAGNIE STT
DORIAN ROSSEL
ARTISTE COMPAGNON

L'oiseau migrateur

du lundi 9 au samedi 14 avril à 19h
en tournée Nomade(s)
Saignon, L'Isle-sur-la-Sorgue,
Noves, Lauris, Lacoste



8 €
POUR
TOUS!

théâtre

COMPAGNIE CASSANDRE

Quatorze

Comédie documentée
relatant les 38 derniers jours
qui précéderont la première
guerre mondiale

mercredi 11 avril à 20 h 30

concert pop pour bébés

MOSAI ET VINCENT

Je me réveille

mercredi 18 avril à 17 h
dans le cadre de
festopitcho

5 €
POUR
TOUS!

théâtre

COMPAGNIE À BRÛLE-POURPOINT
CATHERINE ANNE

J'ai rêvé la révolution

Jeudi 3 et vendredi 4 mai à 20 h
au Théâtre des Halles à Avignon
en coréalisation avec

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Anne Théron

concert

LA MÔSSA

Polyphonies du monde

du lundi 28 mai au samedi 2 juin à 21 h
en tournée Nomade(s)
Morières-lès-Avignon, Maubec,
Caumont-sur-Durance,
Châteauneuf-de-Gadagne, Bonnieux



10 €
POUR
TOUS!

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO : JE ME RÉVEILLE LAURENT GUIZARD
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

Projection unique le mardi 24 avril à 20h00 en présence de **Joëlle Molina**, médecin psychiatre, psychanalyste et de **Roger Martin**, auteur du roman graphique *Les docs assassinés : l'affaire Jules Durand* (en collaboration avec Mako). Vente des places à partir du 11 avril

MÉMOIRES D'UN CONDAMNÉ



Sylvestre MEINZER
France 2017 1h25

En ces temps sombres où l'ère Macron nous annonce comme dans *Game of Thrones* que l'on s'enfoncé dans le grand hiver des droits sociaux, avec son cortège de régression et de répression du combat syndical, voilà un film historique qui arrive à point nommé.

Il y a de grandes chances que jamais vous n'avez entendu parler de Jules Durand. Un homme qui n'avait rien pour rentrer dans la grande Histoire. Au début du xx^e siècle, Jules Durand est un modeste ouvrier charbonnier du port du Havre, comme on appelait autrefois les dockers, déchargeant des ballots de plusieurs dizaines de kilos en provenance des îles britanniques. Mais Jules Durand, malgré le travail pénible qui l'emprisonne une bonne dizaine d'heures par jour, a lu et pas n'importe qui : Proudhon, Louise Michel et Émile Pouget, fondateur du « Père Peinard ». Et il s'est forgé une conscience syndicaliste révolutionnaire.

En 1910, il prend la tête du syndicat des charbonniers face à la mécanisation des docks, luttant pour la réduction du temps de travail entre autres. Le patronat voit ça d'un très mauvais œil et va chercher à le piéger. Une machination judiciaire, autour d'une bagarre entre grévistes et non grévistes où un homme perd la vie, entraîne Durand devant les tribunaux alors qu'il n'était même pas présent lors des faits. Le verdict hallucinant tombe : malgré la défense d'un jeune avocat, René Coty, qui sera plus tard président de la République, la peine de mort est prononcée.

Une mobilisation internationale sans précédent va faire entrer Durand dans la Grande Histoire : des manifs d'ouvriers vont se dérouler de Chicago à Sidney, et au Havre, évidemment, la mobilisation est énorme et ne sera jamais égalée. Le grand Jaurès déclarera que c'est l'affaire Dreyfus des ouvriers. Cette mobilisation paiera puisque le président Fallières fera commuer la peine en 7 années de prison. Mais il est déjà trop tard : l'oubli dû à la Grande Guerre, le sentiment monstrueux d'injustice et les conditions ter-

ribles de détention auront raison de la santé mentale de Jules Durand, qui finira ses jours à l'asile psychiatrique, même si son décès en 1926, seize ans après les faits, fera l'objet d'une marche funèbre impressionnante réunissant toute la population havraise.

La cinéaste Sylvestre Meinzer, qui disposait de très peu d'archives, a fait un très beau choix en s'immergeant dans la culture militante et ouvrière du Havre. Une culture encore bien vivace dans cette ville portuaire où les dockers font encore trembler la police ! Les images urbaines, les rencontres, la visite fantomatique dans l'ancienne prison du Havre désaffectée, sont habitées par la lecture des très belles lettres de Jules Durand à sa femme, lues par Pierre Arditi. Et se dessine ainsi la réhabilitation d'un homme de combat, qui vient finalement de donner son nom à un square parisien, inauguré par Christiane Taubira. Un homme qui incarne la grandeur et la nécessité impérieuse, aujourd'hui comme hier, du combat syndical face à une justice de classe.

CONTES SUR MOI !



Programme de 5 petits films d'animation Russie/USA/ Mexique/Iran 2011-2017
Durée totale : 40 mn Sans paroles

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros**

Compter sur l'autre quelle que soit la situation, quels que soient les événements ! Tel est le fil rouge de ce chouette programme pour les petits.

Ghirafa (Anastasia Sokolova, Russie, 2014, 8 mn)

Dans un zoo, un petit âne, fatigué de porter les enfants, tombe sous le charme de la girafe. Quand l'orage grande, il décide de voler au secours de l'animal au long cou.

La Petite fille et le renard (Tyler J. Kupferer, USA, 2011, 5mn30)

L'hiver est froid et la nourriture se fait rare. Afin d'assurer la survie de sa famille, une fillette traque un renard qui s'attaque à leur bétail. Un jour, c'est le face à face entre le renard et la fillette !

Eskimal (Homero R. Tena, Mexique, 2011, 9 mn)

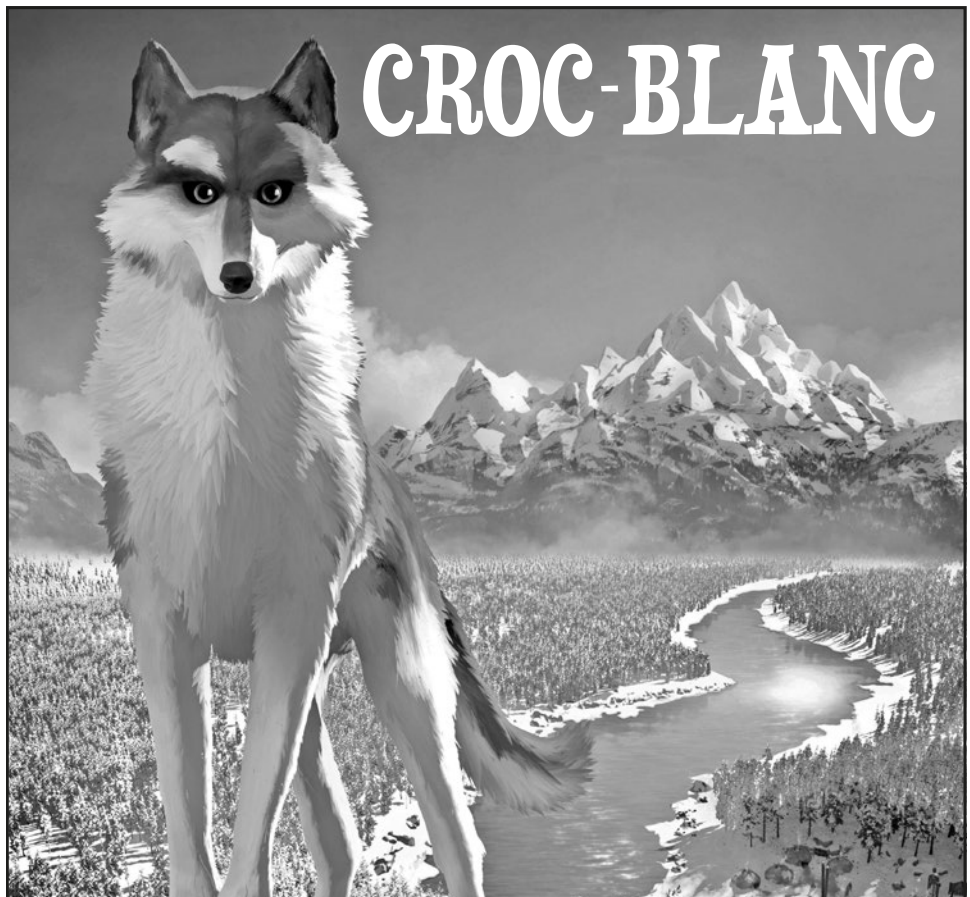
Eskimal et Morsa, inséparables, sont chargés de protéger le grand glacier. Lorsqu'ils sont confrontés à une catastrophe imminente provoquée par le monde industriel, leur courage est mis à l'épreuve !

Black or white (Mohammad-Ali Soleymanzadeh, Iran, 2017, 11mn30)

Dans le monde sans couleur d'un petit zèbre, un papillon multicolore fait une apparition soudaine. Ébloui, le zébreau suit le chemin en kaléidoscope du papillon à la découverte d'un monde plus rayonnant.

Polychrome (Negareh Halimi & Amin Malekian, Iran, 2017, 2 mn)

Pour finir, un très court film musical qui met en vedette une boîte de couleurs, de laquelle naissent toute la magie, toute la poésie de ces histoires qu'on vient de nous raconter...



CROC-BLANC

**Film d'animation
d'Alexandre ESPIGARES**

France 2018 1h20

avec les voix de Virginie Efira, Raphaël Personnaz, Dominique Pinon...

Scénario de Dominique Monféry, Philippe Lioret et Serge Frydman, d'après le roman de Jack London.

Musique de Bruno Coulais

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 6 / 7 ANS**

Adapté à de nombreuses reprises pour le cinéma, ce court mais intense roman de Jack London fait partie de ces classiques de la littérature, souvent étudiés en classe, qui brassent quelques thèmes chers au roman d'aventure : la vie dans les grands espaces majestueux mais pleins de dangers, la cruauté et la cupidité des hommes, l'instinct de survie, les rapports de domination, la lutte pour un territoire, la relation forte avec les animaux.

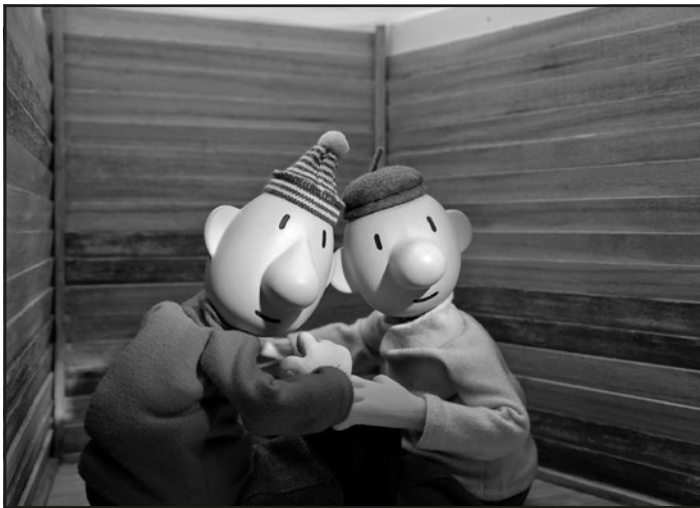
Si cette nouvelle adaptation s'adresse en priorité à un public jeune (mais pas trop quand même), elle a volontairement gardé en tête l'esprit du roman, sans chercher à en adoucir les contours ni en gommer la dureté du récit. Le choix, intelligent, de laisser Croc-Blanc à sa place, c'est à dire celle d'un animal sauvage qui donc ne parle ou ne pense pas tout haut,

était une sage décision et donne au film une belle dimension, forcément moins naïve mais plus réaliste.

Croc-Blanc est un fier et courageux chien-loup. Après avoir grandi dans les espaces enneigés et dangereux du Grand Nord, luttant pour sa survie au milieu de meutes hostiles, il est recueilli par Castor Gris et sa tribu. Ces Indiens vivent en harmonie avec la nature mais doivent composer avec les hommes blancs, toujours plus avides de terres, de domination et d'argent.

Suite à un cruel concours de circonstances, Castor Gris va devoir céder, à contrecœur, l'animal à un homme cruel, aussi hideux que malveillant, qui va faire de lui une machine à tuer. C'est que les combats de chiens sont une activité lucrative dans ces contrées reculées où il y a peu de divertissement. Dressé pour attaquer, Croc-Blanc va devenir un redoutable guerrier. Mais sa destinée va croiser la route d'un homme bon et juste qui va le recueillir et tenter de lui faire oublier les coups de bâtons infligés par son ancien maître pour qu'il apprenne l'attaque. Commence alors une nouvelle histoire plus tendre pour celui qui n'oubliera jamais, au plus profond de sa mémoire de bête sauvage, l'appel des grands espaces ni la mémoire de son territoire natal.

Nous programmons *BILLY ELLIOT* de Stephen DALDRY du 11 avril au 5 mai. Le texte du film est dans les pages de *Play it again*.



PAT ET MAT DÉMÉNAGENT

Programme de 5 films d'animation de Marek BENES
République tchèque 2017 40 mn Sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

C'est le retour des deux maladroits les plus attachants du cinéma d'animation. J'ai nommé Pat et Mat, inséparables voisins, imperturbables optimistes qui ne se laissent jamais abattre par l'adversité, qui continuent à penser qu'on peut faire plein de choses pourvu qu'on le veuille vraiment, même si on n'est pas doué, même si on échoue une fois, deux fois, trois fois. L'important c'est d'y croire, et d'être deux ! Depuis leurs dernières aventures, Pat et Mat ont déménagé et occupent maintenant deux maisons contiguës, dans lesquelles il reste tout un tas de choses à faire et plein de choses à découvrir. Largement de quoi donner matière à cinq nouveaux petits films toujours aussi cocasses, malicieux et tendres. Comme le dit si bien l'affiche, vous allez être emballés !

Le Miel et les abeilles

Pat et Mat prennent paisiblement leur petit-déjeuner dans leur nouveau jardin. Alors qu'ils se régalaient avec leurs tartines de miel, un essaim d'abeilles vient perturber leur tranquillité !

Drone de cheminée

La maison de Mat est envahie par une épaisse fumée noire, à cause de sa cheminée qui tire mal. Comme il est difficile d'y accéder pour la déboucher, Pat apporte son drone pour un ramonage téléguidé.

Tournez manège

Rien de tel qu'un peu d'exercice dans son jardin ! Mais Pat n'est pas très habile avec son accessoire de fitness : il perd sans cesse l'équilibre. Nos deux compères vont donc chercher à rendre l'activité plus facile. Réussiront-ils ? That is the question.

La Tondeuse

De bon matin, Mat tond sa pelouse. Par mégarde, il coupe le câble d'alimentation électrique en deux. Mais Pat a une idée « lumineuse » pour le réparer...

La Petite taupe

Le jardin de Pat et Mat est dévasté par une taupe. Rapidement, la question se pose de savoir qui, de Pat et Mat ou la taupe, va faire le plus de dégâts...

PROFESSEUR BALTHAZAR

Programme de 5 films d'animation
Croatie 1967-1977 Durée totale : 45 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Cinq histoires rigolotes et un peu folles dont le héros récurrent est le professeur Balthazar, génial inventeur toujours prêt à rendre service...

La Neige

Les habitants de Balthazarville importent de la neige pour construire un énorme bonhomme qui surplombe la ville. Dès que brille le soleil, il se met à fondre et inonde les rues. Le Professeur Balthazar crée alors un moulin à vent capable d'aspirer l'eau et de la transformer en nuages transportables.

Fabien vole

Fabien, conducteur de tramway, se lie d'amitié avec Ernest, un oiseau qui lui apprend à voler. Un jour que Fabien vole, son tramway est accidenté et il perd son travail. Les deux amis sombrent dans la misère... Le Professeur Balthazar décide alors de leur venir en aide...

Bim bam boum

Bim et Boum sont fabricants de trous en boîte, prêts à l'emploi. Esquimaux, souris, agriculteurs, fabricants de boutons, tout le monde les utilise. Balthazarville en commande même un très grand pour que le train traverse la montagne. Débordants d'enthousiasme, Bim et Boum fabriquent ensuite le plus gros trou du monde qui va finir par les engloutir. Devinez qui va les sauver ?

L'Arc-en-ciel

William le tailleur n'a qu'un seul passe-temps : confectionner des robes pour ses poupées. Quand il n'a plus de tissu, il va jusqu'à couper celui de ses clientes et c'est ainsi que la présidente du jury du festival de Balthazarville se retrouve sans robe de cérémonie ! Le Professeur Balthazar va alors recycler sa machine à fabriquer des arcs-en-ciel...

Bonheur pour deux

Agent de police très professionnel, Hubert rêve depuis des années d'utiliser un accessoire de farce et attrape à la place de son sifflet pour régler la circulation. Il passe à l'acte et se fait virer sur le champ ! Le Professeur Balthazar crée alors « le monde de l'innocente irrationalité » où lui et d'autres gens très sérieux pourront enfin réaliser leurs envies les plus folles.





L'AUTRE RIVE ASP 84

Vous avez du temps à partager ?

L'association recherche des accompagnants bénévoles pour des personnes en soins palliatifs.

Elle organise une **formation** pour toute personne disponible une demi-journée par semaine et prête à se rendre auprès de personnes hospitalisées, résidant en Ehpad ou à domicile.

Une **réunion d'information** aura lieu en octobre 2018 dans une salle de l'hôpital Henri Duffaut à Avignon.

Pour plus de renseignements, vous pouvez nous contacter au

06 21 02 50 09

lautrerriveasp84@gmail.com

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993
UNE AUTRE LANGUE. 119 av. de Tarascon
04 90 27 98 00
www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

Speed-learning.
Coaching professionnel en anglais.
Cours: V.I.P, par téléphone.
Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.
Accompagnement pour débloquer des difficultés d'apprentissage linguistique.

ET SI ON PARLAIT D'UTOPIA

Vendredi 27 avril à partir de 20h00, rencontre avec l'auteur Michaël Bourgatte, après on boit puis retour en salle pour une séance surprise.

« France, années 70. Anne-Marie Faucon, Michel Malacarnet et leurs compagnons de route inventent à Avignon un lieu atypique et pionnier, où ils souhaitent partager avec le plus grand nombre leur passion du cinéma et de l'échange. Avec peu de moyens (souvent) et beaucoup



d'inventivité (toujours). C'est le début de l'aventure Utopia.

« Une aventure marquée par de nombreux engagements (contre l'uniformisation de la pensée et de la création, contre les discriminations, pour la prise en compte des questions environnementales, etc.). Par des tentatives plus ou moins heureuses et des méthodes assez peu orthodoxes (Utopia candidat aux élections cantonales de 1992 !). Et surtout, par une vision dynamique de la salle de cinéma, lieu de vie et de partage au coeur de la Cité.

« Des premiers pas fougueux (et aixois) jusqu'à l'ouverture de *La Manutention* en 1994, une histoire en mode *Do It Yourself* riche en rebondissements. Une source d'inspiration. »

Ça, c'est pas nous qui le disons mais Michaël Bourgatte, enseignant-chercheur qui vient de publier *Le cinéma Utopia à Avignon de 1976 à 1994, une histoire de militantisme culturel et politique* aux éditions Warm.

Michaël Bourgatte s'est intéressé à l'exploitation cinématographique Art et essai, d'abord comme historien, puis comme chercheur en communication. Il a également co-écrit *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics* (MKF, 2012).

Il sera présent pour discuter de son livre et du cinéma Utopia, mais si nous parlerons du passé et de l'histoire, rien ne nous empêchera, pourquoi pas aussi, de parler de l'actualité et de l'avenir...

Promis donc après les discussions nous vous offrons un verre et après encore, pour les plus courageux, nous vous projeterons un film surprise. L'entrée sera gratuite ce qui ne vous empêche pas de réserver votre place soit directement au cinéma soit par téléphone 04 90 82 65 36.

Séance unique le jeudi 26 avril à 20h10 suivie d'une discussion avec le réalisateur Colas Devauchelle, Béatrice Mesini, chercheuse au CNRS (Université Aix-marseille 3), Anne Darmedru de l'association HALEM (Habitants de Logements Ephémères ou Mobiles) et Vincent Delahaye, directeur du Village de Cavaillon et élu à la mairie d'Avignon pour l'habitat d'urgence et les nouveaux modes d'habitat. Vente des places à partir du 18 avril.

PERMIS DE CONSTRUIRE



Colas DEVAUCHELLE
France 2017 1h18

Dans un coin de campagne du Lot-et-Garonne, un groupe d'amis décide de créer un lieu de vie collectif autour d'une ferme. Parmi eux, Colas se souvient des choix qui l'ont poussé à la néo-ruralité. Sous la forme d'un récit autobiographique, *Permis de construire* retrace le parcours atypique du réalisateur depuis son premier logement en colocation à Paris jusqu'à l'auto-construction de sa maison aujourd'hui en milieu rural. Un choix qui offre de multiples possibilités : par exemple, des espaces habitables encore plus vastes, plus diversifiés, qui peuvent permettre à davantage de personnes de s'y installer et le tout, dans une démarche d'autogestion fondée sur l'entraide et la convivialité. Un choix qui exige aussi une réflexion sur l'idée d'habiter autrement, d'envisager un lieu et mode de vie en fonction des éléments naturels et selon des critères écologiques à faibles coûts : bois, pierre, fibres naturelles et bien sûr la terre. Ce modèle holistique entre la gestion des forêts, des animaux, des cultures, des plantes et des individus réunit toutes les composantes essentielles à la réalisation d'un habitat idéal.

« Je n'avais aucune formation à la base,

je n'étais pas bon bricoleur ni "matheux". En fait, ce que je veux montrer avec ce film, c'est que c'est l'envie qui peut permettre de réaliser un tel rêve. Il y a eu aussi 10 ans de rencontres, d'expériences et de chantiers avant de passer à la réalisation de ce rêve... »

Pour Colas Devauchelle, « le but de ce documentaire est d'ouvrir un champ des possibles et peut-être de donner envie aux autres d'aller en tel rêve. Il y a eu aussi 10 ans de rencontres, d'expériences et de chantiers avant de passer à la réalisation de ce rêve... »

Pour Colas Devauchelle, « le but de ce documentaire est d'ouvrir un champ des possibles et peut-être de donner envie aux autres d'aller en quête de leur propre mode d'habitat, afin ne plus subir le modèle unilatéral dicté par notre société. Selon moi, remédier à la crise du logement passe par le collectif, l'autogestion et la néo-ruralité. Je pense qu'il faut, selon les contextes, balayer l'approche individualiste et le modèle économique du logement en réduisant son coût, en partageant et en auto-construisant ». À travers le regard du réalisateur et une narration construite autour de son parcours, *Permis de construire* nous interroge sur des sujets politiques sur un ton plutôt sensitif et auto-critique : comment trouver un équilibre entre collectif et aspirations individuelles ?

Le budget de la maison n'aura pas dépassé 30 000 euros. En revanche, elle aura nécessité plus de 2 ans de travail, avec des périodes de pause pour réaliser d'autres films.

Le Village de Cavaillon accueille des personnes en difficulté, pour leur permettre de sortir des situations de précarité dans lesquelles elles se trouvent et de parvenir à une autonomie de vie. Créée en 1993, l'association est un lieu de vie alliant l'accueil, les activités d'insertion économique et sociale. Elle est un lieu de confrontation de regards et d'échanges pour la valorisation de chacun.

MAIS OÙ GARER SA VOITURE POUR ALLER AU CINÉMA ?

Nous vous mettons ci-dessous, et après vérifications auprès des opérateurs, les tarifs et horaires des différents parkings. Si toutefois ces informations sont erronées, merci de nous le faire savoir que nous relançons nos limiers pour tirer cette affaire au clair.

PARKING DE L'ÎLE PIOT, gratuit
Horaires de la navette gratuite de la Porte de l'Oulle à l'Île Piot : du lundi au samedi sauf jours fériés, toutes les 10 minutes en journée. 1^{er} départ à 7h15 du parking Piot et dernier départ à 20h24 de la porte de l'Oulle.

PARKING DES ITALIENS, gratuit
Horaires de la navette (aller-retour gratuit au départ du parking).

Du lundi au jeudi : de 7h à 22h22 au départ du parking des Italiens, et de 7h07 à 22h29 au départ des Halles.

Les vendredis et samedis : de 7h à 23h54 au départ du parking et de 7h07 à 00h01 au départ des Halles. Toutes les 5 minutes de 7h à 20h, et toutes les 20 minutes de 20h à minuit.

Les dimanches et jours fériés : de 8h à 19h30 au départ du parking et de 8h06 à 19h36 au départ des Halles. Toutes les 30 minutes.

PARKING DES HALLES

De 20h à 1h : 2€ et suite de la nuit à 3€. Soit 20h à 8h : 5€

PARKING DU PALAIS DES PAPES

De 20h à 1h : 3€ et suite de la nuit à 3€. Soit de 20h à 8h : 6€

PARKING JEAN JAURÈS

De 20h à 1h : 4€

40 ANS !

SAISON
2017 - 2018 #2

CONCERTS
AVRIL

SCÈNE DE MUSIQUES
ACTUELLES / AVIGNON



AVIGNON JAZZ CLUB

MERCREDI 11 AVRIL

JAZZ STORY #7 - 40 ANS D'AJMI, UNE RETROSPECTIVE #2

Entrée libre*

18h apéro partagé

19h : début de la conférence

Présentation : Jean-Paul Ricard & Bruno Levée

Support d'écoute : bandes magnétiques originales

JEUDI 12 AVRIL

JAM SESSION #7

20h30 Entrée libre*

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.

SAMEDI 14 AVRIL

AJMI MÔME #7 - ON STAGE !

14h30 - 16h30 5€ / Musique en famille

(atelier pour enfants de 6 à 12 ans), uniquement sur réservation (20 enfants maximum), gratuit pour les parents.

Comme un(e) jazz (wo)lman,

viens te produire sur la scène de l'AJMI !

DIMANCHE 15 AVRIL

AQUA RÊVES - FESTO PICHO

17h 5€ (enfants) / 10€ (adultes)

spectacle jeune public sur le thème de l'eau et des instruments sauvages, dans le cadre du festival Festo Picho.

Aurélie PICHON : clarinettes, aqua-flûtes, objets sonores

Mathias DESMIER : guitares électriques, kitara, guitare-vélo

Alain GUAZZELLI : percussions, lutherie sauvages

JEUDI 19 AVRIL

BARRE PHILLIPS - EMIR A8

20h30 16-12-8-5€

création musicale contemporaine improvisée et expérimentale

Barre PHILLIPS : contrebasse

Emmanuel CREMER : violoncelle

Laurent CHARLES : sax baryton

Emilie LESBROS : voix

& ténor

Patrice SOLETTI : guitar électrique

Charles FICHAUX, percussions

Lionel GARCIN : sax alto & soprano

François ROSSI : batterie

VENDREDI 27 AVRIL

PIERRE-FRANÇOIS MAURIN QUARTET - "OPEN OR CLOSE"

20h30 16-12-8-5€

Création autour de la musique d'Ornette Coleman, entre lectures et compositions originales.

Pierre-François MAURIN, contrebasse

Jean-Baptiste BERGER : clarinettes,

Philippe CANOVAS : guitare

saxophones

Mathieu CHRÉTIEN : batterie

LUNDI 30 AVRIL

INTERNATIONAL JAZZ DAY - DOUBLE JEU

Entrée libre de 14h à 18h30

14h concert AJMI Môme

15h rendu d'atelier collège J.Vernet

18h30 concert de la classe de jazz du CRR

Tarif Unique 5€ à 20h30

20h30 concert Double Jeu (Paso Doble/free music)

WWW.JAZZALAJMI.COM

AJMI JAZZ CLUB - LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com



Région PACA

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

SACEM

SPELDEAM

AVIGNON

AVIGNON

* carte « pass » à 1€ indispensable, à se procurer sur place

MADAME HYDE

Écrit et réalisé par Serge BOZON

France 2017 1h35

avec Isabelle Huppert, Adda Senani, Romain Duris, José Garcia, Guillaume Verdier...

Inspiré en toute liberté foldingue du roman de Robert Louis Stevenson *Le Cas étrange du Dr. Jekyll et de Mr Hyde*

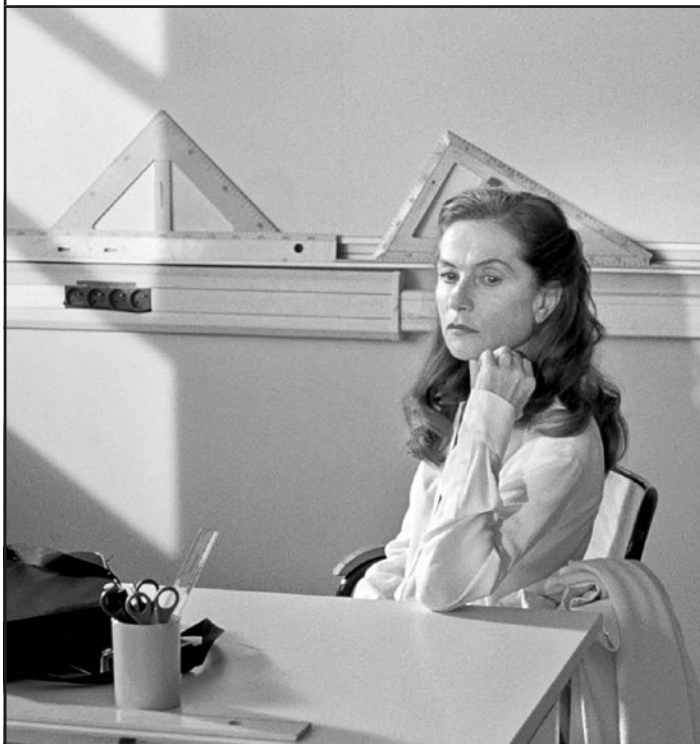
Après le déjà azimuté *Tip Top*, voici *Madame Hyde*, nouveau film de Serge Bozon, le grand inventeur de révoltes logiques. Ce qu'il présente lui-même comme un « film sur l'éducation » reprend ses grandes lignes au célèbre *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson, en racontant l'histoire de Madame Géquil (Isabelle Huppert), une très maladroite professeure de physique, enseignant dans un lycée de banlieue. La mauvaise prof y affronte un mauvais élève, l'insolent Malik (Adda Senani), qui marche avec l'aide d'un déambulateur.

Le film raconte leur rencontre, le cheminement de leur changement mutuel, le périple d'un apprentissage en commun. Cela passe par un événement qui semble pourtant purement extérieur, objectif : une nuit, Madame Géquil prend la foudre dans son laboratoire, et la voici muée en Madame Hyde, « femme de feu » qui hante les cités la nuit sur les traces de Malik, et trouve pour son enseignement diurne une énergie soudaine et profitable.

Le trajet moral des deux personnages forme un chiasme : le handicapé physique, assoiffé d'expérience, fait le pur chemin vers la logique, quand la handicapée morale, férue de raisonnement, fait le trajet inverse vers l'expérience physique.

La transmission ne laisse pas les corps indemnes, mais fait passer sans retour ses éléments de l'un à l'autre, et de l'autre à l'un : c'est la pédagogie bozonienne, son naturalisme géométrique, où chacun devra vivre le drame physique de l'autre pour le comprendre. « Un bon prof ne doit pas être aimé, il doit être compris ! », dit Géquil, et cela vaut sans doute pour les bons films. Ils se laissent pourtant aimer, comme malgré eux, quand le film va plus vite que la pensée et que l'incompréhension libère sa charge érotique de 100 000 volts.

(L. CHESSEL, *Libération*)



FROST

Sharunas BARTAS

Lituanie / Pologne / Ukraine 2017 2h VOSTF
avec Mantas Janciauskas, Lyja Maknaviciute, Andrzej Chyrya, Vanessa Paradis...

Scénario de Sharunas Bartas et Anna Cohen Yanay

Directeur de la sublime photographie : Eitvydas Doskus

Venu de l'autre côté du froid, le lituanien Sharunas Bartas est le prince de la mélancolie fatale, du plan qui cristallise, des sentiments qui expirent, du monde qui s'efface. Bientôt trente ans que cette œuvre confidentielle, d'une admirable beauté formelle et d'une douleur sans fond, fait vivre cette couleur rare, ce blanc tremblant de la ténuité des choses et des êtres, sous le grand chapiteau du cinéma mondial...

Un couple de jeunes Lituaniens se retrouve, un peu par hasard et au terme d'une décision hâtivement prise, au volant d'une camionnette bourrée de vivres et de vêtements à destination des militaires ukrainiens qui défendent le territoire national contre les séparatistes russes. Munis de quelques laissez-passer et de leur inexpérience en matière d'action humanitaire, ils ne se doutent pas qu'un long et pénible périple les attend jusqu'au front.

Fort de cette entame, le spectateur attend quant à lui quelque chose qui s'annonce à la fois comme un road-movie, un film engagé, peut-être même un film de guerre. Si rien de tout cela n'est évidemment étranger à *Frost*, on sera probablement plus près de la vérité en disant qu'il s'agit plutôt d'un grand film d'amour. Il faudra en effet pas mal de temps pour s'apercevoir que Rokas et Inga se sont vraisemblablement engagés dans cette aventure intempesive peut-être moins pour s'éprouver comme citoyens du monde que comme couple. *Frost* serait à ce titre une sorte de *Voyage en Italie* (Rossellini) septentrional et postmoderne, au cours duquel un couple d'amoureux se perd dans les nuits alcoolisées et les steppes enneigées, avant de mesurer, devant le danger réel de la guerre enfin atteinte, enfin étreinte, à quel point l'imminence de la mort rend précieux l'amour et la vie...

(J. MANDELBAUM, *Le Monde*)

AUDITORIUM JEAN MOULIN



Jeu 12 avril 20h30
TEAM ROCKET CIE
Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand
(Comédie musicale)

Ven 20 avril 18h30
ZENZIKA
Un Océan d'amour
(BD concert)

Sam 21 avril 20h30
CIE DU DÉTOUR
Les Femmes savantes
(Théâtre)

Ven 1^{er} juin 19h
ENSEMBLE C BARRÉ
El Niño + 1^{ère} partie La Barraca
(Musique contemporaine)

Jeu 21 juin 18h
CINÉVAL
Soirée Comédie Musicale

CENTRE DÉPARTEMENTAL - RASTEAU



04 90 33 96 80

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE



Lars KRAUME

Allemagne 2017 1h51 **VOSTF**

avec Leonard Scheicher, Tom Gramenz, Lena Klenke, Isaiah Michalski...

D'après le livre de Dietrich Garstka, *La Classe silencieuse*

1956, le mur qui sépare les deux Allemagne n'est pas encore construit. Les frontières ne sont pas tout à fait hermétiques entre l'Est et l'Ouest. La RDA, qui s'efforce d'afficher une confiance absolue dans la fidélité révolutionnaire de ses citoyens, les autorise à circuler d'un pays à l'autre, à condition de fournir de bons prétextes pour justifier d'un aller-retour. Théo et ses copains lycéens ne s'en privent donc pas. Les militaires qui patrouillent et font les gros yeux ne rajoutent qu'un peu plus de piquant à la situation. Quoi de plus excitant quand on a dix-huit ans que de braver quelques interdits, d'avoir quelques frissons qui vous parcourent l'échine en tendant ses papiers, l'air bravache. Et puis quoi de mieux, au lieu de réviser son Abitur (l'équivalent de notre baccalauréat) que d'aller se détendre dans les salles obscures ouest allemandes ? Non pour des raisons politiques, mais tout simplement pour admirer les poitrines avantageuses des stars hollywoodiennes !

Peu importe qu'elles soient d'affreuses social-traitresses, du moment qu'on peut se vanter de cet exploit ! C'est au détour d'une de ces petites virées bien innocentes que Théo et son pote Kurt vont se trouver par hasard rattrapés par les actualités qui précèdent le film. Sur l'écran fusent les images de l'insurrection populaire à Budapest. Les étudiants qui se révoltent pacifiquement devant leurs yeux ont quasiment leur âge. Empathie immédiate, admiration pour ceux qui réclament courageusement la liberté d'expression, celle de la presse, l'indépendance nationale, des élections libres et le retrait des troupes russes... Quelques minutes inattendues porteuses d'un vent de liberté inespéré. Sans qu'ils soient politisés, s'ouvre soudain devant eux un champ de possibles dont ils n'auraient même pas osé rêver.

De retour côté Est, dans leur petite ville de Stalinstadt, les deux garçons répandent discrètement la nouvelle dans toute la classe. Filles et garçons s'emballent, spéculent, de plus en plus désireux de connaître la vérité sur ce qui se passe en Hongrie. Impossible de se faire une idée avec le seul son de cloche officiel que diffusent les médias, relais de la propagande soviétique. Alors, n'y te-

nant plus, leur curiosité l'emportant sur la prudence, Kurt, Théo, Lena, Erik, Paul et les autres décident d'aller écouter la radio ouest-allemande RIAS chez un étrange vieux bonhomme... C'est de là que le scandale va partir... Choqués par l'annonce du décès de Ferenc Puskás, le Zinedine Zidane hongrois de l'époque, les voilà qui s'emballent un peu plus.

De facture classique, *La Révolution silencieuse* restitue scrupuleusement l'ambiance de l'époque, son contexte, la réalité quotidienne de cette période de l'histoire rarement abordée au cinéma. Le film se garde de toute analyse manichéenne qui condamnerait un bloc ou l'autre. Rien n'est aussi simple. Tout en critiquant son totalitarisme, le socialisme semble alors la meilleure voie pour les gens du peuple jusqu'alors laissés-pour-compte. De part et d'autre, les deux Allemagne qui se réunifieront plus tard portent leurs poids d'espérances, d'espoirs déçus et de passé honteux. Les compromissions avec l'ennemi, le nazisme, les camps d'extermination resteront longtemps comme autant de tâches indélébiles. Et puis surtout ces quelques secondes de rébellion adolescente vont entraîner ses auteurs à la découverte du courage collectif.



L'Autre Rive ASP84

Vous vivez un deuil ?

Un lieu d'écoute
et de soutien
vous est ouvert

Des bénévoles formés
de l'association L'Autre Rive
vous proposent :

- *accueil téléphonique*
- *rendez-vous individuels*
- *groupe de paroles*

écoute bienveillante

partage
au rythme de chacun

Pour nous contacter :

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84
@gmail.com

www.lautrerive.net

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia



Venez découvrir une saison riche et éclectique !

Poésie chansons
musique contes
écritures
contemporaines

Ven. 6 et
Sam. 7 Avril
20h

Être et ne pas Être

CREATION
2018

Écriture Mise en scène **Silvia Cimino**
Création musicale originale **Francesco Cimino**
Avec **Marion Bajot**, **Anne Sophie, Derouet, Léa Guillec**
Sean Lempérière, Mathie Lisi et Sarah Rieu du
conservatoire de théâtre d'Avignon

Ven. 13 Avril
20h

Dernier jour d'un condamné

de Victor Hugo
Mise en scène **François Bourcier**
Avec : **William Mesguich**

Mer. 18 Avril
19 h

Pestalozzi ou l'Émile de Jean-Jacques

Universités Populaires du Théâtre
Texte et mise en voix de **Jean-Claude Idée**

ENTRÉE
LIBRE

AVIGNON FESTIVAL OFF du 6 au 28 juillet

relâche le 10, 17, 24 juillet

17h20

J'entrerai dans ton silence

CREATION
2018

Textes de **Hugo Horiot & Françoise Lefèvre**
Adaptation / Mise en scène **Serge Barbuscia**

Avec : **Camille Carraz**, **Fabrice Lebert** et **Serge Barbuscia**
Musique originale : **Éric Craviatto**

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org





Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Mme Hyde le jeudi 12/04 à 17h00, Luna
le jeudi 19/04 à 18h30, Place publique le jeudi 26/04
à 18h10, Comme des rois le lundi 07/05 à 17h40.

ABRACADABRA

Jusqu'au 24/04

AMERICA

Du 11/04 au 24/04

APRÈS LA GUERRE

Du 11/04 au 24/04

CANDELARIA

À partir du 02/05

Rencontre le jeudi 3/05 à
20h00

COBY

Du 25/04 au 08/05

Rencontre le mercredi 25/04
à 18h00

COMME DES ROIS

À partir du 02/05

CORNELIUS

À partir du 02/05

LA FORME DE L'EAU

Jusqu'au 17/04 puis les ven-
dredis 20/04, 27/04 et 4/05
à 21h40

FROST

Du 02/05 au 08/05

L'ÎLE AU CHIENS

À partir du 11/04

JERSEY AFFAIR

Du 18/04 au 08/05

KINGS

Du 11/04 au 08/05

LUNA

Du 11/04 au 01/05

MADAME HYDE

Jusqu'au 17/04

MADEMOISELLE PARADIS

Du 25/04 au 08/05

MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO

Jusqu'au 17/04

MES PROVINCIALES

Du 18/04 au 08/05

MOBILE HOMES

Du 25/04 au 08/05

LA MORT DE STALINE

Jusqu'au 01/05

NOTRE ENFANT

À partir du 25/04

Rencontre le mercredi 02/05
à 20h00

NUL HOMME N'EST UNE ÎLE

Jusqu'au 24/04

PLACE PUBLIQUE

À partir du 18/04

LA PRIÈRE

Jusqu'au 17/04

RAZZIA

Jusqu'au 24/04

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

À partir du 02/05

LA ROUTE SAUVAGE

À partir du 25/04

SONATE POUR ROOS

Du 18/04 au 08/05

Avant-première avec le réa-
lisateur le dimanche 15/04 à
18h00

LA TÊTE À L'ENVERS

Jusqu'au 24/04

THE RIDER

Jusqu'au 24/04

THE THIRD MURDER

Du 11/04 au 01/05

TRANSIT

À partir du 25/04

VENT DU NORD

Jusqu'au 17/04

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

AU REVOIR LÀ-HAUT

Le vendredi 13/04 à 18h40

ENSEIGNEZ À VIVRE !

Tous les dimanches matins
à 10h30

L'INTELLIGENCE DES ARBRES

Rencontre le lundi 16/04 à
20h00 puis tous les samedis
matins à 10h30

JEAN ZIEGLER, L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ

Rencontre avec le réalisateur
le vendredi 20/04 à 20h10

ZÉRO PHYTO, 100% BIO

Rencontre le samedi 21/04
à 11h00 puis les dimanches
29/04 et 06/05 à 10h30

MÉMOIRES D'UN CONDAMNÉ

Rencontre le mardi 24/04 à
20h00

PERMIS DE CONSTRUIRE

Rencontre le jeudi 26/04 à
20h10

ET SI ON PARLAIT D'UTOPIA !

Rencontre avec Michaël
Bourgatte + pot + film sur-
prise
le vendredi 27/04 à 20h00

TCHERNOBYL LE MONDE D'APRÈS

Rencontre le samedi 28/04
à 10h30

LA PROMESSE

Le samedi 28/04 à 15h40

PLAY IT AGAIN !

LE BEL ANTONIO

Jusqu'au 16/04
Ciné chiacchiere le samedi
14/04 à 10h00

BILLY ELLIOT

Du 11/04 au 05/05

LES BOURREAUX MEURENT AUSSI

Du 12/04 au 07/05

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Du 13/04 au 04/05

QUAI DES ORFÈVRES

Du 12/04 au 03/05

DU SILENCE ET DES OMBRES

Du 13/04 au 08/05
Ciné-club le mercredi 18/04
à 18h15

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

CONTES SUR MOI

Jusqu'au 01/05

CROC BLANC

Jusqu'au 08/05

PAT ET MAT DÉMÉNAGENT

À partir du 02/05

PROFESSEUR BALTHAZAR

Du 11/04 au 07/05

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.

Des cours gratuits, ouverts à tous,

juste pour le plaisir d'apprendre !

THÈME DE L'ANNÉE : LE CORPS

**Le 17/04 : Emilien LEFEVRE - *Le geste dans
l'enseignement musical : corps et didactique***

Pas de cours durant les vacances scolaires

Pas de cours durant les vacances scolaires

Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 11 AVR	12H00 APRÈS LA GUERRE	14H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	16H00 LA TÊTE À L'ENVERS	18H00 LA MORT DE STALINE	20H15 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
	12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H00 THE THIRD MURDER	16H20 LA PRIÈRE	18H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	20H30 KINGS	
	12H10 AMERICA	14H00 LUNA	16H00 CONTES SUR MOI	17H00 PROF BALTHAZAR	18H10 ABRACADABRA	20H10 LUNA
	12H00 NUL HOMME...	14H00 LA MORT DE STALINE	16H10 CROC BLANC	17H50 THE RIDER	20H00 THE THIRD MURDER	
RÉPUBLIQUE		14H00 KINGS	15H50 Play it again ! BILLY ELLIOT	18H00 MME HYDE	20H00 VENT DU NORD	
MANUTENTION JEU 12 AVR	12H00 ABRACADABRA	13H50 L'ÎLE AUX CHIENS VO	15H50 APRÈS LA GUERRE	17H40 KINGS	19H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	21H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	12H00 Play it again ! LE BEL ANTONIO	14H00 Bébé THE RIDER	16H00 VENT DU NORD	17H50 NUL HOMME...	19H40 LA MORT DE STALINE	21H40 KINGS
	12H00 Play it again ! QUAI DES ORFÈVRES	14H10 AMERICA	15H50 LA MORT DE STALINE	17H50 LUNA	19H40 LA TÊTE À L'ENVERS	21H40 APRÈS LA GUERRE
	12H00 THE THIRD MURDER	14H30 LA FORME DE L'EAU		17H00 MME HYDE	19H00 ABRACADABRA	21H00 THE THIRD MURDER
RÉPUBLIQUE	12H00 RAZZIA	14H15 Play it again ! LES BOURREAUX...		16H50 LA PRIÈRE	19H00 MEKTOUB MY LOVE	
MANUTENTION VEN 13 AVR	12H00 MEKTOUB MY LOVE		15H15 L'ÎLE AUX CHIENS VO	17H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	19H20 L'ÎLE AUX CHIENS VO	21H20 RAZZIA
	12H00 ABRACADABRA	14H00 KINGS	15H50 Play it again ! NOTRE PAIN...	17H20 LA MORT DE STALINE	19H30 THE RIDER	21H30 LA MORT DE STALINE
	12H10 LA TÊTE À L'ENVERS	14H15 LUNA	16H10 THE THIRD MURDER	18H40 AU REVOIR LÀ-HAUT	21H00 AMERICA	
	12H10 VENT DU NORD	14H00 LA PRIÈRE	16H00 MME HYDE	18H00 KINGS	19H50 NUL HOMME...	21H40 LA FORME DE L'EAU
RÉPUBLIQUE		14H00 Play it again ! DU SILENCE ET DES...	16H30 Play it again ! LE BEL ANTONIO	18H30 APRÈS LA GUERRE	20H20 THE THIRD MURDER	
MANUTENTION SAM 14 AVR	10H00 Play it again ! Ciné Chiacchiere LE BEL ANTONIO	13H30 MME HYDE	15H20 VENT DU NORD	17H15 L'ÎLE AUX CHIENS VO	19H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	21H20 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 LA PRIÈRE	14H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	16H00 THE RIDER	18H00 AMERICA	19H40 LA MORT DE STALINE
	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 LA MORT DE STALINE	14H10 KINGS	16H00 CROC BLANC	17H45 LA TÊTE À L'ENVERS	19H45 LUNA
	10H45 MEKTOUB MY LOVE	14H00 NUL HOMME...	16H00 Play it again ! BILLY ELLIOT	18H10 ABRACADABRA	20H10 KINGS	21H50 ABRACADABRA
RÉPUBLIQUE		14H00 THE THIRD MURDER	16H20 LUNA	18H10 RAZZIA	20H30 APRÈS LA GUERRE	
MANUTENTION DIM 15 AVR	10H50 PROF BALTHAZAR	12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	14H00 LA MORT DE STALINE	16H10 AMERICA	18H00 Rencontre avec le réalisateur SONATE POUR ROOS	20H40 KINGS
	10H30 ENSEIGNEZ À VIVRE !	12H15 THE THIRD MURDER	14H40 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H40 KINGS	18H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	20H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 Play it again ! DU SILENCE ET DES...	14H30 LUNA	16H20 THE RIDER	18H30 LUNA	20H20 LA TÊTE À L'ENVERS
	10H30 CROC BLANC	12H15 AMERICA	14H00 ABRACADABRA	16H00 NUL HOMME...	18H00 THE THIRD MURDER	20H20 MME HYDE
RÉPUBLIQUE	12H00 VENT DU NORD	13H45 APRÈS LA GUERRE	15H30 PROF BALTHAZAR	16H30 LA PRIÈRE	18H30 LA MORT DE STALINE	20H30 QUAI DES ORFÈVRES
MANUTENTION LUN 16 AVR	12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H00 Play it again NOTRE PAIN QUOTIDIEN	15H30 RAZZIA	17H50 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H00 Rencontre L'INTELLIGENCE DES ARBRES	
	12H00 LA MORT DE STALINE	14H10 KINGS	16H00 Play it again ! LE BEL ANTONIO (D)	18H00 KINGS	20H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	
	12H00 LA PRIÈRE	14H10 THE RIDER	16H20 APRÈS LA GUERRE	18H10 NUL HOMME...	20H10 ABRACADABRA	
	11H00 CROC BLANC	12H40 LUNA	14H30 AMERICA	16H10 LUNA	18H00 LA TÊTE À L'ENVERS	20H00 LA MORT DE STALINE
RÉPUBLIQUE		14H00 VENT DU NORD	15H45 CONTES SUR MOI	16H45 MEKTOUB MY LOVE	20H00 THE THIRD MURDER	
MANUTENTION MAR 17 AVR	12H00 KINGS	14H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H00 APRÈS LA GUERRE	17H45 L'ÎLE AUX CHIENS VF	19H45 KINGS	21H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	12H00 LA TÊTE À L'ENVERS	14H00 LA MORT DE STALINE	16H10 (D) LA PRIÈRE	18H15 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA MORT DE STALINE	
	12H00 (D) MME HYDE	13H50 RAZZIA	16H10 ABRACADABRA	18H00 (D) VENT DU NORD	19H45 LUNA	21H30 ABRACADABRA
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 APRÈS LA GUERRE	13H50 LUNA	15H40 THE RIDER	17H40 AMERICA	21H10 THE THIRD MURDER
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) MEKTOUB MY LOVE		17H30 Play it again ! LES BOURREAUX...	20H00 THE RIDER	

Attention ! Attention ! **vendredi 13 avril à 18h40**, séance exceptionnelle, unique et ultime de **Au revoir là-haut** de **Albert Dupontel**, César 2018 de la meilleure réalisation !

MANUTENTION MER 18 AVR	12H00 RAZZIA	14H15 PLACE PUBLIQUE	16H10 THE RIDER	18H15 Ciné-Club DU SILENCE ET DES OMBRES	21H20 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
	12H10 L'ÎLE AUX CHIENS VF	14H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H10 LA TÊTE À L'ENVERS	18H10 PLACE PUBLIQUE	20H10 PLACE PUBLIQUE	
	12H00 APRÈS LA GUERRE	13H50 JERSEY AFFAIR	16H00 PROF BALTHAZAR	17H00 AMERICA	18H40 L'ÎLE AUX CHIENS VF	20H40 JERSEY AFFAIR
	12H10 KINGS	14H00 THE THIRD MURDER	16H20 LA MORT DE STALINE	18H20 KINGS	20H10 SONATE POUR ROOS	
RÉPUBLIQUE		14H00 MES PROVINCIALES	16H30 CROC-BLANC	18H10 LUNA	20H00 MES PROVINCIALES	
MANUTENTION JEU 19 AVR	12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 AMERICA	17H45 PLACE PUBLIQUE	19H45 PLACE PUBLIQUE	21H40 L'ÎLE AUX CHIENS VF
	12H10 JERSEY AFFAIR	14H15 Bébé L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H15 ABRACADABRA	18H10 L'ÎLE AUX CHIENS VF	20H15 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
	12H00 SONATE POUR ROOS	13H50 NUL HOMME...	15H50 SONATE POUR ROOS	17H45 JERSEY AFFAIR	19H50 KINGS	21H40 JERSEY AFFAIR
	12H10 LA MORT DE STALINE	14H10 Play it again ! QUAI DES ORFÈVRES	16H10 THE THIRD MURDER	18H30 LUNA	20H30 LA MORT DE STALINE	
RÉPUBLIQUE	12H00 MES PROVINCIALES	14H30 KINGS	16H15 MES PROVINCIALES	18H45 APRÈS LA GUERRE	20H30 THE RIDER	
MANUTENTION VEN 20 AVR	12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 APRÈS LA GUERRE	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H10 Rencontre avec le réalisateur JEAN ZIEGLER, L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ	21H40 LA FORME DE L'EAU
	12H00 KINGS	13H45 JERSEY AFFAIR	15H45 NUL HOMME...	17H40 L'ÎLE AUX CHIENS VO	19H45 PLACE PUBLIQUE	
	12H00 ABRACADABRA	13H50 SONATE POUR ROOS	15H40 RAZZIA	18H00 MES PROVINCIALES	20H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	
	12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H00 MES PROVINCIALES	16H30 KINGS	18H15 SONATE POUR ROOS	20H00 LUNA	21H45 THE THIRD MURDER
RÉPUBLIQUE		14H00 LA TÊTE À L'ENVERS	16H00 LA MORT DE STALINE	18H00 THE THIRD MURDER	20H20 JERSEY AFFAIR	
MANUTENTION SAM 21 AVR	11H00 Rencontre ZERO PHYTO 100% BIO	13H45 PLACE PUBLIQUE	15H40 RAZZIA	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 PLACE PUBLIQUE	22H00 ABRACADABRA
	10H30 INTELLIGENCE ARBRES	12H10 PLACE PUBLIQUE	14H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H10 AMERICA	18H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	21H50 THE THIRD MURDER
	10H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	12H00 NUL HOMME...	14H20 JERSEY AFFAIR	16H20 Play it again ! NOTRE PAIN...	17H50 LUNA	21H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 THE RIDER	14H00 SONATE POUR ROOS	15H45 CROC-BLANC	17H30 LA MORT DE STALINE	21H30 JERSEY AFFAIR
RÉPUBLIQUE		14H00 KINGS	15H45 MES PROVINCIALES	18H15 THE THIRD MURDER	20H40 MES PROVINCIALES	
MANUTENTION DIM 22 AVR	10H30 ENSEIGNEZ À VIVRE !	12H20 PLACE PUBLIQUE	14H20 PLACE PUBLIQUE	16H20 AMERICA	18H10 PLACE PUBLIQUE	20H10 LA MORT DE STALINE
	10H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO	12H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	14H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H30 SONATE POUR ROOS	18H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	20H15 THE THIRD MURDER
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 SONATE POUR ROOS	13H50 LUNA	15H40 RAZZIA	18H00 JERSEY AFFAIR	20H00 NUL HOMME...
		11H30 LA MORT DE STALINE	13H30 KINGS	15H15 CONTES SUR MOI	16H10 CROC-BLANC	18H00 MES PROVINCIALES
RÉPUBLIQUE	12H00 LA TÊTE À L'ENVERS	14H00 APRÈS LA GUERRE	15H50 THE RIDER	18H00 KINGS	19H50 Play it again ! LES BOURREAUX...	
MANUTENTION LUN 23 AVR	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 JERSEY AFFAIR
		12H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H10 JERSEY AFFAIR	16H10 SONATE POUR ROOS	18H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H00 MES PROVINCIALES
		12H00 THE THIRD MURDER	14H20 ABRACADABRA	16H15 Play it again ! BILLY ELLIOT	18H20 THE RIDER	20H20 LUNA
		12H10 AMERICA	13H50 CROC-BLANC	15H40 PROF BALTHAZAR	16H40 NUL HOMME...	18H30 KINGS
RÉPUBLIQUE		14H00 LA MORT DE STALINE	16H10 APRÈS LA GUERRE	18H00 LA MORT DE STALINE	20H00 LA TÊTE À L'ENVERS	
MANUTENTION MAR 24 AVR	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 (D) APRÈS LA GUERRE	16H00 PLACE PUBLIQUE	18H00 SONATE POUR ROOS	20H00 Rencontre MÉMOIRES D'UN CONDAMNÉ
		12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H00 LA MORT DE STALINE	16H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	18H00 (D) ABRACADABRA	19H50 PLACE PUBLIQUE
		12H10 LUNA	14H00 (D) THE RIDER	16H00 JERSEY AFFAIR	18H10 (D) LA TÊTE À L'ENVERS	20H15 L'ÎLE AUX CHIENS VF
		12H00 KINGS	13H50 MES PROVINCIALES	16H20 LUNA	18H10 (D) NUL HOMME...	20H00 KINGS
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) RAZZIA	16H15 CONTES SUR MOI	17H10 CROC-BLANC	18H50 (D) AMERICA	20H30 THE THIRD MURDER

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.
 Sur cette gazette vous pourrez voir : *The Rider* le jeudi 12 avril à 14h00, *L'île aux chiens* le jeudi 19 avril à 14h15, *Place publique* le lundi 30 avril à 14h00 et *Transit* le lundi 7 mai à 14h00.

MANUTENTION MER 25 AVR	11H00 CROC-BLANC	12H45 LA MORT DE STALINE	14H50 MADEMOISELLE PARADIS	16H45 PROF BALTHAZAR	18H00 Rencontre COBY	20H20 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
	11H00 CONTES SUR MOI	12H10 KINGS	14H00 LA ROUTE SAUVAGE	16H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H15 MADEMOISELLE PARADIS	20H15 LA ROUTE SAUVAGE	
		12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H00 TRANSIT	16H00 MES PROVINCIALES	18H30 MOBILE HOMES	20H30 TRANSIT	
		12H10 THE THIRD MURDER	14H30 NOTRE ENFANT	16H30 SONATE POUR ROOS	18H20 JERSEY AFFAIR	20H30 NOTRE ENFANT	
RÉPUBLIQUE			14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 LUNA	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 PLACE PUBLIQUE	
MANUTENTION JEU 26 AVR	10H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	12H30 PLACE PUBLIQUE	14H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	16H15 PLACE PUBLIQUE	18H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H10 Rencontre avec le réalisateur PERMIS DE CONSTRUIRE	
		12H00 NOTRE ENFANT	13H50 TRANSIT	15H50 LA ROUTE SAUVAGE	18H10 PLACE PUBLIQUE	20H10 KINGS	21H50 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H10 LUNA	14H00 MES PROVINCIALES	16H40 MADEMOISELLE PARADIS	18H30 TRANSIT	20H30 JERSEY AFFAIR	
	12H00 LA ROUTE SAUVAGE	14H20 LA MORT DE STALINE	16H20 CROC-BLANC	18H00 NOTRE ENFANT	19H50 SONATE POUR ROOS	21H40 TRANSIT	
RÉPUBLIQUE		12H00 MOBILE HOMES	14H00 THE THIRD MURDER	16H20 CONTES SUR MOI	17H30 Play it again ! LES BOURREAUX...	20H10 MES PROVINCIALES	
MANUTENTION VEN 27 AVR	10H30 CROC-BLANC	12H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H10 PLACE PUBLIQUE	16H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 Rencontre + film surprise ET SI ON PARLAIT D'UTOPIA !	
		12H00 LUNA	13H50 LA ROUTE SAUVAGE	16H10 MADEMOISELLE PARADIS	18H10 LA ROUTE SAUVAGE	20H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 TRANSIT	14H00 JERSEY AFFAIR	16H00 KINGS	17H50 TRANSIT	20H00 PLACE PUBLIQUE	21H50 KINGS
	10H30 Play it again ! QUAI DES ORFÈVRES	12H30 MES PROVINCIALES	15H00 COBY	16H40 PROF BALTHAZAR	17H50 SONATE POUR ROOS	19H45 NOTRE ENFANT	21H40 LA FORME DE L'EAU
RÉPUBLIQUE			13H50 THE THIRD MURDER	16H10 MES PROVINCIALES	18H40 LA MORT DE STALINE	20H40 MOBILE HOMES	
MANUTENTION SAM 28 AVR	10H30 Rencontre TCHERNOBYL, LE MONDE D'APRÈS		13H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	15H40 Rencontre LA PROMESSE	18H15 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H15 L'ÎLE AUX CHIENS VF	22H10 SONATE POUR ROOS
	10H30 INTELLIGENCE ARBRES	12H10 KINGS	14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 Play it again ! BILLY ELLIOT	18H10 PLACE PUBLIQUE	20H10 PLACE PUBLIQUE	22H00 COBY
	10H45 PROF BALTHAZAR	11H45 LA MORT DE STALINE	13H45 SONATE POUR ROOS	15H30 TRANSIT	17H30 NOTRE ENFANT	19H30 TRANSIT	21H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO
	10H30 CROC-BLANC	12H10 THE THIRD MURDER	14H30 LUNA	16H20 PROF BALTHAZAR	17H20 JERSEY AFFAIR	19H30 MADEMOISELLE PARADIS	21H20 KINGS
RÉPUBLIQUE			13H50 MOBILE HOMES	15H50 LA ROUTE SAUVAGE	18H10 MES PROVINCIALES	20H45 LA ROUTE SAUVAGE	
MANUTENTION DIM 29 AVR	10H30 ZÉRO PHYTO 100% BIO	12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 TRANSIT	16H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H00 SONATE POUR ROOS	
	10H30 ENSEIGNEZ À VIVRE !	12H10 JERSEY AFFAIR	14H10 NOTRE ENFANT	16H00 PLACE PUBLIQUE	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 THE THIRD MURDER	
	10H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	12H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H30 LA ROUTE SAUVAGE	16H45 COBY	18H15 TRANSIT	20H10 LUNA	
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 MOBILE HOMES	14H00 KINGS	15H45 CONTES SUR...	16H40 MADEMOISELLE PARADIS	18H30 NOTRE ENFANT	20H20 LA MORT DE STALINE
RÉPUBLIQUE			14H00 MES PROVINCIALES	16H30 CROC-BLANC	18H10 LA ROUTE SAUVAGE	20H30 Play it again ! DU SILENCE ET DES OMBRES	
MANUTENTION LUN 30 AVR	10H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO	12H30 TRANSIT	14H30 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H30 NOTRE ENFANT	18H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	20H15 LA ROUTE SAUVAGE	
	10H30 CROC-BLANC	12H10 SONATE POUR ROOS	14H00 Bébé PLACE PUBLIQUE	15H50 PLACE PUBLIQUE	17H45 PLACE PUBLIQUE	19H45 TRANSIT	21H40 LA MORT DE STALINE
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	14H00 JERSEY AFFAIR	16H00 Play it again ! BILLY ELLIOT	18H10 MADEMOISELLE PARADIS	20H00 COBY	21H30 MOBILE HOMES
	12H00 LA MORT DE STALINE	14H00 MES PROVINCIALES	16H30 LA ROUTE SAUVAGE	18H45 LUNA	20H30 NOTRE ENFANT		
RÉPUBLIQUE			14H00 MADEMOISELLE PARADIS	15H50 THE THIRD MURDER	18H10 MES PROVINCIALES	20H40 KINGS	
MANUTENTION MAR 1^{er} MAI	10H30 CROC-BLANC	12H10 COBY	13H50 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H00 MOBILE HOMES	18H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H15 L'ÎLE AUX CHIENS VF	
	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 LA ROUTE SAUVAGE	14H15 PLACE PUBLIQUE	16H10 CROC-BLANC	17H50 PLACE PUBLIQUE	19H50 PLACE PUBLIQUE	21H40 (D) THE THIRD MURDER
		12H10 MADEMOISELLE PARADIS	14H10 (D) LUNA	16H00 SONATE POUR ROOS	17H50 NOTRE ENFANT	19H45 MADEMOISELLE PARADIS	21H40 (D) LA MORT DE STALINE
	12H00 MES PROVINCIALES	14H30 Play it again ! NOTRE PAIN...	16H00 (D) CONTES	17H00 PROF BALTHAZAR	18H20 KINGS	20H15 MES PROVINCIALES	
RÉPUBLIQUE		14H00 NOTRE ENFANT	16H00 LA MORT DE STALINE	18H00 TRANSIT	20H00 JERSEY AFFAIR		

Le samedi 21 avril, de 11h00 à 20h00, une dizaine d'artisans créateurs investira la terrasse du restaurant la Manutention pour un petit marché de jolies choses... juste parce que c'est le printemps ! On vous attend nombreux !

MANUTENTION MER 2 MAI	11H00 PAT ET MAT DÉMÉNAGENT	12H10 PLACE PUBLIQUE	14H10 COMME DES ROIS	16H00 CROC-BLANC	17H50 PLACE PUBLIQUE	20H00 Rencontre Contraluz NOTRE ENFANT		
		12H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	14H00 LA ROUTE SAUVAGE	16H15 MOBILE HOMES	18H15 TRANSIT	20H15 COMME DES ROIS		
		12H00 JERSEY AFFAIR	14H10 CANDELARIA	16H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H00 MADEMOISELLE PARADIS	20H00 LA RÉVOLUTION...		
		12H10 KINGS	14H00 CORNELIUS	16H00 SONATE POUR ROOS	18H00 FROST	20H20 CORNELIUS		
RÉPUBLIQUE			14H00 LA RÉVOLUTION...	16H10 PROF BALTHAZAR	17H30 MES PROVINCIALES	20H10 LA ROUTE SAUVAGE		
MANUTENTION JEU 3 MAI	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	16H00 PLACE PUBLIQUE	18H00 COMME DES ROIS	20H00 Rencontre Miradas Hispanas CANDELARIA		
		12H10 COMME DES ROIS	14H00 MOBILE HOMES	16H00 CORNELIUS	18H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H00 TRANSIT		
		12H00 NOTRE ENFANT	14H00 SONATE POUR ROOS	15H50 PAT ET MAT...	16H45 LA ROUTE SAUVAGE	19H00 COBY	20H30 PLACE PUBLIQUE	
		12H00 TRANSIT	14H00 MADEMOISELLE PARADIS	16H00 MES PROVINCIALES	18H30 Play it again !	19H00 QUAI DES ORFÈVRES (D)	20H30 JERSEY AFFAIR	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA RÉVOLUTION...	14H10 CROC-BLANC	16H00 KINGS	18H00 LA RÉVOLUTION...	20H10 FROST		
MANUTENTION VEN 4 MAI	11H00 PAT ET MAT DÉMÉNAGENT	12H00 MOBILE HOMES	14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 PLACE PUBLIQUE	21H50 KINGS	
		12H00 MES PROVINCIALES	14H30 COMME DES ROIS	16H10 CANDELARIA	18H00 TRANSIT	20H00 COMME DES ROIS	21H40 (D) LA FORME DE L'EAU	
		12H00 MADEMOISELLE PARADIS	14H00 LA RÉVOLUTION...	16H10 CROC-BLANC	18H00 CORNELIUS	20H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO	21H50 JERSEY AFFAIR	
		12H00 FROST	14H15 NOTRE ENFANT	16H10 PROF BALTHAZAR	17H15 SONATE POUR ROOS	19H00 NOTRE ENFANT	20H50 Play it again !	20H50 NOTRE PAIN QUOTIDIEN (D)
RÉPUBLIQUE			14H00 CORNELIUS	16H00 LA ROUTE SAUVAGE	18H15 LA RÉVOLUTION...	20H20 LA ROUTE SAUVAGE		
MANUTENTION SAM 5 MAI	11H00 PROF BALTHAZAR	12H00 NOTRE ENFANT	14H00 L'ÎLE AUX CHIENS VF	16H00 PAT ET MAT...	17H00 CROC-BLANC	18H45 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H45 TRANSIT	
	10H30 (D) INTELLIGENCE ARBRES	12H10 SONATE POUR ROOS	14H10 TRANSIT	16H10 COMME DES ROIS	17H50 NOTRE ENFANT	19H45 COMME DES ROIS	21H20 JERSEY AFFAIR	
	10H30 COBY	12H00 KINGS	13H50 MADEMOISELLE PARADIS	15H45 CANDELARIA	17H30 LA ROUTE SAUVAGE	19H45 LA RÉVOLUTION...	21H45 COBY	
		12H00 CORNELIUS	14H00 LA ROUTE SAUVAGE	16H15 MES PROVINCIALES	18H50 PLACE PUBLIQUE	20H45 CORNELIUS		
RÉPUBLIQUE			14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 Play it again ! BILLY ELLIOT (D)	18H10 FROST	20H30 PLACE PUBLIQUE		
MANUTENTION DIM 6 MAI	11H00 PAT ET MAT DÉMÉNAGENT	12H00 COBY	13H50 COMME DES ROIS	15H30 PROF BALTHAZAR	16H30 L'ÎLE AUX CHIENS VF	18H30 TRANSIT	20H30 PLACE PUBLIQUE	
	10H30 (D) ZÉRO PHYTO 100% BIO	12H00 LA RÉVOLUTION...	14H10 KINGS	16H00 LA ROUTE SAUVAGE	18H20 COMME DES ROIS	20H00 L'ÎLE AUX CHIENS VO		
	10H30 (D) ENSEIGNEZ À VIVRE !	12H15 CORNELIUS	14H15 TRANSIT	16H15 PLACE PUBLIQUE	18H15 CORNELIUS	20H15 MOBILE HOMES		
	10H30 LA ROUTE SAUVAGE	12H45 JERSEY AFFAIR	14H45 CROC-BLANC	16H30 MADEMOISELLE PARADIS	18H30 LA RÉVOLUTION...	20H40 SONATE POUR ROOS		
RÉPUBLIQUE		12H00 CANDELARIA	13H45 MES PROVINCIALES	16H20 FROST	18H40 NOTRE ENFANT	20H30 FROST		
MANUTENTION LUN 7 MAI		12H00 LA ROUTE SAUVAGE	14H15 L'ÎLE AUX CHIENS VO	16H15 PLACE PUBLIQUE	18H10 KINGS	20H00 LA ROUTE SAUVAGE		
	11H00 (D) PROF BALTHAZAR	12H10 COMME DES ROIS	14H00 Bébé TRANSIT	16H00 COBY	17H40 COMME DES ROIS	19H30 TRANSIT	21H30 CORNELIUS	
		12H00 PLACE PUBLIQUE	14H00 NOTRE ENFANT	15H50 LA RÉVOLUTION...	18H00 SONATE POUR ROOS	19H50 L'ÎLE AUX CHIENS VF	21H45 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
		12H00 FROST	14H15 Play it again ! LES BOURREAUX... (D)	16H45 MOBILE HOMES	18H45 MADEMOISELLE PARADIS	20H40 NOTRE ENFANT		
RÉPUBLIQUE			14H00 CANDELARIA	16H00 CORNELIUS	18H00 JERSEY AFFAIR	20H00 MES PROVINCIALES		
MANUTENTION MAR 8 MAI	10H30 (D) CROC-BLANC	12H10 (D) SONATE POUR ROOS	14H00 PLACE PUBLIQUE	16H00 TRANSIT	18H00 PLACE PUBLIQUE	20H00 (D) KINGS	21H45 (D) COBY	
	11H00 PAT ET MAT DÉMÉNAGENT	12H10 COMME DES ROIS	14H00 (D) FROST	16H15 NOTRE ENFANT	18H10 L'ÎLE AUX CHIENS VO	20H10 COMME DES ROIS	21H45 L'ÎLE AUX CHIENS VO	
		12H00 LA ROUTE SAUVAGE	14H20 L'ÎLE AUX CHIENS VF	16H15 (D) JERSEY AFFAIR	18H20 LA ROUTE SAUVAGE	20H40 LA RÉVOLUTION...		
		12H00 TRANSIT	14H00 (D) MES PROVINCIALES	16H30 LA RÉVOLUTION...	18H40 (D) MOBILE HOMES	20H40 CORNELIUS		
RÉPUBLIQUE			14H00 CORNELIUS	16H00 Play it again ! DU SILENCE ET ... (D)	18H30 CANDELARIA	20H10 (D) MADEMOISELLE PARADIS		



- THÉÂTRE / DANS LE CADRE DE FESTO PITCHO / À PARTIR DE 12 ANS

Jeudi 19 avril > 14h30 & 19h

CHACUN SON RYTHME

CIE CRYOTOPSIE

Un spectacle décalé, drôle et tendre
sur les relations amoureuses.

- THÉÂTRE / DANS LE CADRE DU FOCUS ÉCOLES D'ART DE LA GARANCE

Deux propositions d'étudiants issus de deux prestigieuses écoles supérieures de formation d'acteurs pour découvrir le spectacle vivant de demain.

AUX DOMS

Spectacle issu du TNS (École Supérieure d'Art Dramatique
du Théâtre National de Strasbourg)

Lundi 14 mai > 14h & 20h30

LES TERRAINS VAGUES

PAULINE HAUDEPIN GROUPE 43

À LA GARANCE (CAVAILLON)

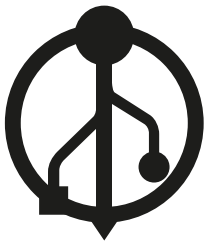
Lecture / répétition ouverte de l'INSAS (Institut National Supérieur
des Arts du Spectacle de Bruxelles)

Mardi 15 mai > 20h30

LES NAUTILUS

DE JEAN-MARIE PIEMME

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



TIKKOUN

Écrit et réalisé par Avishai Sivan
Prix du Jury, Festival de Locarno 2015

Tikkoun nous plonge de manière quasi ethnographique dans le quotidien d'une famille juive ultra orthodoxe... Le père est boucher kasher et son métier est marqué tout autant que la vie de son fils par des rituels inflexibles, en l'occurrence ceux qui accompagnent l'abattage des bêtes selon les préceptes de la Torah. Pendant ce temps Haïm Aaron se rend chaque jour dès l'aurore à la yeshivah, étudiant toute la journée les textes sacrés après avoir fait ses ablutions. Dans ce monde très masculin, où la recherche spirituelle exclut les conversations trop prosaïques, les plaisirs, même les plus simples, sont de fait exclus : profiter par exemple d'un bain de soleil est considéré comme un péché. Haïm Aaron mène ainsi une vie rude, faite d'abstinence et de répétition.

Mais il suffit parfois d'un grain de sable... en l'espèce une douche brûlante mal réglée, un malaise... et voilà notre héros en arrêt cardio-respiratoire, et même en état de mort clinique d'après les équipes de secours. Mais c'est compter sans l'obstination farouche de son père, lequel tente avec l'énergie du désespoir un ultime massage cardiaque... qui ramène miraculeusement (le mot s'impose) Haïm Aaron à la vie. À partir de là, le jeune homme n'est plus le même, son comportement change du tout au tout... « Tikkoun », en hébreu, traduit un concept hébraïque de réparation du monde.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

UPSTREAM COLOR

Écrit et réalisé par Shane Carruth

Durant le prologue, qui semble longtemps déconnecté du reste de l'intrigue, deux adolescents ingurgitent un liquide qui les unit instantanément, leurs pensées et leurs gestes fusionnent... Quelques plans plus tard, un homme élève une culture de vers dans sa maison et les utilise pour créer une nouvelle drogue qui crée un mimétisme sensoriel chez ceux qui la prennent. Il séquestre une jeune femme chez lui et la drogue à son insu. Un jour, elle s'enfuit.

Ce pitch alléchant n'est que le tout début du deuxième long-métrage de Shane Carruth (après *Primer*, disponible en Vidéo en Poche). Quant au reste du film, aucun résumé ne pourrait vraiment lui rendre justice. Ce n'est pas tant que l'histoire est trop abracadabrantesque pour ça (elle l'est juste ce qu'il faut), c'est plutôt qu'*Upstream color* n'est pas le genre de film à se contenter d'être un sage déroulé de son récit, une simple illustration de son scénario. Le réduire à un synopsis serait l'amoinrir, le rendre plus trivial qu'il ne l'est.

Car on n'est pas ici dans un thriller. Il n'est question que de perceptions dans cette histoire qui croise plusieurs personnages et plusieurs points de vue. Et dans la mise en scène aussi il n'est question que de perceptions. L'héroïne reçoit des signaux, des souvenirs visuels et sonores venus d'ailleurs, et le style visuel de Carruth colle autant à sa perte de repère qu'à sa détermination qui rue dans les brancards.

Upstream color est un film parfois opaque

et étouffant mais tout simplement fascinant, grâce à un impressionnant travail sur le montage, le son et la musique. La dimension fantastique est là pour raconter et transcender une histoire d'amour. Le temps de quelques séquences, le tourbillon planant de la mise en scène s'apaise et laisse place à des scènes très réalistes. Quand il touche aux sentiments ambigus autour d'une nouvelle rencontre amoureuse, Carruth transforme ses éléments angoissants en émouvante traduction d'une inquiétude sentimentale aussi surprenante que bienvenue. Ce ne sont pas forcément les scènes les plus tape-à-l'œil d'un film qui regorge de beauté picturale, mais ce sont les plus déroutantes. D'indispensables respirations dans un beau long-métrage en apnée. (G. COUTAUT, *filmdeculte*)



scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Réservations
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

ABONNEZ-VOUS
Carte d'adhésion : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

2017 2018 saison

Mardi 17 AVRIL | 19H

JUGEMENT / Lecture
dans le cadre des leçons spectacles
organisées par les Universités Populaires
du Théâtre



Barry Collins
Adaptation de J-F Prévand

Pendant la deuxième guerre mondiale, une douzaine de soldats russes se trouvent prisonniers dans un ancien monastère. Les Allemands les abandonnent dans leur cellule et battent en retraite. Quelques semaines plus tard, les Russes ne retrouvent que deux survivants. Il s'ensuit un procès militaire retentissant pour cannibalisme. Mais le devoir d'un soldat n'est-il pas de survivre à tout prix ?

Durée 1h10
Entrée libre



Jeudi 19 AVRIL | 20H
Vendredi 20 AVRIL | 20H

MOMAN / Théâtre tout-public



Jean-Claude Grumberg

« Moman j'ai faim », « J'ai peur », « J'm'ennuie »... Dans une langue bien à elle, moman répond tu tac au tac à son Louistiti chéri, débordant de questions, de malice et d'inquiétude. Elle tente de lui expliquer ce qu'est la guerre, la mort, la sexualité, le passé, le présent, l'avenir. Cinq conversations intimes et explosives faites de mots tordus, d'expressions succulentes et de beaucoup d'amour. Une comédie délirante et clownesque où le spectateur rit de cet enfant trop petit et trop grand.

Durée 1h
Tarifs : de 5 € à 21 €

Jeudi 3 MAI | 20H
Vendredi 4 MAI | 20H

J'AI RÊVÉ LA RÉVOLUTION /
Théâtre



Catherine Anne

Un jeune soldat fait entrer une femme dans une prison. Cette prisonnière s'obstine à écrire et parler vrai, ne pas baisser les yeux face au jeune révolutionnaire. Son courage et sa fougue touchent au cœur la mère de ce soldat. Mais sa belle-fille lui offre la possibilité d'une fuite. Va-t-elle la saisir ou affronter le tribunal révolutionnaire ? Une fiction, librement inspirée par Olympe de Gouges.

Durée 1h
Tarifs : de 5 € à 21 €

Lundi 16 AVRIL | 19H

Rencontre en entrée libre autour du spectacle.
Renseignements : 04 90 85 02 38



CORNÉLIUS, LE MEUNIER HURLANT

Écrit et réalisé par Yann LE QUELLEC
France 2018 1h47
avec Bonaventure Gacon,
Anaïs Demoustier, Gustave Kervern,
Jocelyne Desverchère, Christophe
Paou, Denis Lavant... et la voix
chaude d'Iggy Pop... **D'après le roman *Le Meunier hurlant* de Arto Paasilinna (Denoël, Folio)**

Il était une fois Cornélius. Fils de la terre et de la mer, littéralement sorti du sable, mis au monde et fait homme par le ressac, sur un littoral inconnu, Cornélius a les épaules solides d'un bûcheron, le regard clair d'un enfant, la barbe rousse en pétard et la dégaine d'un Jeremiah Johnson mal fagoté. Notre ersatz de cowboy sans monture arrive, au terme d'une longue errance à travers les forêts et les causses désertiques, dans une vallée, jusqu'à un petit hameau sans âge, comme figé quelque part entre le XIX^e et le tout début du XX^e siècle, niché au creux d'une falaise. Cornelius y pose son barda, prend le sens du vent – important, le sens du vent – et décide de s'établir meunier. Là-haut, au bord du promontoire qui domine le village, il entreprend, avec la bénédiction de la population, de clouer les planches, enclencher rouages et engrenages, poser portes, fenêtres et fauteuils au milieu des pierres et des chardons. Et contre toute attente, alors que ça ne ressemble pas à grand chose de connu en la matière, c'est bien un moulin à vent qu'il

érige. Et un jardin fleuri. Obligatoire, le jardin fleuri, puisque la jeune et jolie et mutine Carmen, fille du Maire et conseillère horticole, en a décidé ainsi. Et de toute évidence on ne contredit pas facilement Carmen. Bien vite, l'ours plus ou moins bien léché, qui vit à l'écart de la place publique mais fournit l'épicier en belle farine bien blanche, ployant sous ses sacs en passant le long de la rivière, attise les convoitises des lavandières. Et éveille concomitamment la méfiance des hommes, au premier rang desquels le promis de la belle Carmen. Mais Cornélius trimbale un secret lourd à porter : certaines nuits, même pas forcément de pleine lune, comme acculé par un mal-être impossible à contenir, son corps se convulse, ses membres se raidissent – et longuement, puissamment, rageusement, tel un loup blessé, il hurle son désespoir à tout vent, du haut de sa falaise. Au risque de perturber le sommeil de ses (lointains) voisins.

L'improbable transposition dans une France intemporelle, montagnarde, rude, transforme assez radicalement le roman fameux de Paasilinna en conte farfelu et cruel – presque en comptine tant le rythme, la musique et la danse, l'expressivité des corps y prennent de l'importance. L'univers de Yann Le Quellec, on le sait depuis ses courts métrages, c'est du décalé, du barré, du poétique, du joyeusement foutraqué et du furieusement burlesque. Il donne

avec *Cornélius* la pleine mesure de son sens de l'espace, du cadre et des situations absurdes, apporte une attention de tous les instants aux détails, aux couleurs, aux paysages secs et rocailleux des Grands Causses (principalement le cirque de Navacelle) qui sont le décor grandiose de cette riieuse tragi-comédie humaine aux accents, donc, de western solaire.

La galerie de personnages qui évoluent autour du poor lonesome hero sont à la fois loufoques et touchants, parfois pathétiques ou inquiétants, condensés d'une humanité grégaire qui peine, c'est un euphémisme, à accepter les différences. Le village peut exploser de générosité, chanter et danser son bonheur jusqu'au bout de la nuit, et l'instant d'après se replier farouchement sur lui-même, se débarrasser radicalement d'un élément perturbateur. Prêtant ses traits à l'intrépide Don Quichotte qui tente de bâtir des moulins plutôt que de les combattre, Bonaventure Gacon, inconnu jusqu'alors au bataillon, incarne avec évidence ce chevalier à la pas-si-triste figure. Aux côtés d'Anaïs Demoustier plus lumineuse que jamais, il éberlue, époustoufle et émeut avec une vivacité peu commune, mêle dans un même corps la force tellurique du titan et la fragilité d'un enfant. On lui doit beaucoup du charme troublant, du bonheur léger que distille le film.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare

5, route de Lyon

Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Chêne Noir

Direction Gérard Gelas / Scène d'Avignon

2017-2018

Saison Hiver

DU JEUDI 3 AU DIMANCHE 6 MAI, LES COMÉDIENS AMATEURS DU CHÊNE NOIR FONT LEUR FESTIVAL !

Emmenés par des comédiens professionnels, les comédiens amateurs du Chêne Noir investissent les planches. Venez donc découvrir ces nouveaux talents, à l'énergie communicative !

Jeudi 3 mai à 20h : Troupe amateur menée par Damien Rémy
RING de Léonore Confino

Vendredi 4 mai à 20h :
Groupe adultes mené par Guillaume Lanson
CIRQUEMENT DINGUE Création collective

Samedi 5 mai à 20h : Groupe ados mené par Véronique Blay
librement inspiré de **PETER PAN**
d'après l'adaptation d'Irina Brook

Dimanche 6 mai à 16h : Groupe ados mené par Véronique Blay
librement inspiré de **PINOK ET BARBIE**
de Jean-Claude Grumberg



Pourquoi pas vous ?

Enfants, adolescents ou adultes, sautez le pas, et participez vous aussi à l'aventure théâtrale du Chêne Noir en brûlant les planches l'an prochain !

INSCRIPTIONS & RENSEIGNEMENTS : 04 90 86 58 11
du mardi au vendredi de 14h à 18h
www.chenenoir.fr

LOCATIONS : 04 90 86 74 87
du mardi au vendredi de 14h à 18h
www.chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir · 8 bis, rue Sainte-Catherine · 84000 Avignon



COMME DES ROIS

Xabi MOLIA

France 2018 1h25

avec Kad Merad, Kacey Mottet Klein, Sylvie Testud, Tiphaine Daviot, Amir El Kacem... **Scénario de Xabi Molia et Frédéric Chansel.**

Un film épatant porté par deux acteurs qui le sont tout autant ! Si on voit régulièrement sur nos écrans le jeune et décidément excellent Kacey Mottet Klein (déjà à l'affiche de *Vent du Nord*), c'est moins le cas pour Kad Merad, souvent associé à des comédies françaises qui font les beaux jours des multiplexes mais pas d'Utopia... Bienvenue à lui, il est parfaitement à sa place dans le cinéma chaleureux et généreux de Xabi Molia !

Kad Merad est Joseph, un escroc à la petite semaine, un roi de la débrouille à l'ancienne. Quand il ne fait pas du porte à porte pour essayer de fourguer de la piquette embouteillée dans la cave de son

immeuble qu'il fait passer pour un grand cru, il se déguise en chauffagiste pour s'introduire chez une grand-mère et en profiter pour piquer ses bijoux de famille et des liasses de billets... qui se révèlent être des francs ! Un brave gars finalement, même si pas trop regardant sur la morale, qui aimerait sans doute avoir un boulot « normal » mais qui n'a pas trop le choix, acculé par son propriétaire de plus en plus pressant, prêt à envoyer des gros bras pour récupérer ses loyers impayés ou jeter toute sa famille à la rue. Pour monter ses pauvres arnaques, il vaut mieux être deux et Joseph se fait aider par son fils Micka, qui en a marre des combines foireuses, qui se sent de plus en plus mal à l'aise dans son rôle d'assistant bonimenteur et qui voudrait intégrer une école d'acteurs à Paris...

La beauté et le charme de *Comme des rois* est de marier la chronique sociale et la comédie. Xabi Molia, on le sait de-

puis son premier film *Huit fois debout*, est très à l'aise dans ce mélange des registres et ici l'ironie douce amère se nourrit de l'observation lucide des situations ubuesques dans lesquelles se démenent les plus démunis, les péripéties presque burlesques n'empêchent pas les séquences bouleversantes rappelant la force des sentiments familiaux chez les exclus de tout poil.

Xabi Molia dit avoir eu l'idée de son film après s'être fait soutirer 20 euros sur le parvis de la Gare Montparnasse par un remarquable bonimenteur dont il admirera le travail a posteriori. Mais il a aussi enrichi son observation en travaillant pour un documentaire sur de jeunes footballeurs d'Aubervilliers, une ville où il a rencontré des familles comme celle de Joseph, qui n'avaient rien ou si peu et gardaient néanmoins la force de se battre et d'en rire. Et dans le regard qu'il pose sur cette famille bordlique mais bougrement attachante (avec Sylvie Testud formidable en mère insubmersible), il y a toute la justesse, toute la tendresse, toute la compréhension de celui qui connaît bien les gens qu'il filme. Sans jamais oublier l'humour !

LE FEU QUI NE S'ÉTEINT JAMAIS

Il y a sept ans nous apprenions avec effroi l'explosion de 3 réacteurs nucléaires dans la centrale de Fukushima au Japon. Au pays du shintoïsme – un culte dédié à la nature –, le choc fut terrifiant. Il venait implacablement raisonner avec la mémoire traumatique d'Hiroshima et Nagasaki.

Grand perdant de la seconde guerre mondiale, le pays entreprit de devenir une puissance incontournable en quelques décennies. Cette croissance phénoménale s'articulait à un parti pris énergétique, la multiplication de centrales nucléaires dans l'archipel nippon. La même énergie qui l'avait terrassé serait utilisée pour redresser le pays. Les États-Unis, les mêmes qui avaient commis le crime d'expérimenter la première bombe nucléaire sur des populations civiles, assureraient la construction et la vente des réacteurs sur le territoire le plus sismique de la planète.

Sept ans plus tard, 100 000 personnes sont toujours déplacées et le nombre de cancers augmente de façon exponentielle dans la région. Sur le chantier, des robots « décèdent » compte tenu de l'intensité des radiations. Et pendant ce temps le lobby nucléaire bataille pour une augmentation des seuils de radioactivité admissibles par l'être humain.

Quotidiennement ce sont plusieurs milliers de litres d'eau qui refroidissent le combustible usagé des piscines, les cœurs de réacteurs en fusion. Une fois contaminée cette eau est ensuite stockée. Tepco (exploitant de la centrale) a obtenu l'autorisation - l'été passé -, d'en déverser 700 000 litres dans l'océan Pacifique.

De Montélimar à Aix en Provence, l'Est de la Région Paca est cerné par l'atome. Fort heureusement et « grâce » à Fukushima, nous sommes passés de la logique du confidentiel défense à la transparence. Ce qui permet au président de l'Autorité de Sureté Nucléaire de contredire 50 ans de propagande en déclarant : un accident majeur comme ceux de Tchernobyl ou de Fukushima, ne peut être exclu nulle part.

Il est bon de rappeler que le Japon a vécu ces dernières années avec ses 54 réacteurs à l'arrêt (seuls 5 réacteurs ont été remis en service depuis 2 ans).

Avignon Mon Amour
avignonmonamour.wordpress.com

*Petit rappel : La France a aujourd'hui
58 réacteurs nucléaires.*

**Séance unique le samedi 28 avril
à 10h30 suivie d'une discussion avec
Marie-Hélène Mancinho, présidente de
AVENIR (Association Vauclusienne d'Éducation
aux Énergies Non-polluantes, Indépendantes
et Renouvelables), représentante de
l'association Les Enfants de Tchernobyl.**
Vente des places à partir du 18 avril.

TCHERNOBYL, LE MONDE D'APRÈS

Film de Marc PETITJEAN et Yves LENOIR France 2018

Depuis plusieurs dizaines d'années quelques personnes, les héros de ce film, représentent ce qu'il y a de meilleur dans la société des hommes : des personnes qui consacrent leur vie à leurs semblables. Ce sont de vrais héros, au sens strict, des héros modestes et déterminés. Des héros persévérants et conscients. Des héros qui ont choisi un destin, celui de mener une lutte qui ne connaîtra pas de victoire.

Le monde dans lequel ils rendent ce service est particulier. C'est le monde de Tchernobyl, le monde laissé par le nuage de Tchernobyl. Un monde déterminé par l'omniprésence de la radioactivité et par la transmission de ses effets. L'ennemi invisible a frappé brutalement ; il s'est ensuite inséré dans le tissu écologique et affecte depuis la transmission de la vie.



Parmi les enfants nés il y a dix ans il y a plus d'infirmités et de malades chroniques que dans la génération précédente, celle née dans les quelques premières années après l'explosion de la centrale. Ces enfants tombent plus souvent malades que leurs parents lorsqu'ils étaient enfants. Ce tableau désastreux touche tout le Belarus, et certainement aussi une grande partie de l'Ukraine et de la Russie. Il ne se limite pas aux territoires où les retombées ont été les plus intenses. Par exemple, plus de 20% des enfants de Minsk, la capitale du Belarus, une ville quasiment épargnée par les retombées, ont aujourd'hui une malformation cardiaque, dix à vingt fois le taux normal.

Le modèle classique dose-effet montre ses limites. Aussi l'arrêt quasi complet des études scientifiques sur les mécanismes à l'œuvre conforte-t-il un état des connaissances admises pourtant pris en défaut par les observations de terrain. Alors le négationnisme ne rencontre-t-il que peu de contradictions savantes. Les enjeux sont brouillés, avec le risque que l'action se perde dans une routine inadaptée. Ce film marque ce tournant. Il bouscule les perceptions les plus largement répandues des conséquences de Tchernobyl.

YVES LENOIR, mars 2018

NOTRE ENFANT



En collaboration avec **Contraluz**.
La séance du mercredi 2 mai à 20h00 sera suivie d'une discussion avec Graziela Villanueva, professeure à l'université Paris-Est Créteil, spécialiste de la civilisation argentine.
Vente des places à partir du 23 avril.

(UNA ESPECIE DE FAMILIA)

Diego LERMAN

Argentine 2017 1h36 **VOSTF**
avec Barbara Lennie, Daniel Aráoz,
Claudio Tolcachir, Yanina Avila, Paula
Cohen... **Scénario de Diego Lerman
et Maria Meira**

Le titre original du film est littéralement « Une espèce de famille »... Cela donne la tonalité du récit, suggérant qu'on s'éloigne des sentiers battus, des poncifs sur la famille biologique classique, idéale. Mais cette dernière existe-t-elle vraiment ? Après tout on choisit rarement ses enfants et encore plus rarement ses parents, on prend ceux que la vie nous donne et on fait avec. Les insatisfaits n'ont plus qu'à recréer une famille de toutes pièces après coup. À quoi tient le désir d'enfant ? L'envie de pouponner qui se transforme soudain en nécessité absolue ? Un besoin naturel plus fort que notre entendement, l'appel impérieux de la reproduction de l'espèce ? Et pourquoi d'autres ne ressentent rien de tout cela ? Malena, elle, en deviendrait presque dingue ! Son univers lui semble vide tant le seul être dont elle rêve lui manque violemment. Rien ne la console : ni son enviable situation de médecin à Buenos Aires, ni son aisance financière, pas plus que son mignon mari... On ne voit d'ailleurs pas tellement ce dernier au début du récit et on aura du mal, par la suite, à bien comprendre sa position. Sans doute suit-il un peu le mouvement, dépassé par une démesure

des émotions qui le déroutent.

On entre dans la vie de Malena au moment où un coup de téléphone retentit, la plongeant dans un étrange mélange de doute, de peur et de surexcitation. À l'autre bout du pays, la mère qui porte le bébé qu'elle doit adopter est en train d'accoucher. Malena hésite encore puis fonce, flanquée de son chat timoré qu'elle arrache à son ronron quotidien. 800 kilomètres plus tard, une fois parvenue à l'extrême Nord de l'Argentine, tout ne va pas s'avérer aussi simple que prévu et va avoir tendance à déraiper. La pression monte, l'ambiance devient de plus en plus pesante et ambiguë. Malena semble proche de perdre pied, surtout lorsqu'on exige d'elle qu'elle fasse venir son époux sous peine de compromettre l'adoption. Ce qui devait être l'aboutissement de mois d'espérance se révèle être le commencement de la fin.

Rien n'est lourdement appuyé, le film évite adroitement tout manichéisme. On perçoit toute l'ambiguïté de ces démarches complexes dans lesquelles les familles désespérées s'engouffrent faute de pouvoir adopter un enfant par les voies officielles. Chacun à son niveau finit par flirter dangereusement avec l'illégalité. On se questionne constamment

sur les intentions et les actes de chaque protagoniste, des autorités locales. Qui dans le lot agit de manière totalement désintéressée ? Qui cherche à en tirer un profit ? Est-ce que ces deux tendances ne finissent pas par se chevaucher de manière tout à fait malsaine ? N'a-t-on pas affaire à une véritable mafia, à un plan savamment orchestré dans lequel les plus démunis seront toujours perdants ? Le scénario remarquable distille judicieusement le doute, en restant constamment sur le fil du rasoir et à la bonne distance des personnages. Barbara Lennie, qui incarne Malena, déploie une palette de jeu complexe et remarquable. Elle réussit à provoquer en nous des sentiments ambivalents, presque incompatibles entre eux. Inquiétante, Malena l'est. Rassurante ? Très peu. Sympathique souvent, antipathique parfois, imprévisible toujours...

On ne sait jamais comment les choses peuvent tourner tant son acharnement à se raccrocher à son fantasme devient toujours plus déraisonnable. En parallèle de son parcours, celui de la mère porteuse est d'autant plus poignant que se pose la question de la marchandisation du corps humain. Car celle qui est tout au bout de la chaîne est inévitablement celle qui n'a pas le choix.



Les inscriptions au voyage Contraluz (Pérou et Catalogne) sont ouvertes. Voir sur contraluz.fr



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca

LES AMIS DE L'HUMANITÉ

Jeudi 12 avril à 18h30

Salle de l'Antichambre
Mairie d'Avignon.

MENACE SUR LA SÉCU !

Conférence animée par Marcel Touati, médecin généraliste dans un centre de santé à Marseille, membre du PCF.

COMPAGNIE FRACTION

Ingmar Bergman, le récit de l'intime. Stage pour comédiens dirigé par Jean-François Matignon, metteur en scène, et Thomas Rousselot, comédien. Du 14 au 25 mai au Théâtre des Carmes - Avignon. Stage Afdas-Renseignements 06 10 44 02 83

MOBILE HOMES



Écrit et réalisé par Vladimir de FONTENAY
Canada 2017 1h48 **VOSTF**
avec Imogen Poots, Callum Turner, Callum Keith Rennie, Cindy Day, Shane Daly...

Nous sommes à la frontière entre le Canada et les États-Unis. La jeune Ali, son copain Evan et son fils Bone, âgé d'à peine 8 ans, sillonnent la région dans leur van brinquebalant, allant de motel en motel et de petits trafics en minables arnaques. À l'arrière du camion, le couple transporte entre autres des coqs de combats dont le soin est confié au pourtant tout jeune Bone, coqs qu'Evan tente de monnayer au prix fort, promettant toujours à Ali des jours meilleurs qui tardent à venir... Pour Ali qui aspire encore en priorité à l'amour et à la liberté, Bone est plus souvent un boulet que l'objet de son affection et il sert aussi à détourner l'attention des serveuses et du patron quand les amants fauchés comme les blés sont obligés de filouter dans un restaurant : c'est plus facile quand un blondinet à qui on donnerait le bon dieu sans confession fait semblant de garder la table... Le film du Français Vladimir de Fontenay est nourri par sa fascination pour le mythe de la route américaine, celui qui a

tant inspiré les écrivains depuis Kerouac & co, et tant de cinéastes après eux. *Mobile homes* est ainsi transcendé par la beauté des grands espaces, fussent-ils glacés et désolés, et par le mouvement du voyage, fut-il voué à des destinations bien peu exaltantes. Mais si le film est beau, c'est aussi par le regard que le réalisateur porte sur ses personnages, ballottés au gré d'improbables pérégrinations. Un regard jamais hautain, jamais culpabilisant, jamais fataliste. Ainsi, dans la deuxième partie du film, Ali va se poser quelques temps dans un parc de mobile homes – ces maisons toujours prêtes à être déplacées sur une remorque tractée par un camion, titre du film et symbole s'il en est de la vie d'Ali – et y trouver la bienveillance d'un homme bon, loin du manipulateur Evan. Elle y trouve aussi une tranquillité, un confort presque oubliés, peut-être même l'espoir d'une nouvelle vie, d'un nouveau foyer. Pour combien de temps ?

Mobile homes impressionne par la maîtrise de sa mise en scène, remarquable pour un premier film. Et d'une distribution impeccable émerge la merveilleuse Imogen Poots, bouleversante en trop jeune mère irresponsable, égoïste, intrépide, aimante... Rien que pour elle il faut voir le film.

La projection du mercredi 25 avril à 18h00
sera suivie d'une rencontre avec des membres de **SOS Homophobie**



COBY

Film documentaire
de Christian SONDEREGGER
France 2017 1h17 VOSTF

Dans une petite ville du Midwest, au cœur de l'Amérique profonde, Suzanna Hunt est devenue Jacob, alias Coby. C'est Coby qui est au centre du film documentaire réalisé par Christian Sonderegger, qui se trouve être son demi-frère. Coby et son histoire, Coby et les gens qui l'aiment et qu'il aime, Coby et son bonheur d'être celui qu'il a toujours voulu être.

« Transformation et normalité. A priori opposées, ces deux notions alimentent de part en part le premier film de Christian Sonderegger. S'engager sur la voie de l'acceptation de soi, vaincre

l'isolement, les doutes qui assaillent. Tous ces obstacles sont subtilement déployés sur le chemin du jeune Coby pour devenir homme, dans un émouvant récit qui évite l'écueil de la sur-dramatisation. Tout le long d'un film où les chairs s'exposent, où les meurtrissures des uns et des autres viennent enrichir les liens qui les unissent, le réalisateur ouvre grand la possible transformation d'un corps social trop souvent enclin au rejet de l'Autre. Ainsi, la question identitaire (sexuelle, familiale, culturelle) est ramenée à sa plus simple expression, à savoir qu'elle n'est qu'une question de norme. Et c'est l'amour au sens large du terme qui vient résoudre l'équation. Un amour qui transparait chez chacun des protagonistes et jusqu'à travers le regard d'un réalisateur soucieux d'apaiser, d'accompagner par les moyens du cinéma un processus qui ébranle les corps et nos idées reçues. Entre une mise en scène maîtrisée et la modernité du propos, l'histoire de ce film est celle d'un monde où l'altérité est chaleureusement accueillie, peut-être même désirée. C'est celle d'une utopie devenue réalité. » (IDIR SERGHINE, cinéaste)

« Le cinéaste doit avoir un regard. Je ne voulais surtout pas tomber dans le piège du "spectacle" de la condition humaine. Mettre en scène la souffrance. J'avais le sentiment que ce parcours intime avait transcendé toute cette famille. Depuis que Coby a fait sa transition, il y a quelque chose qui circule mieux dans cette famille. Il a libéré une énergie... Je ne voulais pas faire un film pour les "convaincus". Je voulais sortir du registre LGBT. Je souhaitais atteindre des gens qui ne se seraient pas spontanément intéressés à ce type de thématiques. Donc pour cela il fallait avant toute chose faire de Coby un être humain. Pas un sujet de société. Il fallait emmener lentement le spectateur dans l'univers de Coby. Construire celui-ci. Ou plutôt le déconstruire par rapport aux idées que l'on peut se faire. J'ai eu envie de le filmer dans son quotidien. Que l'on découvre un garçon sympathique, créer un peu d'empathie, prendre du temps avec lui pour filmer son univers. Mais ce que je ne voulais surtout pas c'était susciter de l'apitoiement. en revanche que l'on puisse se dire que oui, ce pourrait être un proche... » CHRISTIAN SONDEREGGER



En collaboration avec l'association **Miradas Hispanas**, la séance du jeudi 3 mai à 20h00 sera suivie d'une **rencontre avec Sébastien Pruvost**, maître de conférences de l'Université de Bourgogne, spécialiste des cinémas hispaniques.

CANDELARIA

Jhonny Hendrix HINESTROZA
Cuba 2017 1h27 **VOSTF**

avec Veronica Lynn, Charles Alden Knight James, Manuel Viveros, Philipp Hochmair...

Scénario de Maria Camila Arias et Jhonny Hendrix Hinestroza

Le héros masculin de ce film épatant est Victor Hugo ! Un Victor Hugo qui n'a rien à voir avec notre barbu national, un Victor Hugo qui est né et habite à Cuba, qui vit non de littérature mais de trafic de cigares...

Nous sommes en 1994, à Cuba donc, au moment où l'embargo se montre aussi féroce qu'un rhinocéros braconné. Les privations sont le lot quotidien des habitants de l'île et chacun traficote comme il peut pour grappiller quelques piécettes. Victor Hugo et sa femme Candelaria cherchent comme tout le monde à tirer leur épingle du jeu et à affronter, tant bien que mal, la disette alimentaire. Même si cela implique de manger les cinq petits poussins qui gambadent dans la maison et que Candelaria traite comme des enfants-ros ? Hors de question, bien sûr : car quand Victor Hugo évoque le sujet, Candelaria se crispe et rouspète aussi sec. Il faudra donc se contenter de l'éternel gâteau de carottes et des quelques bouts de viande que Victor Hugo se procure grâce aux cigares volés qu'il vend sous le manteau... Tant pis si les murs de la baraque s'effritent comme des peaux mortes et si l'électricité est coupée : un joli dessus de lit, des dîners aux

chandelles et hop, on finirait presque par trouver tout cela romantique. D'ailleurs, de romantisme, Candelaria n'en manque pas quand elle chante tous les soirs dans un bar pour touristes : il n'y a qu'à voir la minutie qu'elle met à farder sa bouche et ses joues, à souligner sa paupière d'un léger trait de noir et à se vêtir de sa robe rouge, qui lui donne le chien d'une danseuse de flamenco. Et l'on comprend pourquoi son prénom a été choisi comme titre du film, puisqu'il porte en lui les mêmes qualités que cette Cubaine au cœur chaud comme une bouillotte : tendresse, intelligence, humanisme et un brin de malice qui ferait rougir les plus coincés d'entre nous... Car il faut préciser que Candelaria va sur ses 80 printemps, typiquement l'âge où l'on s'imagine que le vieux lambda fait des mots croisés pendant que fiston pousse le chariot et que pimprenelle arrose les plantes... Sauf que Candelaria n'a jamais eu d'enfants (à son grand dam, d'ailleurs) et que tout ce qu'elle a, elle le doit à elle seule. Y compris cette petite étincelle qu'elle ravive et qui va pimenter sa vie de couple avec Victor Hugo, avec qui elle entretenirait depuis quelques temps une relation bien plus de l'ordre fraternel que charnel...

Tout arrive quand elle trouve un jour une mystérieuse caméra, égarée dans la pile de linge sale de l'usine où elle travaille. Tentée de la rendre à son patron, elle se ravise : voilà un engin qui rapportera plus gros que les quelques cigares volés de son mari et qui mettra fin, pour un temps du moins, à l'intérêt glouton que celui-ci porte à ses poussins chéris. Mais plutôt que d'être revendue, la caméra devient peu à peu l'intermédiaire d'un jeu malicieux entre nos deux héros, ravivant la passion enfouie de leur jeunesse... Comme si voir l'autre par le prisme d'un écran permettait de le voir d'une autre manière, là où il n'y avait que routine et fatalité du temps qui passe. « Quand ai-je cessé de te regarder ? » s'étonne même Victor Hugo, ébloui par la beauté de sa femme qu'il avait perdu l'habitude de remarquer.

Voilà un joli film d'amour, un teen movie du troisième âge, généreux, drôle, vivifiant, avec des acteurs tellement complices et merveilleux que le moindre de leurs fous rires nous fait fondre, le tout rehaussé d'un retournement de situation tout à fait inattendu, et dont il serait dommage de vous parler ici... Allez, un indice : « c'est pour faire plaisir aux touristes ».



Miradas
HISPANAS

Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr

LA ROUTE SAUVAGE



(LEAN ON PETE)

Écrit et réalisé par Andrew HAIGH
USA 2017 2h01 VOSTF
avec Charlie Plummer,
Steve Buscemi, Chloë Sevigny,
Travis Fimmel, Thomas Mann (II)...
D'après le roman de Willy Vlautin

Comme le magnifique *The Rider*, *La Route sauvage* trouve son ancrage et son inspiration dans les paysages et les mythes ô combien cinématographiques du western et nous entraîne dans un splendide voyage dans le Grand Ouest américain, adaptant un roman du folk singer de l'Oregon Willy Vlautin.

Au cœur du récit, le jeune Charley, 15 ans, laissé à lui-même par un père inconstant, fêlard et séducteur, aimant sans doute mais plus encore irresponsable. Charley retrouve goût à la vie et espoir dans un avenir jusque là mal barré quand il croise le chemin de Del, entraîneur de chevaux de courses qui lui propose un petit boulot. Charley se construit là une famille de substitution, avec également Bonnie, une jeune

femme jockey désabusée, brisée par les chutes et par les déceptions de la vie. Mais surtout l'adolescent se prend d'affection pour Lean on Pete (c'est le titre original du film), un vieux cheval qui dispute sans doute ses dernières courses et qui risque bien d'être rapidement conduit à l'abattoir : le milieu des courses n'est pas tendre avec les chevaux devenus inutiles... Mais Charley ne va pas laisser faire : quand il sent que le sort funeste de Lean on Pete est scellé, il se lance avec lui dans une fuite aventureuse à travers les montagnes et les étendues arides du Nord-Ouest américain, à la recherche d'une tante adorée dont la vie l'a séparé.

La Route sauvage, dont le titre français sonne comme celui d'un western de John Ford ou d'Henri Hattaway, est un grand beau film à la fois exaltant et désenchanté. Andrew Haigh décrit bien l'univers agité et pathétique des courses de chevaux de deuxième zone, petits gagnants et grands perdants, avec ses entraîneurs magouilleurs dont on ne sait trop si on doit les trouver antipathiques ou pittoresques. Mais on trouve

en contrepoint, aussi bien dans le regard usé mais qui veut encore y croire de Bonnie que dans l'œil neuf et candide de Charley, le profond amour des chevaux qui les habite et qu'ils nous transmettent. Et puis il y a le plaisir du voyage dans ces espaces où nulle frontière d'État ne semble pouvoir vous arrêter, de la balade dans ces immensités qui font partie intégrante de l'histoire du cinéma américain et de l'amour qu'on lui porte, ici magnifiées par le travail remarquable du directeur de la photographie.

C'est aussi et surtout le film d'une reconstruction, celle de Charley (impressionnante interprétation du jeune Charlie Plummer, récompensé dans plusieurs festivals), adolescent formidablement attachant qui, avant de basculer dans l'âge adulte dont il pressent bien tous les renoncements qui l'accompagnent, veut retrouver coûte que coûte la chaleur d'un foyer incarnée par cette tante perdue dont il cherche inlassablement la trace à l'autre bout de l'État, autant dire à l'autre bout du monde. Et cette quête est aussi bouleversante que le voyage lui-même.



Focus écoles d'art

2^e temps



la Garance
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



CNAC

cirque | dès 7 ans

**CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
MATHURIN BOLZE
COMPAGNIE MPTA**

Atelier 29

vendredi 11 mai à 20 h 30

samedi 12 mai à 19 h

dimanche 13 mai à 17 h

sous chapiteau, quai des entreprises à Coustellet



TNS

théâtre

**THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
PAULINE HAUDEPIN
GROUPE 43**

Les Terrains vagues

lundi 14 mai à 20 h 30

mardi 15 mai à 14 h

au Théâtre des Doms à Avignon

en partenariat avec



**10 €
POUR
TOUS !**



INSAS (BELGIQUE) lecture mise en espace

**INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR
DES ARTS DU SPECTACLE
ET DES TECHNIQUES DE DIFFUSION
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
JEAN-MARIE PIEMME**

Les Nautilus

mardi 15 mai à 20 h 30

à La Garance

en partenariat avec



**10 €
POUR
TOUS !**

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM



La séance du mercredi 18 avril à 18h15 aura lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde.

DU SILENCE ET DES OMBRES

(TO KILL A MOCKINGBIRD)

Robert MULLIGAN

USA 1962 2h09 VOSTF Noir & Blanc
avec Gregory Peck, Mary Badham, Philip Alford,
John Megna, Frank Overton, Robert Duvall...

Scénario de Horton Foote, d'après le roman de Harper Lee, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* (Livre de Poche)

Trois Oscars 1963, dont celui de Meilleur acteur pour Gregory Peck (le seul de sa carrière)

Du silence et des ombres est la merveilleuse adaptation à l'écran d'un roman ultra-célèbre aux Etats-Unis : *To Kill a Mockingbird* de Harper Lee, prix Pulitzer en 1961, est l'un des livres les plus étudiés dans les collèges américains.

L'action, racontée à travers le regard d'une fillette de 6 ans, prend place dans une petite ville fatiguée du comté imaginaire de Maycomb, dans le Sud des Etats-Unis, au début des années 1930, en pleine dépression économique. Elle met en scène deux enfants, un frère et une sœur, qui vont être confrontés au monde des adultes lorsque leur père avocat accepte de défendre un Noir accusé à tort d'avoir violé une Blanche...

Du silence et des ombres traite de la justice à travers son beau personnage d'avocat, qui incarne la foi inébranlable dans le droit comme régulateur de la société et dans un système judiciaire censé donner à tout citoyen les mêmes chances...

En contrepoint de cet aspect « judiciaire », le vrai trésor du film de Mulligan est dans la peinture de l'enfance où le cinéaste excelle. Il parvient à éviter la mièvrerie, l'émotion au rabais, par la vivacité, la spontanéité de toutes les séquences où les enfants en vacances s'inventent, à partir du réel, un monde imaginaire qui anime leurs journées...

La séance du samedi 14 avril à 10h00 sera suivie d'un « Ciné Chiacchiere ».

Ciné Chiacchiere, que l'on pourrait peut-être traduire par Ciné causetta, est un moment après la projection où l'on pourra causer du film avec des membres de l'AFIA (Association Franco Italienne Avignon)... esclusivamente in italiano ovviamente !

LE BEL ANTONIO

Mauro BOLOGNINI

Italie 1960 1h35 VOSTF Noir & Blanc
avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale,
Pierre Brasseur, Rina Morelli, Thomas Milian...

Scénario de Pier Paolo Pasolini, Gino Visentini et Mauro Bolognini, d'après le roman de Vitaliano Brancati

Tourné en 1959, *Le Bel Antonio* est le dixième film et sans doute le chef d'œuvre du mésestimé Mauro Bolognini. Un film qu'il a co-écrit entre autres avec Pier Paolo Pasolini, scénariste à l'époque et complice de Bolognini sur plusieurs films. Après avoir vécu un certain temps à Rome, où il s'est essayé sans grand succès à la carrière diplomatique, le bel Antonio Magnano revient dans sa ville natale de Catane, en Sicile. Son charme et sa réputation de séducteur invétéré, complaisamment entretenue par son père qui en tire une fierté toute machiste, lui valent un grand succès auprès des femmes. Mais la famille est de petite fortune et le père a doré et déjà arrangé un mariage avec Barbara, la ravissante fille du notaire. Tout semble aller pour le mieux d'autant qu'Antonio, il en est le premier surpris, tombe réellement amoureux de sa jeune épouse... Mais une année passe et il devient de notoriété publique que le mariage n'a pas été consommé, par la faute d'Antonio...

Le sujet, le personnage central du mari impuissant par amour, auraient pu donner lieu à une comédie plus ou moins lourde... Au contraire Bolognini réalise une œuvre insidieusement subversive, révélant le machisme, l'hypocrisie et les contradictions d'une société bourgeoise et bondieusarde. Mastroianni et Cardinale sont magnifiques.





Nouveaux locaux
Nouvelles formules
Nouvelles certifications

Et toujours nos
formules adaptées
DIF/CPF/Plan, CSP,
Demandeurs d'emploi,
CIF, Etudiants, Seniors

Avignon Centre : locaux rénovés, plus de salles, de nouveaux professeurs et de nouvelles activités pour vous accueillir dans votre Institut des Langues intramuros

Avignon Agroparc : notre nouveau centre de 250 m2 pour vous proposer nos formations plus proches de vous avec un grand parking

Contactez-nous pour un bilan gratuit
78, Rue Guillaume Puy -84000- Avignon
105 rue Pierre Bayle -84000- Avignon Agroparc
Tel: 04 90 85 00 05
E-mail: contact@anglaisavignon.fr
Site web: avignon.idlangues.fr



L'AUTRE RIVE ASP 84

En partenariat avec l'Association
Française des Aidants

L'Autre Rive organise des cafés aux aidants (d'un parent, ami ou voisin) : **rencontres conviviales animées par des professionnelles** pour échanger, être informé sur la maladie, les effets du vieillissement, les aides possibles et **comment faciliter et améliorer le quotidien**

Renseignements et inscriptions au

04 32 75 38 55 ou 06 34 50 37 96

aidants-lautrerie@outlook.fr

www.lautrerie.net

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie



La TARASQUE

**ATELIERS-THEATRE - IMPRO
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM - YOGA du RIRE**

Conférences, spectacles, concerts

Et partenariat avec L'ASSF

(Action Solidarité Sans Frontières)

www.aassf.org / 06 19 83 76 02

14, place des Etudes - AVIGNON

04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr

latarasque@wanadoo.fr et facebook

Du 11 avril au 8 mai, FESTIVAL PLAY IT AGAIN !



NOTRE PAIN QUOTIDIEN

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

(OUR DAILY BREAD)

King VIDOR

USA 1934 1h15 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Tom Keen, Karen Morley,
John Qualen, Barbara Pepper...

**Scénario de Joseph L. Mankiewicz,
King Vidor et Elizabeth Hill**

Avec *Notre pain quotidien*, King Vidor imagine un film qui évoquerait crûment les conséquences du krach boursier de 1929 (le chômage de masse) et envisagerait une sortie de crise par la solidarité et le collectivisme. Le projet est rejeté par tous les studios, y flairant sans doute un ferment de socialisme, et atterrit entre les mains de Charlie Chaplin, qui lui ouvre l'accès au réseau de distribution des Artistes associés. Mais encore faut-il financer le tournage, pour lequel Vidor hypothèque une partie de ses biens, réunit un casting sans véritable star et s'installe dans le décor atypique d'un terrain de golf.

Le résultat est une petite merveille qui parvient, en soixante quinze minutes à peine, à raconter rien moins que la constitution politique d'une communauté et la conquête de son autonomie. John et Mary Sims, un couple de citadins subissant le chômage de plein fouet, s'installent dans une ferme hypothéquée pour fuir la pauvreté et tout recommencer de zéro. Leur inexpérience en matière d'agriculture les conduit à recruter des travailleurs, mais c'est toute une foule hagarde et désœuvrée - les laissés-pour-compte de la crise - qui se presse à leur porte.

Tout ce petit monde forme bientôt un village aux allures de phalanstère, où les compétences, les biens et les outils de production sont mis en commun, afin de cultiver la terre... (M. MACHERET, *Le Monde*)

LES BOURREAUX MEURENT AUSSI

(HANGMEN ALSO DIE)

Fritz LANG

USA 1943 2h15 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Brian Donlevy, Anna Lee,
Walter Brennan, Gene Lockhart...

Scénario de Bertold Brecht, Fritz Lang et John Wexley

En mai 1942, dans Prague occupée par les nazis, Heydrich, le bras droit de Himmler, est victime d'un attentat qui lui coûte la vie. Le leader du complot, le docteur Svoboda, se réfugie chez son ami le professeur Novotny. Mais la Gestapo



multiplie les rafles, menaçant de tuer des centaines de personnes si le coupable ne se dénonce pas...

Les Bourreaux meurent aussi est le deuxième des quatre films que Fritz Lang réalise en lutte contre le régime nazi – il vient après *Chasse à l'homme* et précède *Espions sur la Tamise* et *Cape et poignard*. Comme eux, c'est un film de combat ayant pour but premier, comme l'expliquait Lang, « d'informer les Américains, de leur montrer qu'il existait en Europe des faits et des idées dont ils ignoraient sûrement la portée. » L'Histoire aura voulu que ce cinéaste visionnaire filme à chaud et combatte par les moyens du cinéma cet empire du mal nazi que certains de ces films allemands des années 20 et 30 avaient par certains aspects pressenti et préfiguré.

QUAI DES ORFÈVRES

Henri Georges CLOUZOT

France 1947 1h47 Noir & Blanc
avec Louis Jouvet, Suzy Delair, Bernard Blier, Simone Renant, Charles Dullin...
Scénario de Clouzot et Jean Ferry, d'après le roman *Légitime défense* de S.A. Steeman

Jenny Lamour est chanteuse de music-hall, prête à tout pour réussir. Maurice, son mari, l'accompagne au piano et il est jaloux comme un tigre. Jenny accepte un rendez-vous avec Brignon, un producteur libidineux qui peut être utile à sa carrière. Maurice l'apprend et se rue chez Brignon, de mauvaises idées en tête. Quand il arrive, le sale type est déjà mort... L'inspecteur Louis Jouvet mène l'enquête.

QUAI DES ORFÈVRES



Un vrai bonheur de polar d'atmosphère, magnifié par l'intelligence de la mise en scène, la virtuosité des mouvements de caméra, l'univers parfaitement rendu des bureaux de la PJ ou d'un petit music-hall. C'est aussi une vision très noire et très amère de toute une société avec une galerie de personnages étonnants, que ce soit la photographe lesbienne ou le vieillard pervers. Quant à l'inspecteur Antoine, magnifiquement incarné par Louis Jouvet, il garde toute son ambiguïté, cachant son humanité sous un masque de froideur et d'ironie. Une grande réussite qui n'a pas pris une ride.

BILLY ELLIOT

(DANCER)

Stephen DALDRY GB 2000 1h50 VOSTF

avec Jamie Bell, Gary Lewis, Julie Walters, Jamie Driven, Jean Heywood, Stuart Wells... **Scénario de Lee Hall**

**VISIBLE EN FAMILLE,
À PARTIR DE 10 ANS**

Billy Elliot est un conte de fées qui va vous emballer en trois coups de cuiller à pot, une histoire comme un pied-de-nez aux préjugés, un hymne à la volonté, mais attention, pas n'importe laquelle, celle qui se met au service de la poésie et des rêves.

Dans une petite maisonnette en briques bien collée à une autre petite maisonnette en briques, habitent Billy et sa famille... Son père est mineur, son grand frère est mineur et la grande grève des gueules noires (nous sommes en 1984 et ça s'agite pas mal dans le nord de l'Angleterre) rythme leur quotidien.

Billy, lui, du haut de ses onze ans, doit s'occuper de sa grand-mère un peu gâ-

teuse qui bat régulièrement la campagne. Aux combats des grands, il préfère le doux souvenir d'une maman morte trop tôt vers laquelle flotte sa pensée... Et puis Billy fait de la boxe... C'est pas vraiment son truc, mais bon, son père boxait, alors Billy suit le chemin, un jour d'ailleurs, forcément, il sera mineur... Mais voilà que le gymnase où Billy prend des gnons accueille une leçon de danse tout ce qu'il y a de plus classique : avec fillettes en tutus blancs, ballerines et piano... Pour le gamin, c'est la révélation : il sera danseur, coûte que coûte !



LES BOURREAUX MEURENT AUSSI

LA FORME DE L'EAU

Guillermo del TORO USA 2017 2h03 **VOSTF**
avec Michael Shannon, Sally Hawkins, Richard Jenkins,
Michael Stuhlbarg, Octavia Spencer...
Scénario de Guillermo del Toro et Vanessa Taylor

**Quelques séances du 11 au 17 avril mais tous
les vendredis à 21h40 jusqu'au vendredi 4 mai.**

C'est un grand conte gothique, brillant, drôle, émouvant, brillamment mis en scène par Guillermo del Toro, qui allie maîtrise du style et poésie de la narration.

Femme de ménage dans un laboratoire gouvernemental ultra-secret, Elisa mène une existence solitaire, d'autant plus isolée du reste du monde qu'elle est muette. Sa vie est rythmée par ses horaires de travail, monotones, le tic tac de sa pendule, monocorde, le trajet en bus pour se rendre au labo, immuable, et ses petites habitudes de célibataire, plus ou moins avouables... Une existence qui n'est ni triste ni gaie, qui est juste la sienne et qu'embellit une foisonnante vie intérieure peuplée de rêves d'eau, de pas de danses et de séances de cinéma.

Mais il va suffire d'un regard, un seul... Le motif romantique par excellence, le déclic d'une fraction de seconde qui va tout faire basculer, et l'amour va arriver, chamboulant tout sur son passage, traînant dans son sillage son cortège de malheurs car c'est bien connu : il n'y a pas d'amour heureux, à plus forte raison quand ceux qui s'aiment sont séparés par un peu plus qu'une simple lettre dans un code génétique. Le partenaire de coup de foudre, « l'actif » comme ses géoliers l'appellent, est une étrange créature mi-homme mi... non, ne rien dire, vous laisser découvrir.

Où est l'humain ? Qui est le monstre ? Guillermo del Toro interroge une fois encore cette thématique chère à son univers. Comme il l'avait fait dans *Le Labyrinthe de Pan*, il introduit dans un contexte historique tendu – dans *Le Labyrinthe* c'était l'Espagne au début du franquisme, ici les Etats-Unis de la guerre froide – un élément fantastique qui va exacerber les pires comme les meilleures attitudes humaines..

Mais là où son film parvient à créer l'émotion à l'état pur, c'est dans l'alchimie que la mise en scène parvient à faire naître entre ses deux personnages principaux. La prestation des acteurs n'y est évidemment pas pour rien : face à Doug Jones, qui a déjà interprété presque toutes les créatures du bestiaire de del Toro, Sally Hawkins fait preuve d'un charme magnétique irrésistible et parvient à exprimer, sans un mot, un candeur et une sensibilité qui la rendent bouleversante.



RAZZIA

Nabil AYOUCHE
Maroc 2017 1h59 **VOSTF**
avec Maryam Touzani, Ariele Worthalter,
Dounia Binebine, Amine Ennaji, Abdelilah Rachid...
Scénario de Nabil Ayouch et Maryam Touzani

Dans le Maroc d'aujourd'hui, *Razzia* suit cinq destinées qui se croisent sans se rencontrer vraiment, mais toutes reflètent la même soif de liberté, déchirées qu'elles sont entre le passé et le présent, par la perte de repères et les troubles identitaires. Tout commence dans les années 80 avec Abdallah, un instituteur qui enseigne dans une petite école berbère perdue dans les montagnes, guidant pas à pas ses élèves sur la voie de l'émerveillement doublé d'une raison sensible et tolérante... Jusqu'au jour où on lui interdit de continuer l'enseignement en berbère, parce que la seule langue désormais officielle est l'arabe classique. Quelques décennies plus tard nous voilà en 2015 à Casa, ville moderne et lumineuse, au moment où les manifestations des islamistes battent leur plein, en réaction à la réforme du code de l'héritage (qui instaure l'égalité homme-femme dans les successions). On y rencontre Salima, révolutionnaire de l'intime qui s'oppose quotidiennement aux diktats de son mari, hostile à ce qu'elle fume, travaille, attire les regards, attise les convoitises... Hakim, jeune des milieux populaires qui aimerait être chanteur comme Freddie Mercury, son idole, inspirateur de son look fantasque et vilipendé dans les rues... Monsieur Joe, le Juif épicurien qui sédimente malgré lui des conflits enfouis... Et Inès, adolescente comme prisonnière dans son ghetto de riches, où l'impudeur régnante se passerait bien de moralité et d'humanisme. Au beau milieu de ce foisonnement culturel et social, chacun a des rêves d'ailleurs et vit dans une société qui, elle, n'est pas du tout ailleurs. Cela crée chez eux des paradoxes insensés, un refus de ployer, de laisser l'obscurantisme hisser son drapeau noir, car ce serait admettre qu'on puisse accabler ad vitam les femmes, la culture berbère, les gays, les atypiques et ceux qui ne manquent pas d'humour...

Razzia est un film sans concessions qui n'arrangera pas la situation de Nabil Ayouch au Maroc, quand on se souvient du tollé que *Much loved*, son précédent film, y avait soulevé en 2015.

SONATE POUR ROOS



Avant-première du film le dimanche 15 avril à 18h00.

La projection sera suivie d'une rencontre avec le cinéaste **Boudewijn Koole**. Vente des places à partir du 4 avril.

Boudewijn KOOLE

Pays-Bas / Norvège 2016 1h32 **VOSTF**
avec Rifka Lodeizen, Elsie de Brauw,
Marcus Hanssen, Jakob Oftebro...

L'histoire débute par un souffle, celui d'une petite fille, une jeune concertiste à peine plus haute que trois pommes, fragile silhouette immaculée dans l'immensité sombre d'une salle de concert. On sent la tension qui contracte ses mains inquiètes. Soudain ses doigts se mettent en mouvement, les notes limpides s'élèvent du piano et semblent traverser le temps, jusqu'à venir planer, des années plus tard, sur la nuque de Roos qui conduit dans la nuit enneigée. Le rapport entre elle et la fillette, on le devinera au fil du temps, en attendant cette mélodie cristalline bercera tout le récit, lui donnant ampleur et épure.

Roos est une solide jeune femme de trente ans au regard métallique, sachant contrôler ses sourires. Sachant aussi les laisser éclater. Malgré sa retenue de façade, elle semble bouillonner de l'intérieur. Au fin fond de la Norvège, elle vient visiter Louise sa mère, Bengt son adolescent de frère, dans leur maison perdue au creux des bois sombres. L'élevage de chiens surexcités l'accueille avec la même joie que son frère rot espègle. Plaisir de chahuter dans la

poudreuse, complicité immédiate, sensuelle, qui réchauffe le cœur. Un amour qui fait littéralement fondre... Instants de chaleur primitive, éphémère, vite estompés au contact d'une Louise qui s'avère plus rigide et cassante que de la glace, dont les silences tranchants lardent le cœur de Roos qui attend désespérément un mot, un improbable geste chaleureux. Loin de toute spontanéité, leur relation mère-fille semble être un combat perpétuel entre deux ogresses mutiques. Une incommunicabilité enkystée, marmoréenne, avec laquelle essaie de composer Bendt, en savant diplomate, de la même manière qu'il compose des mélodies harmonieuses avec des stalactites de glace : instants magiques, de toute beauté, dans l'intimité d'un écrin glacé où chaque murmure porte aussi loin que les rêves. Des moments de grâce pure, il y en a constamment dans ce petit film, qui maintiennent un lien tenu avec l'espoir, la vie. Comme la rencontre avec cet ex qui fait renaître un lien évident, fulgurant, hors des principes idiots et du temps. Tandis que l'hiver pose sa chape sur le cœur des êtres, leurs gestes rudes, la vie se débat, organique, grouillante, faite d'humeurs, de sang, de salive, d'ébats amoureux... Progressivement, sans que ce soit énoncé, on ressent chaque frémissement de

Roos, on devient ses complices et les mélodies qui l'accompagnent nous procurent les mêmes frissons.

Il faut savoir lâcher prise, se laisser bercer par ces petites musiques intérieures qui viennent se briser en un éternel recommencement dans un océan de solitude. Car on le devine trop bien, entre deux gorgées d'alcools forts, une partie de pêche sur le lac gelé et une balade improvisées, Roos cette fois a des choses à dire, des mots qui ne sortent pas et qui ne peuvent être, en définitive, que maladroits... Un impossible aveu qui installe à pas feutrés un ressort dramatique qui se tend à chaque réplique.

Il suffit donc de se laisser délicieusement transporter à l'instar de ces traîneaux qui glissent dans les étendues au charme brut et sauvage, dans la lumière du soleil nordique qui tamise chaque aspérité du paysage. Écouter, regarder, ressentir. Attendre patiemment l'improbable rencontre, émus par cette incapacité de deux êtres à se rencontrer. Histoire particulière, pourtant d'une banalité universelle, dont la trame initiale trouve sa genèse dans l'expérience familiale du réalisateur, celle de la relation épineuse entre sa mère et ses sœurs, racontée avec une distanciation et une tendresse salutaires.

Ateliers d'Expression de Soi
 Art-thérapeute
 Peinture - Modelage - Voix
 Théâtre - Expression corporelle
Juliette FOSSIEZ - AVIGNON
 juliettefossiez@gmail.com - Tél. 06 25 45 24 97



06.09.74.88.79
 www.anneweber-poterie.com

atout trie

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel vous encombre.
 Je vous accompagne pour trouver les motivations afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.
 Avec convivialité, nous trierons, donnerons, recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
 alexandra.foulon@dbmail.com
 www.atout-trie.com

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !

Avignon et alentours

Dès maintenant, déposez votre annonce !

Locations saisonnières entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

Au temps des piques-niques SOLIDAIRES

DIMANCHE 10 JUIN 2018 de 12h à 18h • Ile de la Barthelasse
 Au profit des oubliés des vacances

Vous êtes à la recherche de piques-niques gastronomiques (premier) au profit du SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS. Réservez vite pour profiter de plats, concerts, spectacles, ateliers de bricolage de films, ateliers de peinture et beaucoup plus...

Avant le concert de :
 • Playboys d'Avignon pour un tir à la corde géant
 • Club d'Avignon d'Avignon pour des tables en terrasse
 • Comédiens de la Compagnie d'Avignon
 • Musiciens de la Police

Réservations : Tél. 04 90 82 27 58
 www.secourspopulaire.fr/94/



ABRACADABRA



Écrit et réalisé par Pablo BERGER

Espagne 2017 1h36 **VOSTF**
 avec Maribel Verdu, Antonio de la Torre, José Mota, Josep Maria Pou, Quim Guttierrez, Priscilla Delgado...

Carmen est mariée à Carlos, un conducteur de grue macho, fan de foot, qui ne lui prête plus guère attention. Après une séance d'hypnose dont il est le cobaye pendant un mariage, Carlos devient le parfait époux. Pas de doute, quelque chose a changé...

Le moins que l'on puisse dire c'est que le réalisateur espagnol Pablo Berger aime mettre en scène des histoires originales et composer des univers à part. Après avoir fait sensation il y a cinq ans en adaptant *Blanche neige* en noir et blanc (*Biancaneives*) à la manière d'un film muet et en transposant le conte dans l'univers de la taumachie, le voici qui nous propose un scénario aux multiples facettes, entre drame amoureux, comédie fantastique et thriller psychologique.

C'est le personnage de la femme qui est au centre d'*Abacadabra* : Carmen et ses désirs oubliés, ses espoirs enfouis de plus en plus profond, cet amour auquel elle a pratiquement renoncé, la faute à un homme, qui est malheureusement son mari, dominé par la colère, l'impatience, la frustration. La transformation aussi soudaine qu'imprévisible du compor-

tement de Carlos est alors le vecteur de fantasmes et désirs qui pourraient bien reformer une envie de couple, une envie de vie... Mais le scénario ahurissant imaginé par Pablo Berger réservera bien des surprises, interrogeant à la fois la capacité à repartir sur de nouvelles bases et l'essence même du sentiment amoureux. Maribel Verdú excelle dans ce registre, entre incrédulité et espoirs renaissant, disséquant chacun des gestes de son bourrin de mari, pour mieux percevoir le réel changement. Face à elle, Antonio de la Torre (vu récemment dans *Que dios nos perdone*) est lui aussi impeccable.

Mais ce sont finalement les personnages secondaires qui apportent une touche d'étrangeté à l'ensemble, du cousin hypnotiseur à l'agent immobilier dramaturge, du couple obsédé par le catalogue Ikea au professeur obnubilé par l'argent, sans oublier le singe voleur de sandwich ! Pablo Berger enchaîne avec maestria d'improbables séquences dignes de films d'horreur et des scènes de pure comédie. Se permettant des clins d'œil aussi bien à *L'Exorciste* qu'à *Taxi driver* ou *La Fièvre du samedi soir*, *Abacadabra* est de ces films qui vous surprennent à chaque nouvelle scène, pour mieux vous égarer dans ses multiples pistes, ou vous émouvoir dans ses conclusions.

(d'après abusdecine.com)



AMERICA

QUE RESTE-T-IL DU RÊVE AMÉRICAIN ?

Film documentaire de Claus DREXEL
France / USA 2017 1h22 VOSTF

Au moment même où nous écrivons ces lignes, un jeune Américain de Floride vient d'abattre au fusil d'assaut – acheté tout à fait légalement chez l'armurier du coin – 17 élèves et professeurs du lycée dont il avait été exclu depuis peu... Et malgré l'interpellation d'élèves survivants, malgré les appels bouleversants des parents de jeunes victimes, le président Donald Trump s'est refusé à condamner le libre accès à de telles armes de guerre devenues armes de massacres de masse ordinaires. Autant dire qu'*America*, le passionnant documentaire de Claus Drexel, tombe à pic. Cette plongée dans l'Amérique qui a fait élire le « numéro 49 » – pour reprendre le code de Paul Auster qui se refuse à prononcer son nom – nous donne des pistes pour essayer de comprendre, sans les stigmatiser, ces Américains déboussolés qui ont fait le choix du pire.

Claus Drexel a posé ses valises et sa caméra à Seligman, Arizona, peu avant l'élection présidentielle. Un endroit emblématique puisque situé à deux pas des paysages mythiques de Monument

Valley et du Grand Canyon. Une toute petite ville située sur la route 66 reliant Chicago et Los Angeles, qui fut celle de l'exil des fermiers durant la Grande Dépression, et qui devint la favorite des voyageurs dans les années 70. Sauf que la route 66 a été déclassée en 1978 au profit d'une autoroute qui contourne Seligman et la cité a irrémédiablement périclité, les commerces ont fermé, le revenu moyen des habitants s'est effondré. Seligman est donc devenue un des symboles de cette Amérique des laissés-pour-compte, de ceux qui se sont sentis oubliés, sur laquelle Trump a labouré son terrain électoral. Claus Drexel raconte qu'il a été convaincu de faire son film en découvrant une scène étonnante : deux cowboys au bord de la route dépeçaient un cerf suspendu à la verticale en sirotant des bières. Une image cinématographique s'il en est, comme il y en a des dizaines dans *America*. Claus Drexel s'est fait connaître par son documentaire *Au bord du monde*, qui magnifiait la parole des SDF parisiens, filmés en miroir de la beauté architecturale de la ville dorée. Son film évoquait les tableaux ténébreux du Caravage, ou ceux dantesques de Bosch. Pour les habitants de Seligman, il a employé globa-

lement le même dispositif : leur parole frontale en plan fixe dans le décor qui leur est cher, confrontée aux paysages incroyables dans lesquels vivent ces déclassés de l'Amérique, qui constituent une population finalement assez diverse (il y a même des indiens Hopis). C'est ainsi que le titre globalisant, qui identifie une bourgade de 500 habitants à la première puissance mondiale, prend toute sa légitimité.

Des interviews de John et Lorie, deux serveurs qui ont dû beaucoup abuser de leur cave, de Corinne, une des rares supportrices de Bernie Sanders, de Mike, fossoyeur local, ou de Sandy, le vétéran de l'armée qui a fait toutes les guerres, du Vietnam à l'Afghanistan... on retire quelques précieux enseignements : les gens n'aimaient pas spécialement Trump mais ils détestaient tout ce qu'incarrait Clinton, les revirements en politique, l'accointance avec la finance, le mépris des urbains envers les ruraux. On saisit mieux, sans l'accepter, cet engouement obsessionnel – et constitutionnel – pour les armes de la part des habitants d'un gros village où il faut basiquement se protéger des serpents et autres bestioles dangereuses, et où les services publics sont tellement déficients qu'il faut attendre au moins une heure avant de voir la police intervenir en cas de problème...

En fin de course, le peu d'enthousiasme pour la soirée électorale est significatif : les électeurs de Seligman sont heureux d'avoir dégaïé Clinton, pas forcément d'avoir élu Trump. Il va sans dire qu'*America* résonne au-delà de son territoire d'observation : il est un outil de réflexion universel sur les tentations simplistes pour l'extrême-droite.



THE RIDER

Écrit et réalisé Chloé ZHAO

USA 2017 1h45 VOSTF

avec Brady Jandreau, Mooney, Tim Jandreau, Lilly Jandreau, Leroy Pourier, Tanner Langdeau, James Calhoon Lane Scott, Caemron Wright

GRAND PRIX – FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2017

« Je crois qu'il est très important que le féminisme ne se borne pas à inculquer aux filles qu'elles doivent se montrer plus fortes. Il faut aussi apprendre aux garçons qu'ils ont le droit d'être vulnérables. » CHLOÉ ZHAO

Nous avons découvert Chloé Zhao il y a deux ans avec le splendide *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*, immersion dans la vie d'adolescents d'une réserve d'indiens Lakota. Au-delà du sujet passionnant et quasi-inédit dans le cinéma américain, ce qui frappait et bouleversait était le dispositif cinématographique imaginé par Chloé Zhao : plutôt que de faire un documentaire ou une fiction, elle choisissait une voie intermédiaire, construisant avec la communauté lakota le scénario d'une fiction où chacun jouait son propre rôle, sa propre histoire même quand celle-ci était extrêmement douloureuse

(une maison incendiée, le suicide d'un proche, etc.). Et le film prenait de ce fait une dimension impressionnante, dégageant une extraordinaire sensation d'authenticité tout en faisant preuve d'un romanesque digne des meilleurs westerns.

Lors du tournage de ce premier film, Chloé Zhao avait rencontré Brady Jandreau, un jeune cowboy vivant dans la réserve, concurrent émérite de rodéo, dompteur incroyable d'étalons sauvages, un de ces hommes mythiques qui savent parler à l'oreille des chevaux. Un garçon fascinant en soi, une rencontre marquante, mais pas de quoi sans doute en faire un film... Et puis un jour Bradley a fait une mauvaise chute, son cheval a eu la mauvaise idée de lui donner un coup de sabot qui lui a fracassé la boîte crânienne, le laissant pour mort. Bradley a survécu mais il lui a été formellement interdit de remonter sur un cheval. Un conseil qu'il a été incapable de suivre, puisque pour lui, monter à cheval est aussi essentiel que respirer ! Cette fois Chloé Zhao tenait son film, un drame qui résume le mythe américain, celui d'un jeune homme qui préfère risquer sa vie plutôt que de ne pas suivre sa destinée.

Dès la première séquence on découvre la cicatrice de Bradley qui partage son

crâne en deux. Bradley, le champion de rodéo adulé mais convalescent, qui s'est résolu à accepter un petit boulot de caissier au supermarché. Bradley qui passe des soirées avec ses potes apprentis cowboys, qui évidemment minimisent la gravité de sa blessure et espèrent le voir remonter en selle. Bradley qui revoit, nostalgique, les vidéos de ses exploits alors que sa jeune sœur aimante, probablement atteinte d'un syndrome d'Asperger, lui colle sur tout le corps des autocollants. Mais Bradley qui est aussi lucide quand il rend visite à son meilleur ami, bloqué dans un centre de rééducation, paralysé et en partie mutique, qui lui ne se remettra jamais de sa chute et à qui il rappelle le bon vieux temps : scènes absolument bouleversantes.

The Rider est un film magnifique, à la fois sur le mythe de l'homme américain, ses valeurs, son incapacité à accepter la fragilité, mais aussi à travers lui sur ces gens des états oubliés de l'Amérique profonde qui ont élu Trump pour retrouver par de mauvais moyens et de manière illusoire leur dignité perdue : Chloé Zhao, la jeune chinoise adoptée par l'Amérique, New-yorkaise progressiste, leur rend un très bel hommage, sans amertume. Sa mise en scène est somptueuse, aussi évocatrice quand elle montre en plan large les magnifiques soleils couchants sur les Badlands où apparaissent les cavaliers à l'horizon que lorsqu'elle saisit en plan serré les gestes méthodiques de la préparation des chevaux, les approches tendres de Bradley pour entrer en contact avec un mustang sauvage effrayé.

Mes Provinciales



Écrit et réalisé par
Jean-Paul CIVEYRAC

France 2018 2h17 Noir & Blanc
avec Andranic Manet, Sophie Verbeeck,
Gonzague Van Bervesselès, Corentin
Fila, Jenna Thiam, Diane Rouxel...

Un jeune homme entreprend de se rendre à Paris pour étudier le cinéma, et c'est toute une initiation sentimentale et intellectuelle que nous propose cet admirable film de Jean-Paul Civeyrac. *Mes Provinciales* est ce que l'on pourrait qualifier – pour employer un terme littéraire – de film d'apprentissage, avec ce que cela comporte de romanesque et d'essentiel dans les sujets qu'il aborde. Un âge où se mêlent sans distinction les grandes aspirations et la découverte de l'amour, les utopies et leur lot d'hésitations, les amitiés véritables et les premiers compromis. En somme, tout ce que l'avenir réserve d'espoirs, fussent-ils incertains, et de déceptions aussi. Il y a quelque chose d'exaltant à voir au cinéma des personnages assumer pleinement leurs sentiments et leurs idéaux, entreprendre avec ardeur la réécriture du monde détraqué qui se présente à eux. Et il est tout aussi fascinant de les voir élaborer des réponses au gré de leurs rencontres, au contact d'œuvres d'art qui les marquent ou dans des extraits de pages de la littérature. Jean Paul Civeyrac a su trouver à son film une forme limpide et apaisée – héritière

d'un cinéma à la première personne, de Eustache à Truffaut – qui parvient à saisir quelque chose d'infiniment beau dans cette jeunesse empreinte d'absolu, confrontée pour la première fois à l'épreuve des ambitions qu'elle s'est fixée.

Le personnage qui traverse tout le film, c'est Étienne Tinan. Il n'y a pas que sa ville de Lyon qu'Étienne laisse en « montant » à Paris, mais également ses parents, toujours attentionnés, et sa petite amie Lucie, aux sentiments fusionnels fragiles, anxieuse de cette séparation physique. Il faut dire qu'Étienne va au devant d'étapes décisives et de fortes rencontres. À commencer par la fac de Paris VIII, où il assiste d'emblée à des discussions enflammées sur le cinéma. Il est de tempérament réservé et certainement intimidé par la verve de ses camarades, mais lui qui dit admirer Bresson et Pasolini saura montrer qu'il aspire également à une radicalité en la matière. Il y rencontre d'abord Jean-Noël, avec qui il tissera une longue relation de bienveillance. C'est Jean-Noël qui lui parlera en premier de Mathias, un étudiant à l'assiduité très irrégulière dont les partis-pris auront tôt fait de le fasciner. Mathias est un provocateur à la vie secrète, séducteur à la langue bien pendue et puriste en arts. Il faudra une bonne dose de persévérance pour qu'Étienne lui démontre sa valeur et que se noue entre eux une

amitié en pointillés, ponctuée de rivalité et d'admiration.

Et puis bien sûr, il y a les passions. Valentina, la colocataire d'Étienne, qui ne cache pas ses sentiments, et à laquelle il résiste par attachement à son premier amour Lucie. Sans compter les tentations charnelles des filles de la fac. Mais c'est sûrement la militante engagée Annabelle, « la fille de feu », qui le marquera le plus durablement. À travers Annabelle, l'étudiant en cinéma entrevoit un monde diamétralement opposé au petit microcosme intellectuel qui était jusqu'ici le sien. Tous ces personnages s'attirent, se confrontent, se perdent et réapparaissent, pour s'enrichir mutuellement selon des trajectoires propres que le film ne sacrifie jamais au nom du récit.

En quatre chapitres et un épilogue, Civeyrac orchestre une narration parfaitement fluide. Les personnages sont filmés sans angélisme, avec leurs excès ou leur immaturité parfois, mais avec une fascination profonde pour la pureté de leur regard. Le choix du noir et blanc, la place centrale des livres et la récurrence de la musique classique confèrent à *Mes Provinciales* une délicate distanciation. Et c'est justement de là que surgit toute la beauté mélancolique du film : alors que les intentions se mesurent aux actes, Étienne Tinan aura appris l'écart entre la vie rêvée et la vie vécue.



L'action nous transporte dans futur proche au Japon, pays où c'est plutôt le chat qui est vénéré : le « maneki-neko 招き猫 », qui apporte bonheur et prospérité. En raison d'une épidémie de grippe canine, le Maire de Megasaki, le très sec et autoritaire Kobayashi, ordonne par décret la mise en quarantaine de tous les chiens de la ville. Envoyés sur l'Île poubelle, lieu de stockage des détritiques plus ou moins biodégradables de la cité, les chiens de toutes races et de toutes conditions sociales se retrouvent ainsi livrés à eux-mêmes et à leurs questions existentielles, contraints de survivre en nombre dans cet espace clos bientôt appelé « L'Île aux chiens ».

Mais débarque un jour en avion le jeune Atari Kobayashi, bien décidé à braver tous les interdits pour retrouver son compagnon Spots. Aidé par une bande de cinq chiens aussi intrépides qu'attachants, il découvre une conspiration qui menace la ville. Pendant ce temps, à Megasaki, la résistance pro-canine s'organise et un éminent scientifique cherche l'antidote à la grippe. Et arrivé là, on ne vous a presque rien dit...

C'est drôle, intelligent, profond sans en avoir l'air et plastiquement sublime. Écrit à huit mains, en hommage à un grand cinéaste japonais : « Akira Kurosawa et ses modestes équipes de coauteurs travaillaient ensemble à l'élaboration des scénarios », explique Wes Anderson. « C'est une pratique également assez courante dans le cinéma italien : les films sont écrits à plusieurs autour d'une

table. On a essayé de s'en inspirer à notre façon ». Le résultat est là : un film d'aventures captivant qui est aussi une fable d'anticipation, un conte politique, une échappée poétique... Une familière sensation de foisonnement, d'imagination en ébullition, saisit le spectateur de *L'Île aux chiens*, comme souvent dans les films de Wes Anderson où chaque plan millimétré, bien que chargé de ré-

férences, semblent n'appartenir qu'à lui, ainsi que ce délicieux mélange de nostalgie et de modernité.

Nous nous refusons à croire qu'une éventuelle allergie au cinéma d'animation pourrait vous amener à vous priver de ce film absolument emballant, ce serait un gâchis sans nom. On vous attend donc, en anglais ou en français. Pas impossible même que vous ayez envie de voir les deux versions !

À LA DEMANDE EXPRESSE DE WES ANDERSON, DEUX VERSIONS POUR *L'ÎLE AUX CHIENS* : une version en anglais sous-titrée en français, une version en français.

Wes Anderson, francophile invétéré et résident parisien à temps partiel, a souhaité montrer son film en France dans une double version : la version originale anglaise sous-titrée et la version française qu'il considère comme une seconde version originale puisqu'il l'a réalisée lui-même avec son souci habituel de la perfection, choisissant avec soin les comédiens. Son distributeur a ainsi demandé aux salles qui habituellement ne programment les films qu'en VOSTF de projeter les deux versions.

Cette version française n'est donc pas du tout projetée pour un public enfantin puisque le film ne s'adresse pas aux plus jeunes : nous ne le conseillons pas aux enfants avant 10/12 ans. D'ailleurs cette version française est en partie sous-titrée puisque les humains nippons du film s'expriment en japonais, seuls les chiens parlent français (c'est la même chose dans la version anglaise : seuls les chiens parlent la langue de Shakespeare avec divers accents américains).

Dans les grilles horaires, le film est donc annoncé : ÎLE AUX CHIENS VO ou ÎLE AUX CHIENS VF. À vous de choisir, ou pas. **Les voix de la version en anglais :** Bryan Cranston, Edward Norton, Bob Balaban, Bill Murray, Jeff Goldblum, Liev Shreiber, Scarlett Johansson, Greta Gerwig, Frances McDormand, F. Murray Abraham, Harvey Keitel... **Les voix de la version en français :** Vincent Lindon, Romain Duris, Yvan Attal, Hippolyte Girardot, Mathieu Amalric, Louis Garrel, Léa Seydoux, Greta Gerwig, Isabelle Huppert, Daniel Auteuil, Jean-Pierre Léaud...

PLACE PUBLIQUE



Agnès JAOUÏ

France 2018 1h38

avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Léa Drucker, Kevin Azais, Nina Meurisse, Sarah Suco, Héléna Noguerra, Miglen Mirtchev, Frédéric Pierrot, Sam Karmann...

Ils sont tous tellement excellents qu'on voudrait citer tous les protagonistes de ce « drame gai » ou « fantaisie dramatique » comme disait Jean Renoir à propos de sa *Règle du jeu* qui, autour d'une partie de chasse à la campagne, brosse une peinture drôle, subtile, féroce de l'aristocratie des années 30 et de ceux qui la servent, posant sur eux un regard critique mais tout autant humaniste...

80 ans plus tard, on pense fatalement au chef-d'œuvre du « maître » et on se dit que Jaoui et Bacri se placent sans ridicule dans cette filiation et réussissent, en toute modestie, un portrait gai, drôle, grinçant, et néanmoins bienveillant de notre époque et de la société qui s'y agite, à partir d'une fête qui va durer jusqu'aux aurores, dans un lieu unique et sublime.

On notera à quel point la collaboration Jaoui/Bacri a un effet stimulant : les dialogues comme les situations sont nourris, font sens, et si le rythme est virevoltant, on capte au vol avec jubilation les

petites finesses qui pointent et piquent ça et là. La musique de Fernando Fiszbein est superbe et quand Jean-Pierre Bacri chante Yves Montand ou Alain Bashung, une douce mélancolie vient alors colorer la fête d'émotion.

Castro, star il n'y a guère du petit écran, est à présent un animateur sur le déclin. Son chauffeur Manu le conduit à la pendaison de crémaillère de Nathalie, sa productrice et amie de longue date, qui a emménagé dans une belle maison en pleine campagne bien qu'à 35 minutes à peine de Paris. Son ancienne femme, Hélène, est invitée, tout comme sa nouvelle amoureuse qui n'en finit pas d'arriver. Il y a là aussi une palanquée d'amis, de connaissances, d'admiratrices, de nouveaux venus du show-biz qui font le buzz sur les réseaux sociaux... La fête monte en puissance au gré des arrivées, les sentiments anciens et inavoués font surface, les petites jalousies et les regrets aussi, les générations se confrontent et Nathalie suit au téléphone les variations des courbes de l'audimat qui menacent de provoquer l'éjection de Castro : la fête est privée, mais par les effets diaboliques des réseaux sociaux, chacun se précipitant pour se mettre en valeur en postant photos et extraits tous azimuts, ce jardin secret se transforme en Place publique.

Les autochtones non invités font irruption parmi cette population « branquille » qui refuse de baisser la sonne au mépris du sommeil des braves paysans voisins qui doivent se lever aux aurores...

Confrontation des classes sociales, rôle des réseaux sociaux, constat pour soi et pour les autres que le temps passe, que valeurs et convictions s'essouffent aussi... L'air du temps veut qu'on persifle le « politiquement correct ». Désormais c'est une pseudo « incorrection » qui a la cote parmi les animateurs nouveaux : le cynisme a le vent en poupe et finalement, dans ce rayon là, Castro a encore de beaux jours... Hélène, par contre, a bien du mal à caser sa petite afghane et ses pétitions.

Après la pluie qui va perturber la fête, la fille de Castro trouvera l'amour, le romantisme l'emportera donc sur le cynisme et la comédie sur le drame :

« Sans doute sommes nous un peu neuneus ! On croit en l'amour, en la jeunesse et la possibilité de fins heureuses. On a, malgré tout, espoir dans l'humanité, nous ne pouvons nous empêcher d'espérer »... disent les deux auteurs / acteurs qui excellent dans le maniement de l'humour vache ! Lucides, mais bienveillants...



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

L'ÎLE AUX CHIENS



(ISLAND OF DOGS)

Film d'animation de Wes ANDERSON
USA 2017 1h41 VOSTF et VF
Scénario de Wes Anderson, Roman
Coppola, Jason Schwartzman et
Kunichi Nomura

**SUPERBE FILM D'ANIMATION
CERTES, MAIS PAS POUR LES
ENFANTS AVANT 10 / 12 ANS**

L'île aux chiens est une merveille qui prouve, après le déjà formidable *Fantastic Mr Fox* (mais *L'île...* est plus adulte), que Wes Anderson est un maître du cinéma d'animation : ce moyen d'expression particulier est un terrain idéal pour son invention débordante, sa fantaisie tendre, sa poésie loufoque, sa philosophie candide. C'est évidemment l'animation qui permet à Wes Anderson de faire exister Chief, Rex, King, Boss,

Duke ou Spots... ces chiens follement courageux, débrouillards, tchatteurs, gouailleurs, et finalement bien plus sensés que ces humains vaniteux qui croient tout savoir sur tout... Nous sommes ici devant une réussite majeure du cinéaste, qui enchantera tous ceux qui sont sensibles à son univers unique, qu'il vive à travers des personnages en chair et en os ou à travers des marionnettes.